

L'EXPERIENCE FRATERNELLE AU QUOTIDIEN EN VILLAGES D'ENFANTS SOS

Analyse du discours des enfants

Aude POITTEVIN,
Sociologue, attachée au CERLIS (Paris 5 – CNRS)

Septembre 2006



Credit photo : Katerina Ilievska



SOS Villages d'Enfants

Pour que frères et sœurs partagent la même enfance

Table des matières

Introduction	4
Prendre en compte la dimension horizontale	4
Les liens de germanité et/ou les liens fraternels.....	5
Considérer l'enfant comme acteur à part entière.....	6
Vivre avec.....	8
Les rencontres avec les enfants	9
La place pour le chercheur	11
I. Portrait du frère ou de la sœur idéal(e).....	13
Avoir un plus grand que soi.....	13
Des relations fraternelles sexuées	14
Dans le respect de l'autre.....	15
L'idéal dans la multiplicité	16
II. Qu'est-ce qu'être frère et sœur ?	17
Se ressembler	17
Partager.....	18
Ne pas être séparés	18
Être germains sans interconnaissance ?	19
Être un point de repère, un gage de sécurité.....	20
Être un allié de jeu	21
Être copain sans plus ?	22
Être accompagnateur.....	23
Une figure spécifique : le grand frère ou la grande sœur.....	24
<i>S'occuper de... en défendant les plus jeunes</i>	24
<i>S'occuper de... en imitant les adultes</i>	25
<i>S'occuper de... en montrant l'exemple</i>	26
<i>S'occuper de... en faisant avec</i>	28
III. Les liens entre germains	29
1. Quand tous les germains sont au sein du Village SOS	29
Trouver sa place en imitant les grands.....	29
« Tu joues ou pas ? ».....	32
Quand la proximité physique dit les affinités.	32
Au seuil des portes	34
S'affirmer dans la rivalité	36
Dire-ensemble comme construction d'une identité fraternelle.....	37
Mise en « je » collective.....	38
2. Quand certains germains sont en dehors du Village	40
Des relations inexistantes ou lointaines.....	41
Des liens en pointillés, une unité familiale en souvenirs.....	42
Après avoir vécu dans le même Village SOS	43
Des relations idéalisées.....	47

IV. L'« entre-enfants » dans les maisons SOS	52
1. Des manières de vivre ensemble.....	52
Si.....	52
En arrivant... ..	53
En prenant date... ..	54
2. Des mots pour des liens	58
Mettre à distance	58
Sous un même mot des réalités différentes	59
Jouer de la situation et jouer des mots.....	60
3. Les anniversaires, d'autres expressions du lien	61
Recevoir et offrir	62
Des moments de sociabilité.....	65
Les ingrédients de la fête	68
 Synthèse - La spécificité du fraternel en Villages d'Enfants SOS : la	
cohabitation comme maintien du lien et source de liens.....	70
De la filiation au vivre-ensemble.....	70
L'entre-enfants dans les Maisons SOS au regard des dénominations.....	72
Une déclinaison de manières d'être frère et soeur.....	74
<i>Être grand(e) frère (sœur) : le registre de la responsabilité.....</i>	<i>74</i>
<i>Faire-ensemble : le registre du compère</i>	<i>76</i>
<i>Dire-ensemble : le registre de la confiance</i>	<i>77</i>
<i>Complémentarité des registres et construction identitaire.....</i>	<i>78</i>
Idéalisation des liens fraternels.....	79
 Portraits des enfants rencontrés	82
 Bibliographie	87

Introduction

La recherche en sociologie sur la famille a porté peu d'attention à l'étude des relations au sein de la fratrie. Pourtant, les liens qui s'établissent entre frères et sœurs sont, comme les liens parentaux et conjugaux, une des dimensions du lien social.

Parce qu'il est certain que la trame fraternelle de l'enfance est déterminante dans la constitution de l'identité du sujet, il est essentiel d'examiner la diversité des expériences, de liens et de sentiments fraternels. Frères et sœurs ont à inventer et à réguler un mode d'être ensemble. Quel que soit le devenir de la relation dans le temps, l'expérience commune d'un passé partagé fixe des repères, des balises, dessinant une trame relationnelle au travers de laquelle frères et sœurs peuvent continuer de voyager.

Prendre en compte la dimension horizontale

Par cette étude, il s'agit de réaliser une recherche sociologique sur les liens fraternels auprès des enfants des villages d'accueil de l'Association *SOS Villages d'enfants*.

En psychologie, où les relations entre frères et sœurs ont été fortement étudiées, la dimension verticale est prépondérante. Il est laissé de côté les liens qui se nouent entre les enfants d'une fratrie et qui structurent ces relations dans leur dimension horizontale alors qu'aucune des deux dimensions n'est exclusive puisque les expériences fraternelles participent des deux. De plus, la psychologie réduit trop souvent ces relations à des conflits de pouvoir, de rivalité et à l'interdit de l'inceste.

Quant au terme « enfant » employé, il s'agit de l'enfant pris dans un rapport générationnel, distinguant les adultes des enfants. Ces enfants ne sont pas indépendants. Nous n'entendons pas « enfant » comme une catégorie d'âge particulière : il ne s'agit pas uniquement de la petite enfance ou des adolescents ou des étudiants. C'est une catégorie de génération.

Nous nous sommes attachés par conséquent à appréhender la dimension horizontale spécifique qu'est l'« entre-enfants » en rendant compte du cadre de leur

présent espace de socialisation : placement en fratrie et avec d'autres fratries auprès d'une Mère SOS. Il s'agit d'entendre les manières dont les enfants vivent, conçoivent et redéfinissent leurs liens de germanité (lien biologique) et/ou de fraternité (lien électif) lorsqu'ils partagent au jour le jour un même toit.

Les liens de germanité et/ou les liens fraternels

Nous distinguons la germanité de la fraternité : la germanité renvoyant à une donnée familiale structurelle, à un statut défini par la filiation (dimension verticale) et la fraternité plus à des sentiments fraternels, au partage d'une vie commune (dimension horizontale). Rappelons que le terme de « fratrie » provient de *frater* qui, en latin, est déjà porteur d'une ambiguïté sémantique car il regroupe les acceptations de deux termes grecs *phratia* et *adelphos*. Il porte donc le double sens des liens affinitaires (ou alliances) et des liens consanguins (Buisson, 2003). Cette distinction peut-être aussi rapprochée du double sens que prend *kindship*¹ en anglais, c'est-à-dire « parenté » en français. Dans un premier sens, *kindship* désigne les liens du sang que crée la consanguinité (*relationship*). Dans un second sens plus étendu, *kindship* désigne avant tout les liens que crée l'appartenance commune à un même groupe social (*membership*). En ce sens, le mot s'applique à des personnes avec lesquelles n'existe aucun lien de consanguinité mais qui sont liées par une relation sociale. La germanité relèverait alors de *relationship* et la fraternité de *membership*. Il s'agit aussi de rappeler que la germanité est, par définition, un lien initialement « communautaire » du fait des parents communs, et que l'amitié, comme la fraternité, renvoie au lien « sociétaire » (Singly, 2003).

Précisons que nous emploierons les termes « **liens fraternels** » et l'expression « manières d'être frère ou sœur » plutôt que « fraternité »² qui est chargée d'autres sens. Pour Marcel David (1992), si la fraternité relève en premier lieu du sentiment (d'amour ou de haine) entre frère et sœur, par élargissements successifs, elle passe de la famille à la nation, aux peuples dans leur ensemble et plus abstraitement à l'humanité. La fraternité est aussi appréhendée comme une vertu,

¹ Pour l'équivoque du mot *kindship*, cf. Zimmermann, 1972, *La parenté*, Paris, PUF, p. 16-17.

² Sauf très ponctuellement pour ne pas alourdir la lecture et lorsque le sens n'est pas ambigu dans la phrase.

comme une valeur et même comme un principe, susceptible de fonder, pour partie, le lien politico-social. Elle se présente encore comme une vue d'avenir, comme un « horizon de sens ». Enfin, elle acquiert au pluriel une portée spécifique. Elle désigne alors le mode d'association et d'institutionnalisation en vue de permettre aux membres qui y adhèrent volontairement d'assumer en commun des fonctions et tâches, notamment religieuses, professionnelles et sociales.

Il s'est alors agi d'observer et de comprendre les liens fraternels qui peuvent se nouer entre des germains, des demi-frères et soeurs³ et/ou des enfants qui résident ensemble dans une Maison SOS. Ainsi, plus que sur le fonctionnement du groupe fraternel, nous nous sommes penchés sur les liens entre les enfants ; chaque jeune étant reconnu comme individu, acteur unique, doué de désirs et de besoins qui peuvent être différents de ceux des autres enfants de la Maison SOS.

Considérer l'enfant comme acteur à part entière

L'enfant, comme acteur, a jusqu'à présent fort peu retenu l'attention des sociologues français. De nombreuses études mettent en relation la structure du groupe familial, statut des parents (capital économique et capital culturel), attitude parentale à l'égard de la scolarité et trajectoire de vie de l'enfant. C'est donc davantage par rapport à l'adulte qu'il a quelque chance de devenir que l'enfant a d'abord interpellé le sociologue. Cependant, notons que depuis 1990⁴, les sociologues francophones se rencontrent autour de l'objet enfance et font surgir l'enfant comme un partenaire ou un acteur à part entière dans la structure familiale (Sirota, 1998a). Le statut de l'enfant, son rôle dans la production de la réalité sociale et son individualisation sont au centre des questionnements sociaux contemporains. Précisons que l'individualisation désigne le fait pour chaque personne de se définir d'abord en référence à elle-même. Pour l'enfant, cela signifie que sa première dimension identitaire ne réside pas dans son origine familiale ou sociale, mais qu'il a droit, dès sa naissance et comme tout adulte, à la reconnaissance d'une identité strictement personnelle (Singly, 2004a). Ainsi, toutes les représentations, émotions, actions, toute l'expérience des individus socialisés font en somme partie du chantier

³ Nous distinguerons les demis agnatiques, enfants nés du même père, et les demis utérins, enfants nés de la même mère.

⁴ Dans la sphère anglo-saxonne, les réseaux de chercheurs sur l'enfance se sont mis en place dès 1984.

de construction sociale de leur identité. Or, quand bien même l'intérêt sociologique d'une telle approche est évident, les enfants ont été très peu observés en tant qu'acteurs principaux de leur socialisation (Montandon, 1997).

Si nous entendons, à la suite de Berger et Luckmann (1996), la socialisation comme « construction d'un monde vécu », c'est-à-dire un processus de construction, de déconstruction et de reconstruction d'identités liées aux diverses sphères d'activité (notamment fraternelle) que chacun rencontre au cours de sa vie et dont il doit apprendre à devenir acteur (Dubar, 2000), les enfants dans les Villages SOS sont confrontés assez tôt à une expérience perturbant leur « monde ». Les jeunes acteurs intègrent, de manière différente, ces nouveaux éléments qui participent à la construction de leur identité.

Les sciences de l'éducation, et particulièrement la sociologie de l'enfance, se sont interrogées sur le statut de l'enfant et sa place en tant qu'acteur dans la famille. La définition dominante de l'enfance, comme le rappelle Alain Vulbeau (1998), date de la fin du XIX^{ème} siècle : cet âge de la vie serait celui de l'éducation⁵ et du « devenir-adulte ». Un siècle plus tard, une nouvelle norme apparaît, fondée sur la responsabilisation de l'enfant, avec comme point d'appui son autonomie et sa parole. Avec le « paradigme de l'enfant-acteur », Jean-françois Bernard-Béchariès (1994) va au-delà du constat d'une simple prise de parole des enfants. Il s'agit de mieux identifier une nouvelle représentation sociale de la parole de l'enfant. Ce paradigme fait de ce dernier un « parlant » qui peut contribuer à la « production du sens social » (Vulbeau, 1998).

La question se pose alors de savoir si l'on peut traiter les expériences des enfants, leurs idées, leurs émotions, en somme leurs comportements, comme l'expression de phénomènes sociaux authentiques, autonomes, ou comme des manifestations entièrement dépendantes du monde des adultes, des imitations. Il est proposé d'examiner simultanément les expériences des enfants et de tenir compte de leur position dans les structures que les adultes leur imposent (et dont d'ailleurs ils ne sont pas toujours ignorants). C'est seulement en examinant les récits des enfants sans préjuger de leur différence par rapport aux adultes qu'il serait possible de voir jusqu'à quel point ils se plient aux contraintes créées par ceux-ci, jusqu'à quel point ils contribuent à les modifier, jusqu'à quel point ils subissent les structures et jusqu'à

⁵ Cf. Buisson, Durkheim, 1911.

quel point ils agissent sur celles-ci (Montandon, 1997). C'est l'orientation que nous avons prise pour mener ce travail.

Par exemple, à partir de l'analyse des dénominations, nous prenons acte de la place à accorder au discours des jeunes acteurs. Par exemple entre enfants, les termes de germanité sont très peu usités, contrairement aux prénoms. Les enfants, confrontés à d'autres types de relations lorsqu'ils sont à l'extérieur de leurs foyers, sont contraints d'employer certains termes de germanité pour expliciter leur relation avec telle ou telle personne qu'ils ne peuvent pas uniquement prénommer. Pour Régine Sirota (1999), moins précisément énoncées et identifiées, en constante réélaboration, des règles sociales expriment et régulent toujours les transformations et les modes de construction et de maintien du lien social. Au-delà des préconisations de l'adulte et quel que soit l'âge du jeune acteur, le discours de ce dernier doit toujours être considéré à part entière, car l'enfant nous révèle la manière dont il gère les situations à l'extérieur du foyer et à l'abri du regard parental. Nous observons ainsi les usages formels et informels des termes de germanité ; usage plus souvent original et complexe que celui de l'adulte. Il y a ainsi, à travers cette invention du quotidien, élargissement du cercle social et donc multiplicité des expériences (Sirota, 1998b).

Vivre avec...

La cohabitation entre enfants, qu'ils soient germains, demis ou enfants résidant ensemble dans les Maisons SOS, est centrale car elle est leur point commun et source d'une expérience originale. Ceci implique que nous questionnons plurivocité de la locution « vivre avec ». Nous pouvons distinguer au moins deux dimensions : « vivre sous le même toit avec » et « vivre des choses avec ». Les enfants restreignent-ils leurs interactions aux obligations de vie commune ou au contraire multiplient-ils les moments partagés ? Les deux dimensions du « vivre avec » permettent d'ouvrir sur un large ensemble de relations. Les différents modes d'habiter révèlent des choix susceptibles de prendre en compte la qualité des relations entre les acteurs et de réguler les risques de conflit. Pour Monique Buisson (2003), la fratrie est par conséquent une configuration qui allie expérience de la proximité et de la simultanéité – ce qui caractérise la perception de l'espace – à l'expérience de la succession et de la continuité ce qui qualifie la représentation du

temps ; combinaison du temps et de l'espace à l'œuvre dans le processus de socialisation. S'il s'agit d'un processus inscrit dans la dimension temporelle de l'existence et les interactions entre divers cercles sociaux, alors la fratrie, et plus largement les liens fraternels, peuvent être considérés comme un berceau de la socialisation où s'initie la construction du lien social.

Les rencontres avec les enfants

Dans une approche weberienne de la réalité, il s'agit de déceler le sens que les individus donnent à leurs actions, à leurs relations, à la manière dont ils les vivent (Weber, 1965). La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur par le biais du système de valeurs des individus (Kaufmann, 1996).

Dans cette perspective, ont été menés des entretiens auprès de 23 enfants, âgés de 7 à 17 ans, répartis dans 12 maisons et 3 Villages. Dès que l'enfant est un acteur parlant, il offre une représentation et son appréhension de la réalité sociale. L'âge de sept ans correspond à une certaine maîtrise du langage. A partir de cet âge, la pensée du jeune individu se socialise, il prend en compte l'avis des autres, s'inscrit dans une temporalité et raisonne de manière concrète en empruntant à sa propre expérience. (Cf. Piaget, 1932)

Ne souhaitant pas débattre de la véracité des faits et des sentiments, nous n'opposons pas le discours de chacun des enfants. A la suite d'Annette Langevin (1990), nous pensons que donner la parole à plusieurs protagonistes des Maisons SOS revient à prendre en compte non seulement le « dit » mais aussi le caché. La possibilité d'exploiter le non-dit face au dit est très éclairante sur les régulations sociales et l'orientation normative des discours. Ainsi, nous avons souhaité rencontrer au moins deux enfants par Maison SOS. Cela a été possible 9 fois sur 12. Dans la majorité d'entre elles (7 fois sur 12) nous avons eu des entretiens avec deux enfants et dans deux maisons nous avons rencontré trois enfants (M1 et M4). Il n'a été possible de voir qu'un seul enfant dans les maisons M3 (problèmes familiaux), M7 (les autres étant absents le jour de l'entretien) et M8 (les autres étant trop jeunes). Lors de la présence de deux fratries dans une maison d'accueil, les entretiens se sont

répartis sur les deux entités et l'étude des liens est étendue à l'ensemble des enfants cohabitants, un tel contexte pouvant être le creuset de proximités affinitaires.

Les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits dans leur intégralité. Ils durent entre un $\frac{1}{4}$ d'heure et $\frac{3}{4}$ d'heure. Afin de respecter l'anonymat des participants, tous les prénoms ont été changés et les lieux gommés. Pour l'analyse, la structure fraternelle au sein et à l'extérieur du Village SOS ainsi que la présence d'autres enfants dans la Maison SOS ont été consignées systématiquement, seront notifiées dès que nécessaire dans le corps de l'analyse et figure dans la présentation de chaque jeune enquêté en fin de rapport.

La majorité des entretiens se sont déroulés dans la chambre des jeunes enquêtés afin de pouvoir y observer l'agencement, ainsi que la place investie par lui. Il était important pour nous d'être au contact des enfants dans leur environnement personnel. Dans le but de réduire la distance entre eux et nous, nous nous sommes toujours assis à leur niveau ; de nombreux entretiens ont été réalisés assis sur le lit de l'enfant. La description de leur chambre (décoration, jeux préférés, bureau) était également un moyen d'entrer en contact.

Nous avons abordé lors de ces entretiens les affinités, les activités partagées, les tensions, les contraintes, les appartenances, les solidarités, l'intégration au sein de la Maison SOS. Ainsi, au-delà d'un état de la question du fraternel, peut être menée une réflexion sur les attentes et l'idéalisation à l'égard de leurs germains et/ou des enfants avec qui ils vivent au quotidien.

En parallèle d'entretiens avec un enfant de chaque entité fraternelle co-résidente, il a été proposé d'écrire une sorte de journal de bord à plusieurs mains. Chacun des enfants de chaque maison devait participer, au moins une fois, à sa manière (d'une tenue régulière du journal à un dessin, par exemple), à ce journal de bord. Les enfants pouvaient faire le portrait de quelqu'un, décrire un moment (un goûter, un repas, une fête, un jour de vacances), une sortie ou une activité avec ses frères et sœurs et/ou ses parents, ainsi que des moments d'école. Il leur a aussi été offert de réaliser une série de photographies sur le thème du lien fraternel au quotidien. De même que pour le journal de bord, chaque enfant devait prendre au moins une photographie de ce que représente pour lui les liens fraternels. Le journal de bord et les photographies servent d'illustration (support de communication).

Entre la présentation du protocole de l'étude, en village auprès du directeur, de l'éducateur, de la psychologue et de mères SOS ou d'assistantes familiales, et la réalisation des entretiens, environs 3 semaines se sont écoulées. C'est le laps de temps que les enfants avaient pour participer aux journaux de bord et faire les photographies qu'ils souhaitaient. Il a été convenu que le journal, sous la forme d'un cahier que les enfants de la maison pouvaient se répartir soit en écrivant/dessinant les uns après les autres soit en s'accordant chacun un nombre de pages, et l'appareil à photos jetable devaient être placés à disposition des enfants et qu'il leur revenait l'initiative de les utiliser.

Les journaux de bord ont été remplis dans 9 maisons sur 12, avec 1 à 10 pages écrites ou dessinées. Il s'agit principalement de descriptions de caractères et d'énoncés de sentiments pour un frère ou une sœur. Quant aux photographies, 5 Maisons SOS ont rendu les photos développées lors du passage pour les entretiens. Il s'agit des maisons M1, M2, M10, M11 et M12. Au total, 84 photos ont été recueillies. Elles se répartissent succinctement comme ci-dessous :

	M1	M2	M10	M11	M12
Total photos	16	23 ⁶	15	6	24
Photos avec 1 enfant	10	11	8	1	10
... 2 enfants <i>Dont mélange fratries</i>	4 1	6 6	4		5 2
... 3 enfants et + <i>Dont mélange fratrie</i>	4 4		3	3 3/anniversaire ⁷	9 5/anniversaire ⁸
En extérieur	4				
Devant TV	1		1		
Jeux⁹			3 (groupe)		10 (dont 6 enfants seuls)
A table¹⁰	2	8	3	2	

La place pour le chercheur

La principale difficulté rencontrée au cours du recueil de la parole des enfants a été de trouver la bonne place du chercheur auprès de ces enfants particulièrement entourés d'adultes professionnels. En effet, les situations familiales et sociales, la décision de placement et l'encadrement au sein des Villages, sont autant de lieux et

⁶ Sur toutes les photos, les enfants posent ensemble (type tableau de famille) ou seul.

⁷ Anniversaire d'Ella.

⁸ Anniversaire d'Isabelle avec tous les enfants de la maison M12 sauf et 2 copines.

⁹ En train de jouer ou posant avec un jouet.

¹⁰ Repas, préparation, nettoyage.

d'étapes dans la vie des enfants où les professionnels agissent. Des décisions imposées par les adultes à la reconnaissance de l'enfant acteur pouvant participer à sa socialisation et faire des choix personnels, les enfants doivent faire avec assistantes sociales, psychologues, enseignants, éducateurs, autorités juridiques, référents, entre autres, mais aussi avec leurs parents et la mère SOS. Par conséquent, peut-être plus que dans d'autres situations familiales rencontrées par ailleurs, ces enfants sont sollicités au quotidien, et depuis longtemps, par les adultes. Quelle place peut donc prendre le chercheur au sein de cet environnement social adultocentré des enfants rencontrés ? Bien que l'entretien semi-directif soit au cœur d'une méthodologie qualitative et compréhensive, comment ne pas être une personne supplémentaire posant (encore) des questions, recueillant (à nouveau) leur parole ? La thématique du vécu des liens fraternels entre germains et la construction de nouveaux liens avec une autre fratrie vivant dans la même maison au sein du Village SOS, est-elle suffisante à faire la différence entre le chercheur en sociologie et les autres intervenants quant aux dimensions familiales et de l'enfance ?

I. Portrait du frère ou de la sœur idéal(e)

Bien que notre intention ne soit pas de réaliser un traitement quantitatif, deux dimensions sont à pointer particulièrement : le genre et le rang de l'idéal fraternel. Sur la dizaine d'enfants qui ont décrit ce que serait pour eux le frère ou la sœur idéal(e), 8 ont donné une préférence de genre. Pour une seule jeune fille, ce serait une sœur. Pour les autres, filles et garçons interrogés, il s'agirait d'un frère.

Avoir un plus grand que soi

A partir de ce qui est énoncé explicitement, la moitié de ces enfants préféreraient un plus grand qu'eux, aux quels il faut ajouter quelques cas où il fait référence au frère ou à la sœur aîné(e) pour décrire le frère ou la sœur idéal(e). Et, seule, la jeune fille décrivant une sœur idéale, aimerait aussi qu'elle soit plus jeune qu'elle. « *Plus petite ! [Une fille ?] Oui. Oui. Oui. Parce que comme ça je serais pas la dernière... Et j'aime bien les bébés.* » **Rania**, 11 ans, M7¹¹. Se pose ici l'opportunité, pour Rania, de changer de statut. Il ne s'agit pas tant de diversifier en genre sa fratrie, composée uniquement de filles, que de la remplacer au rang de benjamine. La projection d'un autre fraternel pour changer sa propre position dans la structure fraternelle, se fait aussi entendre dans le discours de Riad (13 ans, M10). Lui, qui est l'aîné de trois frères et sœur, souhaiterait, à l'inverse de Rania, être soulagé de ses responsabilités et d'avoir lui-même « *un exemple, un modèle au-dessus de [lui]* ».

« *[D'être soi-même l'exemple c'est] très dur ! Y'a des fois y'en a trop des responsabilités hein ! Ah y'a des fois j'me dis « -Oh, j'suis maudit ». Et les petits frères, les chnoks... les noix de coco, j'les traite de tous les noms [même si] j'le pense pas vraiment hein... ! (Sourire) Oui, des fois j'en ai un peu marre. Montrer l'exemple c'est... boh j'vais pas dire que c'est dur mais... c'est lassant. Pour moi, là... j'suis responsable de quatre plus petits que moi. J'trouve que ça fait beaucoup hein ! »* **Riad**, 13 ans, M10.

De plus, avoir un plus grand que soi, permettrait à Riad d'être tiré vers le haut, d'accéder à un univers de grand et de s'épanouir sur d'autres dimensions qu'un univers enfantin. Ainsi, « *j'pourrais faire des choses... à un niveau plus élevé, franchement*

¹¹ Après chaque citation, il sera indiqué le prénom de l'enfant interrogé, son âge ainsi que le numéro de la maison où il vit (ex : M3). En fin de rapport, se trouve une présentation synthétique des maisons.

parce que là... « pipi, caca, prout ha, ha, ha... » ! A table, le niveau n'est pas très élevé ! Des fois, j'aimerais bien être le plus petit. Être en cinquième ou quatrième puis que les autres soient en terminale... ça j'aimerais bien. Et là j'aurais plus l'impression d'avoir... J'ferais exactement les mêmes choses que je fais avec les petits frères mais... à un niveau plus élevé ! (Rire) Au lieu de parler de « pipi, caca »... j'pourrais parler d'autres choses... Y'a des fois j'en ai un peu ras le bol hein ! » **Riad**, 13 ans, M10. Dans cette situation idéale, Riad verrait bien non pas un mais deux individus au-dessus de lui : « une grande sœur et un grand frère ou deux grands frères ». S'il ne précise pas l'intérêt spécifique d'avoir des aînés, Riad exprime nettement les atouts d'avoir une aînée : « Si j'avais une sœur, j'aimerais bien qu'elle me fasse mes devoirs ! » **Riad**, 13 ans, M10. Nous n'avons pas de données sur le niveau scolaire des enfants rencontrés mais il semble que, de par son expérience, Riad associe l'aide aux devoirs et un bon niveau scolaire aux filles.

Teddy (10 ans, M10), lui, relate sa relation avec Riad, avec qui il vit, pour décrire une relation fraternelle idéale ; il décrit en réalité une relation avec un aîné entre autorité et respect. « Bah... faudrait qu'il s'comporte... Ah ! qu'il arrête de... m'embêter.... Parce que... il [Riad] m'embête qu'que fois en faisant aussi un peu des trucs de grand... Puis... il TRAÎNE avec les grands... et les grands font un peu des bêtises... Ben faudrait qu'il soit un peu... comme, par exemple, hier : il est venu parce que... on s'est un peu battu... parce que Tony, il m'avait embêté. Et j'me suis un peu vengé. Et pis lui il m'intercepte et... ça m'énervait, il m'a dit que j'étais mal élevé... et tout et tout... après hier soir il... est venu, il s'est excusé, comme quoi il voulait pas dire ça, il le pensait pas... trop. »

Des relations fraternelles sexuées

Dans les fratries féminines, il est plus souvent désiré un frère supplémentaire qu'une sœur afin de diversifier le genre de la fratrie et d'expérimenter d'autres relations fraternelles. Ella (17 ans, M11), par exemple, « [aurait] bien aimé avoir un grand frère mais bon [elle a]... des sœurs (rires) » Un grand frère pour « l'écouter et la conseiller », peut-être différemment de la manière dont ses sœurs cadettes le font. Le discours de la benjamine de la fratrie d'Ella va également dans ce sens. Pour Sabine (12,5 ans, M11), c'est aussi un grand frère qui serait idéalement souhaité « gentil... souriant... qui s'occupe un peu de moi et qui me pose des questions... par

exemple quand je rentre de l'école... ». C'est ce que connaît Sophie (16 ans, M5) avec son frère aîné Mickaël (18 ans) avec qui elle ne réside pas : « [Avoir un frère idéal]... c'est ce que je vis maintenant. Ben... on est loin... on s'aime quand même... Comment il serait ? Comme Mickaël... c'est-à-dire que dès qu'ai un problème il m'appelle... on s'appelle... on s'dit tout... on s'dit tout... ». Il y a bien l'idée que frère et sœur ne tiennent pas la même place. Les relations fraternelles sont donc différentes, et sont attendues différentes, selon le genre. Pour Dylan (13 ans, M5), par exemple : « J'sais pas, moi j'aime bien mon frère... J'trouve qu'il est bien comme il est... Même si des fois on s'tape mais bon. Moi j'aime bien les garçons... Les frères ! Parce qu'on s'comprend quoi... J'veux dire si tu parles à ta sœur « -Viens on va jouer à la Game Boy ». Elle va te dire « non, moi j'vais jouer aux Barbies ». Que Peter [son frère] si j'lui demande il fait « -ok ! » ».

Dans le respect de l'autre

De manière générale, il ressort l'attente d'une complicité, d'une compréhension et la possibilité de confidences. Ce désir de proximité entre frères et sœurs est le plus répandu dans les entretiens réalisés. Un second volet de la relation idéale apparaît également : l'exigence du respect de l'autre. Il est demandé au frère ou à la sœur idéal(e) de respecter certaines règles de vie et l'intimité des espaces personnels comme les chambres. Les remarques faites à ce propos font en réalité, souvent, référence à un germain de la fratrie ; celui-ci sert à la comparaison. Par exemple, pour Aurore (11 ans, M1) parlant de son frère jumeau, avec qui elle dit ne pas s'entendre : « Comme il est ça va. Un peu moins chiant, mais comme il est ça ira. Sauf qu'il faut plus qu'il laisse traîner ses affaires, n'importe où, sales... Sauf qu'il faut qu'il s'lave bien avec son gant... Sauf qu'il faut mieux qu'y s'lave les dents... pour moins puer d'haleine... voilà, que des p'tites choses en fait. » A ces exigences de respect d'autrui s'ajoute le souhait de partage. On trouve ainsi la double dimension de l'individualisation, développé par François de Singly (2003), où l'individu tout en souhaitant le respect de son intimité, de son individualité, désire également partager des moments avec les autres, notamment le groupe fraternel et les autres enfants de la maison. Il s'agit là d'une socialisation réciproque entre frères et sœurs pour apprendre à « vivre avec », c'est-à-dire apprendre à maîtriser la bonne distance entre soi et les autres. Ainsi, Steven (10 ans, M3) attend du frère ou de la sœur idéal(e) :

« Qu'il soit gentil, qu'il cherche pas les ennuis... Puis qu'il soit petit, grand... ça change pas les affaires... J'aime bien quand les frères et sœurs rigolent... Mais qu'il se lève pas la nuit pour aller... dans les chambres des autres, prendre les affaires. Que si... on s'achète des bonbons il les prenne pas. [...] Que si je joue à l'ordinateur, il dit pas « -Tu pars j'veux être tout seul ». Ah ! d'accord il veut être tout seul ! Il est peut-être énervé... de c'que... que j'tape pas avant d'entrer ? Moi, par exemple, j'dis « -vous toquez... on rentre pas comme ça en courant » Claquer la porte et tout ça j'aime pas... Qu'il rentre pas avec des chaussures sales... parce qu'après c'est pas lui qui fait le ménage chez moi, dans ma chambre... Qu'il va pas dans ma chambre euh... qu'il prenne des feuilles euh... et qu'il fasse le cirque... pis voilà. » **Steven**, 10 ans, M3.

L'idéal dans la multiplicité

Enfin, le frère ou la sœur idéal(e) ne serait pas unique et son intérêt résiderait dans sa multiplicité, dans son nombre. Pour Pauline (12 ans, M4), le frère ou la sœur idéal(e) devrait pouvoir être rencontré en chaque lieu. Le nombre d'individus créant ainsi une proximité fraternelle en tout lieu. Le nombre créant l'idéal fraternel. « *Y en aurait partout ! Y'en a peut-être à Londres, en Italie... [-Un frère dans chaque port !] Oui, partout dans le monde. Un frère. Ben oui comme ça, on s'ennuie pas.* »

II. Qu'est-ce qu'être frère et sœur ?

Plusieurs dimensions structurent cette partie. Si certains aspects peuvent se rapprocher d'une représentation idéale ou fantasmée des relations fraternelles, d'autres révèlent la position et la place de l'individu dans la fratrie mais aussi sa représentation et ses attentes du groupe fraternel. « Qu'est-ce qu'être frère et sœur ? » mais aussi, notamment, à « Qu'est-ce qu'il faut pour être frère et sœur ? », « Qu'est-ce qui est important dans la relation fraternelle ? ». Dans les chapitres suivants, on distinguera explicitement les relations avec les germains, frères et sœurs de même père et mère ou de même mère ou de même père, qu'ils soient réunis sous le même toit ou qu'ils vivent séparément, des relations avec les autres enfants de la maison SOS. Ici, tous les types de liens (germains, demis ou enfants vivant dans la même maison SOS) peuvent potentiellement être décrits. Les enfants interrogés nous permettent ainsi d'appréhender plusieurs dimensions des relations fraternelles.

Se ressembler

Un certain nombre d'enfants entendent les questions sous l'angle de la germanité, en prenant référence sur un ou plusieurs frères/sœurs, ils révèlent ainsi leur pratique fraternelle au moment où ils la vivent ou de leur non-pratique du fraternel, c'est-à-dire de ce qu'ils perçoivent comme un manque.

Ainsi, pour Aurore (11 ans, M1) être frère et sœur c'est « *s'entraider entre nous. Dès que y'a quelqu'un qui est triste, le réconcilier.* » Par ailleurs, le fait d'avoir les mêmes parents semble pour Aurore plus important que les moments partagés alors qu'Aurore et son frère Pierre ne voient pas leurs parents. Pour son frère, Pierre (11 ans, M1), pour être frère et sœur il faut « *Ben rien ! (Il rigole)* » malgré tout, pour lui aussi avoir les mêmes parents semble important. Et si partager des repas, par exemple, n'est « *pas obligé* », il reconnaît que quand on est frère et sœur c'est mieux de vivre ensemble. De plus, pour être frère et sœur, selon lui, il faut que frère et sœur « *s'ressemblent [du point de vue] du caractère* ». Avec Aurore, « *oui sur certain point on s'ressemble... Ben... la jalousie !* ». La jalousie, qui les met à distance dans le quotidien, est aussi un point de convergence fraternelle sur lequel ils peuvent

s'appuyer pour définir leur propre lien. Un autre exemple d'attachement à la ressemblance pour créer du lien nous est donné par Pauline (12 ans, M4) : « *Moi j'aime bien Stanislas avec ses cheveux bouclés. Cyril il a les cheveux blonds. Ma mère elle a les cheveux blonds... et mon père les cheveux noirs... Stanislas c'est plus vers papa. Comme Ilan.* ».

Partager

Pour Steven (10 ans, M3), la ressemblance est aussi ce qui fait être frère et sœur, même si parfois cela va jusqu'à la confusion des identités. « *La taille. Moi, j'ai 1 mètre 32. Et Barbara 1 mètre 33. Les autres je sais pas.... Sauf Natacha, 1 mètre 42. Le visage. Et la voix. David et moi on parle... en même temps... enfin [on a] la même voix et les deux filles la même voix... [...] Ce qui m'embête c'est... quand on s'trompe, ça m'énerve ça... Par exemple, moi on m'dit David...* » Par ailleurs, les moments partagés par la fratrie, notamment les repas et les activités ludiques, sont constructifs du sentiment d'être frère et sœur. « *J'aime bien manger... avec mes frères et sœurs. Ben... on discute. Quand on va chez not'maman, on joue à la Playstation... Quand on va s'balader... en vélo... Quand on se chamaille.* » Par conséquent, pour Steven, l'important « *c'est qu'on soit ensemble et... qu'on voit not'maman.* »

Ne pas être séparés

Un des aspects important de cette étude est de relever le point de vue des enfants rencontrés sur la pertinence du placement fraternel en Village SOS. Pour la majorité de ces enfants, ils ne souhaitent pas être séparés de leurs frères et sœurs et sont heureux d'être avec eux, ou une partie d'entre eux, dans une maison SOS. Ainsi, Marina (11 ans, M2) n'aurait pas voulu être séparée de sa sœur. « *J'suis déjà séparée de mes grands frères... Mais ça c'est pas grave parce que j'les vois des fois... Une fois par... an.* » Pour elle, être frère et sœur, c'est « *dormir ensemble et puis tout [faire] ensemble...* ». De même, pour Pauline (12 ans, M4), plus que d'avoir les mêmes parents, le fait que ceux-ci soient ensemble semble essentiel. Au niveau de la fratrie, si les enfants devaient subir la séparation de leurs parents, il faudrait qu'ils soient regroupés dans un même Village SOS.

« Ben, c'est mieux parce qu'au moins nos parents ils divorcent pas. Mais des fois ils divorcent. Mais les nôtres, non. Au moins on a pas une belle-mère ou un beau-père. Peut-être quand ils [petits frères] seront plus grands... ils [les parents] les mettront dans un foyer et puis ils divorceront au moins... personne sait. Mais qu'ils les mettent ici hein... parce que pas ailleurs. Moi je veux pas qu'ils soient ailleurs. » **Pauline**, 12 ans, M4.

Même si Adrien (12 ans, M4) n'a pas l'impression que ses relations avec ses frère et sœur le tire vers un monde de plus grands (« *J'suis content de vivre avec eux mais... j'ai pas l'impression de grandir.* ») par contre la dimension du « vivre avec » paraît importante : « *Ben vivre ensemble, comme ça on partage tout* ». Et pour Boris (14 ans, M4), être frère et sœur « ... (un temps)... ben c'est une famille ! Avoir les mêmes parents » mais aussi vivre sous le même toit, bien s'entendre et ne pas se chamailler tout le temps.

Être germains sans interconnaissance ?

Pour Dylan (13 ans, M5), si le fait d'être ensemble, et ce qui plus est d'être dans la même Village et la même maison SOS, est aussi au centre de ce qui fait être frère et sœur, la relation avec sa demi-sœur est plus difficilement définissable car les liens du sang existent mais les enfants ne se sont jamais vus. La séparation au quotidien affaiblit les liens, alors que « *c'est important d'être ensemble... J'veux dire de pas être séparé. C'qui est bien c'est que... moi j'suis au village d'enfants et Peter [frère cadet] il est dans la même maison... dans le même village... Et qu'il soit pas... au village... de X. Et que moi j'suis là.* » De plus, Dylan n'aurait pas souhaité « *être fils unique... on s'ennuie un peu....* ». Par conséquent, vivre ensemble et être au moins deux sont deux des dimensions de la relation fraternelle. Être de mêmes parents induit la seule dimension de la germanité et c'est cette dimension qui semble poser problème à Dylan dans l'élaboration de la relation fraternelle au-delà de la germanité. La dualité se situe entre le vivre ensemble, l'expérience partagée, et la filiation, sans interconnaissance.

« *J'sais pas comment expliquer, j'ai un frère et j'sais pas comment expliquer... [-Le fait d'avoir les mêmes parents ?] Ben non parce que moi j'ai une demie sœur, j'la connais pas mais... j'vais pas dire euh... c'est ma demi-sœur quoi... Même si j'la connais pas j'la considère comme ma sœur... J'crois qu'est... de la même maman, ouais. [A l'école] ben moi, moi je marque... j'marque [que] mon frère... Après j'connais pas... ma demi-sœur donc... j'marque pas...* » **Dylan**, 13 ans, M5.

Rania (11 ans, M7) pose également la dualité entre la corésidence et la filiation dans le développement de la relation fraternelle, en distinguant ses liens entre ses germains et ses demi-frères et sœurs. « *[Avec les frères et sœurs] ben on se voit tous les jours.* » Le vivre-ensemble apporte une plus-value à la relation fraternelle au-delà de la germanité. Même si la cohabitation au jour le jour entraîne des disputes, elle est aussi source de moments partagés qui renforcent l'expérience fraternelle : « *Quand on est tous les quatre... on s'dispute un peu plus et quand on est moins, on s'dispute moins... [...] Frère et sœur... on les aime... [Partager des repas] c'est bien ! C'est, normal !* »

Être un point de repère, un gage de sécurité

Selon Sophie (16 ans, M5) « *un frère ou une sœur... c'est des personnes... sur qui on peut compter en cas de problèmes... et que si... tu as un problème... ou quelque chose que tu... veux lui dire... un secret, une confidence et cætera... il sera toujours là pour toi... même si un grand... même si un grand écart nous sépare entre nous.* ». Dans le prolongement, on entend que pour Lydia (7,5 ans, M6) « *ça veut dire que... j'me sens un peu plus mieux et... ça me protège un petit peu plus... Ça veut dire... se sentir plus proche de ses frères et sœurs... et... se sentir un peu plus mieux. C'est plus qu'une copine. Et... plus qu'une meilleure copine... J'me sens plus mieux avec mes frères et sœurs... Avec... toute la famille. C'est parce que une copine et... une meilleure copine eh ben des fois... on est copine après on change d'avis, on est plus copine... Alors que frères et sœurs on reste toujours ensemble... En plus qu'avec une copine et une meilleure copine, eh ben on se sépare des fois...* » De même pour Raoul (12 ans, M6) frère aîné de Lydia, ses sœurs « *sont des personnes en qui... j'ai confiance... que j'aime beaucoup. Et dont je m'amuse... beaucoup avec elles. C'est plus...[qu'un meilleur ami]. Oui c'est plus. Bah... avoir des frères et sœurs c'est... des gens... qui restent toujours avec soi... et qui aide beaucoup... qu'on aime et qui nous aime... alors que des amis on passe pas des journées entières ensemble... Et les copains c'est vrai ça... c'est comme un frère est sœur... mais sauf que un frère et sœur... ça partage presque tout... alors qu'un ami y'a des choses qui vont pas partager... C'est surtout... que les frères et sœurs on vit ensemble.* » Les frères et sœurs apportent donc sécurité et bien être dans le vécu au jour le jour. Ces relations sont hautement positives dans la construction identitaire de l'enfant. A ces éléments,

Raoul (12 ans, M6), seul garçon de sa fratrie, ajoute l'expérience du partage, notamment du partage de temps communs et des activités ludiques et du respect des individualités.

*« Des fois j'aime bien être seul. Mais j'aime plutôt partager des moments avec... la famille. J'aime beaucoup passer du temps avec mes petites sœurs... ma grande sœur, elle est souvent occupé avec ses devoirs alors en attendant je joue [avec les cadettes]... Alors quand Samia a fini... et qu'on a pas fini de jouer, on finissait souvent de jouer et après je leur dis... « j'peux passer un petit moment avec Samia ? » Elles me disent « oui, d'accord ». Mais souvent elles aussi tellement qu'elles aiment jouer... eh ben quand je fais mes devoirs, elles viennent, elles rentrent... et elles disent « –Raoul est-ce que tu peux venir jouer avec nous ? » je leur dis « –Ben j'suis désolé mais j'suis occupé pour l'instant, quand j'finirais ben j'viendrais... » En soirée, elles préfèrent plutôt regarder la télé... Alors moi souvent je regarde la télé, souvent. Et quand j'regarde pas la télé, ben c'est sûr que j'suis avec mes sœurs... » **Raoul**, 12 ans, M6.*

Pour Ella (17 ans, M11), aussi, être frère et sœur c'est « de la complicité, donner des conseils... être attentif. Toujours être là pour écouter, même si on est pas d'accord, dire qu'on est quand même d'accord... (rires) Beaucoup de complicité... Et... j'sais pas comment expliquer, quand on a des frères et sœurs c'est... une forme de sécurité. Par exemple, si on est pas bien ben on sait que... c'est pas comme les amis parce qu'on sait pas si eux ils seront toujours là. Alors que nos frères et sœurs, on sera... on sait toujours que... ils seront là quoi. » Par rapport à cette forme de sécurité et la complicité acquise au jour le jour, le fait que Sabine ne soit qu'une demi-sœur est de moindre importance dans la définition d'être frère et sœur. « Avec Sabine par exemple, on a toujours vécu ensemble donc moi j'oublie complètement le détail que... que on n'a pas le même père avec Sabine quoi... ». De même avec Marion, avec qui elle vit depuis peu, le quotidien crée un attachement : « J'commence bien à... Si elle a besoin de moi, oui j'serais là oui... ».

Être un allié de jeu

Dit succinctement, Sabine (12,5 ans, M11) introduit, en plus de la complicité et des disputes, « la joie ». Pour Simon (7 ans, M8), aussi, au-delà d'avoir la même maman, c'est rire ensemble, « surtout quand on leur fait des guilis ». De même pour Juliette (9 ans ½, M9) « s'amuser ensemble... de se prêter des... choses, comme prêter une Barbie. » Pour Thomas (9 ans ½, M9), qui vit dans la même maison que Juliette mais qui n'est pas un enfant placé – il vit avec sa mère qui est mère SOS pour

l'autre fratrie, c'est aussi un partage de temps ludiques qui est au centre de sa définition de ses relations fraternelles : *« C'est passer plus de temps ensemble. Quand on fait plus de jeux... Quand on joue plus... quand on fait plus de jeux entre frères et sœurs. Les copains, ils vivent pas avec nous aussi. Sauf ceux d'la maison [fratrie placée]. Ben ! pas avoir les mêmes parents, c'est pas... parce que moi j'ai ma mère ici... c'est pas... la même chose. »* Selon Teddy (10 ans, M10) qui définit en creux et en comparaison ce qu'être frère et sœur (*« Si j'étais à côté [maison d'à côté], j'm'entends pas trop bien... parce que... j'suis un peu timide qu'que fois... J'préfère être... auprès de mes frères et sœur... Ben parce que j'les aime bien. »*), et même s'ils n'ont pas tous le même patronyme, *« bah... on s'amuse un peu... Qu'que fois on peut vivre, qu'que fois on peut vivre séparément et des fois on a pas trop envie [d'être séparés]. Moi j'préfèrerais rester. [Le plus important c'est] de vivre dans la même maison... »*.

Être copain sans plus ?

Riad (13 ans, M10) rompt avec le discours, le plus souvent attribué à l'aîné devant s'occuper des plus jeunes. Il évoque davantage une (bonne) distance entre lui et ses frères. Faire comme si c'était des copains, lui permet de trouver une distance moins pesante, selon lui, qu'une relation d'aîné avec ses cadets.

« J'veux pas dire que je me rends pas compte de ce que c'est qu'un frère mais... y'a des fois mes frères j'les oublie, j'fais comme si c'était des copains. J'leur dis pas « oh, lui c'est mon frère, patati patata », j'lui dis bon lui c'est Teddy et puis voilà ! Je veux pas dire que j'm'en fous de mes frères mais... y'a des fois franchement... j'ai envie de les laisser dans un coin et puis voilà. Enfin, les laisser... j'ai envie de les laisser vivre hein ! J'suis pas toujours un pot de colle derrière eux : « -Fais pas ci, fais pas ça ». Y'a des fois j'les laisse vivre... et puis voilà ! » Riad, 13 ans, M10.

Mais Riad n'associe pas toute la relation fraternelle à une relation copinale même s'il *« y'a des divertissements... (Rire) On peut s'amuser avec un frère qu'on peut pas faire avec un copain. Ben je sais pas moi pfff... Etre tout le temps... Y'a des copains qu'habitent en bas de la rue... Y'a des choses que je peux faire avec Teddy, je sais pas moi... pff... jouer à la Game Boy avec lui... ou jouer à Monopoly avec lui que j'peux pas faire avec des copains parce que on a pas le droit de les inviter. Les frères et sœurs, ils sont là tout le temps alors que... les copains... faut prévoir une invitation... un jour spécial... Avec un frère on va dire que c'est directement : « on*

fait ça ? » «-oui ou non ? », « -non ? bah d'accord », « -oui ? ben... on le fait maintenant ». Alors qu'avec un copain faut lui dire « -Alors, quand tu passes ? », voir avec les parents. »

Malgré tout, Riad nuance son discours sur les avantages d'avoir des frères. Si « *des fois on peut pas rigoler, des fois on peut rigoler... y' a des fois on peut s'en servir comme témoin, y'a des fois on peut pas s'en servir comme témoin. Y'a des fois, les frères, ils balancent... Y'a des fois ils mentent. »*

« Ils peuvent très bien mentir ou dire des bêtises sur toi que eux seuls savent. Par exemple à l'école ils vont s'pointer ils vont dire « -ouais mon frère, j'ai vu avec un chapeau de père Noël aller à l'école patati patata » alors que mes autres copains n'en sauront rien puisqu'ils sont pas avec moi. » Riad, 13 ans, M10.

Par conséquent, pour Riad, les relations fraternelles décrites semblent pesantes. Selon lui, « *y'a des fois où ça va deux minutes leurs conneries... parce que y'a des fois c'est des conneries, c'est plus des bêtises ! Ben, des fois j'me sens éloigné [d'eux]. J'm'enferme dans ma chambre. Là j'me dis j'aimerais bien être éloigné ! Mais quand je leur dis par exemple « -foutez moi la paix ! » ils me foutent la paix. »*. Si Sacha (7 ans, M12) ne répond pas clairement à la question de ce que signifie pour lui être frère et sœur, à la proposition entre « *comme des copains* » ou « *comme des meilleurs amis* », il préfère dire « *comme des copains* ». Mais il semble y avoir une différence importante entre être copains et être frère et sœur, comme nous l'avons déjà noté préalablement, « *c'est que des frères et sœurs sont toujours avec les autres puis peut-être des copains sont pas toujours avec les autres. »* En fait, par les autres, Sacha entend surtout lui-même. Les copains jouent plus avec lui que ses frères et sœurs. La différence d'âge entre les enfants d'une même maison fait qu'ils ont une sociabilité différente : ils n'ont pas les mêmes activités et ne côtoient pas les mêmes personnes. Frères et sœurs ne jouent pas qu'entre eux. Par contre, ce qui lui semble bien de vivre avec Isabelle, Gabrielle et Pascal « *c'est que... on joue toujours avec eux, qu'on s'prête toujours les jeux* ».

Être accompagnateur

Dans le discours de Sarra (8 ans, M2), être frère et sœur n'est pas qu'une relation « *idyllique* » sous des aspects uniquement positifs. Elle révèle aussi des situations plus négatives, plus contraignantes, sans omettre la dimension normative

de l'affection fraternelle et pointe une différence sexuée dans ce que sont les relations fraternelles. Ainsi, « *Ben un frère... déjà c'est... des fois ça fait mal... mais ça empêche pas d'aimer. Donc j'aime bien. Et une sœur... c'est bien pour jouer. [Un frère ou une sœur] ça peut défendre... plutôt que... de laisser... les autres faire mal aux autres.* » Elle introduit ainsi une dimension supplémentaire des relations fraternelles, qui a été nommé d'accompagnement lors d'un travail sur les fratries recomposées (Poittevin, 2006), pour souligner le fait qu'il est, socialement, attendu des aînés qu'ils s'occupent des cadets. Par la figure du grand frère ou de la grande sœur, on aborde une relation spécifique dans le champ fraternel. Elle se traduit dans les entretiens réalisés par un souci de défendre les plus petits, comme l'énonce Sarra, mais fait aussi apparaître l'attente d'être protégés pour les plus jeunes et des prises de rôles tels que faire preuve d'autorité, transmettre ou gérer les jeux.

Une figure spécifique : le grand frère ou la grande sœur

« J'aurais bien aimé être la plus grande, la grande sœur... à la place de Sandy mais bon... J'aurai aimé... Ben c'est s'occuper de tout le monde parce que... mon frère il va avoir 18, ma sœur elle va avoir 17... Sandy elle a 20 ans, j'peux pas m'occuper d'eux... Donc plus par rapport aux petits.... parce que y'a des jours ils auront besoin d'une grande sœur. J'fais ça pour les petits parce que Sandy (20 ans) elle a jamais fait ça pour moi !. [...] Stéphanie (17 ans), même si... on s'disputait tout le temps eh ben... quand j'avais un problème eh ben elle venait... » Sophie, 16 ans, M5.

S'occuper de... en défendant les plus jeunes

Entre germains, un des rôles du grand frère ou de la grande sœur le plus fréquemment explicité est de défendre les plus jeunes. Les cas de Teddy (10 ans, M10) et de Pauline (12 ans, M4) sont intéressants de par la position de chacun d'eux dans leur fratrie. Ce sont des enfants du milieu ; « ils ont le statut hybride d'être plus jeune que... et plus âgé que... » (Léglise, 1999, p. 14). Ils attendent par conséquent d'être protégés par les uns et de défendre les autres. Ainsi, Teddy décrit le rôle de son frère Riad (13 ans) : « *Il nous protège. Ici [dans le Village]... y'en a un.... il s'appelle G., il m'tape pour s'amuser... et moi ça me fait pas rire ! Et lui [Riad] il arrive... il le tape et... ça le fait pas rire....* ». A son tour Teddy défend son frère Sullivan (4 ans)

« *parce que beaucoup de monde s'amuse à l'taper... ! Vu qu'il est petit.* ». Pour Pauline, la situation est identique : Ilan (15 ans), l'aîné de la fratrie, défend les plus jeunes, notamment de Boris (14 ans), le second de la fratrie, « *parce que Boris des fois... il veut taper tout le monde alors, Ilan [nous] protège* ». Même si actuellement, Pauline (12 ans, M4) ne vit plus avec Cyril : « *A l'école, si on embête Cyril, ben moi j'le défend hein !* » – *Arrête d'embêter mon petit frère* » et puis voilà. *Ben... quand j'étais encore chez moi, j'étais avec Cyril.* »

Par contre Pauline ne sait pas quel rôle faire jouer à Nina (16 ans) avec qui elle vit dans la maison M4, d'une part, parce que cette dernière est en internat et qu'elles partagent peu leur quotidien et, d'autre part, parce que « *Nina n'est pas [sa] sœur* ». Le manque de filiation ne permet pas là, semble-t-il, le même investissement des aînés de la maison auprès des plus jeunes qui ne sont pas leurs propres germains. Ce qui n'est pas la situation relevée auprès de Marina (11 ans, M2) et de Sacha (7 ans, M12). Marina (11 ans) a le sentiment d'être la grande sœur de Sarra (8 ans) avec qui elle vit dans la maison M2. Elle joue ce rôle, notamment, en la défendant également : « *Ben quand on la frappe je la défends. On est dans la même école mais pas dans la même cour, mais elle vient me chercher... quand ils la frappent.* ». De même pour Sacha (7 ans) avec les aînés de la maison M12 : « *Pascal [13 ans] me protège en tout cas !!! Même Isabelle [14 ans] ! Quand y'a quelqu'un qui me tape j'dois leur dire ! Et ils viennent et puis y disent « -tu frappes encore mon petit frère j't'en mets une' !* ». Egalement pour Sarra (8 ans, M2), sœur de Jonathan (12 ans) et Willy (10 ans), qui vit notamment avec Laurie 16.5 ans, l'aînée de la maison 2 : « *Laurie c'est plus [+] ma grande sœur parce qu'elle s'occupe bien de moi aussi. Ben elle me défend un peu aussi... Enfin ! elle défend tout le monde. Elle, elle aime pas... la bagarre... donc elle dit à Willy « -Faut pas le faire !* ». On remarque dans ces dernières citations l'usage de « mon petit frère », « ma grande sœur » à l'encontre de ceux qui ne sont pas leurs germains. Nous reviendrons ultérieurement sur l'emploi des terminologies de germanité entre non germains.

S'occuper de... en imitant les adultes

Ilan (15 ans), le frère de Pauline (12 ans, M4), la défend doublement contre Boris (14 ans) : il la protège physiquement, nous l'avons vu précédemment, mais aussi verbalement en faisant preuve d'autorité. *« Quand Boris il m'embête eh ben Ilan dit « -Arrête de l'embêter ! » Voilà ! Comme papa et maman. Il prend un peu le rôle des parents ! C'est bien. »* D'une autre manière, Raoul (12 ans, M6) joue aussi de son autorité auprès de ses cadettes. Les formes de cette autorité reprennent des situations scolaires connues, en terme de punitions.

« Des fois, elles sont énervées donc elles embêtent, et après je leur dis « -Mais arrêtez, mais arrêtez ! ». Quand je m'fâche... des fois on fait des petits jeux comme dans l'école... j'les punis pour de vrai des fois ! (Rire) J'les mets dans le coin, des trucs comme ça... J'joue mon chef des fois. Ouais j'le reconnais ! Mais...j'trouve ça quand même injuste... alors j'ai un peu arrêté ! » Raoul, 12 ans, M6.

Raoul profite de ces scénettes pour tester d'autres rôles sociaux comme celui de « chef » qui peut correspondre à un rôle d'autorité adulte mais aussi plus particulièrement à celui de « chef de ménage » ou, dans ce cas, « chef de fratrie » étant le seul garçon de la fratrie. Sa sœur Lydia (7.5 ans) voit davantage en Samia (14 ans), l'aînée de la fratrie, le substitut parental : *« Quand maman elle est fatiguée le samedi.... Eh bah elle [Samia] la remplace.... Après elle s'occupe de nous... un p'tit peu... sévère ! »*. Dans un autre registre, celui de soutien, Riad (13 ans, M10) remplace également l'adulte auprès de sa sœur Sofia (11 ans).

« Sofia bon... elle des fois faut lui remonter le moral. Enfin c'est quand j'la vois pleurer et pis j'vois par exemple Catherine [mère SOS] qui me la laisse en plan, j'me dit que des fois, je... j'ferais mieux d'y aller. Parce que Catherine passe devant elle, elle lui dit « -Qu'est-ce qu'y a ? » mais on dirait qu'elle a pas envie de lui remonter le moral hein. Puisqu'elle dit « -Qu'est-ce qu'y a ? », d'une manière... un peu agressive hein. Moi, ben, j'lui dis « -Comment ça va ? C'est quoi ton problème ? », si elle veut bien en parler ou pas... Si elle veut bien tant mieux, si elle veut pas... tant pis... et voilà. Ben le plus souvent elle le dit. Elle me dit « -Non, non, rien » et quand elle s'explique elle est toujours obligée de gueuler. Quand elle s'explique, elle parle hyper vite et en plus elle gueule. » Riad, 13 ans, M10.

S'occuper de... en montrant l'exemple

Dans le rôle de l'aîné, le fait de montrer l'exemple est socialement valorisé. Que cet aspect soit réalisé ou non dans les faits, c'est une dimension implicite du rôle du grand-frère ou de la grande-sœur. Ainsi, selon Thomas (9.5 ans), c'est Nathalie (13 ans), avec qui il vit dans la maison M9, qui endosse le rôle de grande-sœur et à qui il reviendrait de montrer l'exemple. *« Quand on est plus grand, c'est de montrer*

l'exemple aux petits. » Ce qu'elle ne semble pas faire, « *Ben... non !* » Par contre, Nathalie semble revêtir plus fréquemment l'habit de l'autorité, « *des fois, elle fait le capitaine* » : « *Ça, c'est un peu embêtant. Mais y'a des fois ça va.* ».

D'une autre manière, sans forcément être l'exemple lui-même, le grand-frère ou la grande-sœur peut encadrer et contrôler les sorties et les fréquentations des plus jeunes afin d'orienter leur comportement. C'est ce que font les aînées de Sabine (12.5 ans, M11) avec elle, ce que Sabine ne semble pas plus apprécier que Thomas. Si la démarche des aînées entre particulièrement dans ce rôle social normatif, comme relevant de leur devoir à l'encontre des plus jeunes, les jeunes adolescents le perçoivent eux comme une limitation de périmètre d'action, de découverte et de l'autonomie¹².

« *[Ella], ben avec moi, elle est trop sur moi, ça m'énerve. Ben elle, quand elle était à mon âge elle aimait pas quand... mes sœurs elles venaient... et elles lui disaient, par exemple, « reste pas avec cette fille » ou des trucs comme ça. Et là, elle m'le fait et ça j'aime pas trop. [Zita et Lima] Elles sont pas du tout comme ça mais elles me font des réflexions parfois aussi... Elles me le disent pour que j'm'méfie... enfin pour prendre soin de moi mais elles... le disent pas d'une bonne manière. C'est ça qui m'énerve. Elles me crient dessus. Alors que moi, j'peux comprendre si on me parle calmement.* » **Sabine**, 12.5 ans, M11.

Riad (13 ans, M10) est dans la posture de l'aîné devant contrôler la « respectabilité » de ses frères et sœur, âgés de 11 à 4 ans. « *J'ai pas envie que mes frères plus tard se retrouvent comme des débiles ou à l'école qu'on les traite tous de débiles, donc j'leur dis des fois « -Arrêtez de faire les débiles là ».* Voilà ! Mmm, je les défends ! » Mais, comme les plus jeunes se lassent de ce rôle d'aîné, les aînés eux-mêmes peuvent être saturés d'entretenir cet état d'accompagnement ou d'encadrement. Riad exprime, comme suit, le poids de cette responsabilité et le désir d'en être soulagé la confiant à quelqu'un d'autre.

« *Y'a des fois ça me saoule quand même. En général j'vais pas dire que j'aime bien, j'vais dire que j'trouve ça bof- bof... Donc c'est là après que je m'enferme dans ma chambre. (rire) [...]*

*J'aimerais bien avoir un modèle, un exemple... Moi j'aimerais bien avoir un exemple, un modèle qu'est au-dessus de moi. [D'être soi-même l'exemple c'est] très dur ! Y'a des fois y'en a trop des responsabilités hein ! Ah y'a des fois j'me dis « -Oh, j'suis maudit » Euh... que des petits frères, des chnoks euh... que des noix de coco, j'sais pas, j'leur traite de tous les noms et j'le pense pas vraiment hein... ! (Sourire) Oui, des fois j'en ai un peu marre. Montrer l'exemple c'est... j'vais pas dire que c'est dur mais... c'est lassant. Pour moi, là... j'suis responsable de quatre plus petits que moi. J'trouve que ça fait beaucoup hein ! » **Riad**, 13 ans, M10.*

¹² Sur l'autonomie des jeunes cf. Singly, 2004.

S'occuper de... en faisant avec

Il s'agit de tous les moments partagés entre un plus jeune et un aîné. Le plus souvent, le jeu est au centre des activités communes. Il s'agit d'être ensemble tout en socialisant les plus jeunes à certaines règles ludiques ou sociales.

*« J'préfère... lire, jouer... aux jeux de Play Station, un peu comme ça, pour lui [Stanislas, 7 ans] apprendre... » **Pauline**, 12 ans, M4.*

*« J'leur [à ses 3 sœurs cadettes] propose « –Vous voulez jouer maintenant ? ». Ou si je suis libre [et qu'elles me demandent] eh bah... je leur dis « oui ». Mais quand j'suis avec Samia [sœur aînée], eh ben je leur dis « Vous pouvez attendre un peu ? » Et des fois... à force d'attendre... elles vont faire autre chose. Mais c'est pas grave, ça me dérange pas trop... Tant qu'elles s'amuse, c'est bon... » **Raoul**, 12 ans, M6.*

Plus ponctuellement, d'autres activités sont énoncées, telles que la cuisine (*« Et puis des fois, elle fait la pizza avec moi, elle fait des moments avec moi. Parce que la pizza j'lui ai appris et... bah nous on fait la pizza un peu à deux. » **Sarra**, 8 ans, M2 ; avec Laurie 16.5 ans*) ou le bricolage (*« Avec Gérard, ben quand on bricole et tout ça. » **Adrien**, 12 ans, M4.*), en passant par le ménage (*« Quand on part, David nous aide à faire le ménage... J'trouve que c'est bien. C'est grand, ça nous fait... [grandir]. » **Steven**, 10 ans, M3 ; avec son frère David, 13 ans*).

Ces moments partagés avec un aîné sont donc aussi des occasions de côtoyer des univers différents, de s'initier au monde des plus âgés et par conséquent de multiplier son expérience fraternelle et sociale. C'est ce qu'explique Ella (17 ans, M11) vis-à-vis de ses sœurs majeures : *« Lima, elle a une chambre universitaire à A. Moi, je vais la voir à A. et on passe des moments ensemble. Donc c'est bien. C'est pour discuter... Faire les magasins... tout. »*

III. Les liens entre germains

Dans ce chapitre, nous ne traiterons que les relations que les enfants interrogés ont avec leurs germains, c'est-à-dire leurs frères et sœurs de même père et mère, ou avec leurs demi-frères ou sœurs de même mère ou de même père. Nous distinguerons les enfants ayant leurs frères et sœurs dans le même Village SOS qu'eux et les enfants ayant des frères et sœurs également à l'extérieur du Village SOS où nous les avons rencontrés. La fréquence des rencontres n'étant pas identique d'une situation à l'autre, nous faisons l'hypothèse que les liens se maintiennent de manière différente. En somme, pour ceux qui vivent ensemble, comment les enfants gèrent-ils leurs relations au jour le jour ? Et pour ceux qui sont séparés, comment entretiennent-ils les contacts à distance ?

Nous procéderons par portrait d'enfant afin d'appréhender le plus finement les articulations fraternelles sous leur forme positive et négative. Nous avons organisé ces portraits selon l'âge des enfants interrogés pour observer les nuances relationnelles.

1. Quand tous les germains sont au sein du Village SOS

Trouver sa place en imitant les grands

Lydia vit avec son frère Raoul (12 ans) et ses trois sœurs, Samia (14 ans), Alida (6 ans) et Inès (3 ans) dans la maison M6. Troisième enfant sur cinq, elle est au centre de cette fratrie (enfant du milieu) mais, par son âge, elle appartient au groupe des cadettes, ce qui ressortait déjà préalablement du discours de Raoul quant à son rôle de grand frère. La description qu'elle fait de son frère et ses sœurs est centrée sur la dimension du « faire avec » ; un « faire avec » ludique. Après avoir relevé un bref trait de caractère, elle dépeint ses activités favorites avec chacun de ses frères et sœurs.

Samia (14 ans) / *« Ma sœur. Des fois elle est un petit peu méchante, des fois elle est gentille, on fait pleins de choses... ensemble. Quand on a rien à faire... et quand elle a envie de venir m'appeler eh ben je viens... après on fait des choses supers ! Comme les brushing et le salon de coiffure... et des fois... le salon de maquillage... C'est Samia qui coiffe. Son métier c'est d'être coiffeuse... Des fois quand*

elle me fait des brushings, eh ben les cheveux sont lisses et ils sont un petit peu plus long... Des choses supers. [...] Et... on fait un petit peu la fête le soir... J'aime bien quand ma sœur elle est... plus gentille. Elle est... plus souvent méchante... Ben c'est pas ma faute mais... Elle me dit que c'est moi, après elle me dispute... Eh ben... j'me laisse pas faire... je m'défends... »

On retrouve là l'aspect autoritaire des aînés que reprochent les cadets qui le subisse, mais il est surtout intéressant de souligner que les activités avec Samia sont de nature différente d'avec les cadettes. Si les moments partagés restent dans le domaine ludique pour Lydia, on s'aperçoit que la relation n'est pas de l'ordre du compéage¹³, c'est-à-dire égalitaire en terme de statut. Effectivement, Lydia sert plus de modèle aux essais (de coiffure) de sa sœur qu'elle ne participe réellement à l'activité. Raoul (12 ans) parvient plus facilement à se mettre en posture de compère, en jouant au niveau des cadettes, en adaptant les jeux et les activités à leurs âges et à ce qu'elles aiment faire.

Raoul (12 ans) / « Des fois, il nous fait des spectacles de doudous [petites peluches]... Des fois, il nous appelle, après il nous dit... (Rire) « -Vous voulez regarder un spectacle de doudous ? » Après j'ai dit « oui », moi et Alida et après on a regardé... Il fait bien les spectacles de doudous. Il fait juste rire, juste rire... (Rire). Et des fois on joue aux voitures... aux courses... aux voitures télécommandées... Et on joue aux doudous comme j'te l'ai dit... Ça veut dire chacun un doudou. Et des fois on joue aux poupées et des fois on joue au carrosse... Ca veut dire qu'on fait la guerre (rire), mais avec les jouets hein ! »

Particulièrement dans cet extrait, on perçoit la globalisation des cadettes, de la part même de Lydia. Dans ses activités avec Raoul, elle ne se distingue pas des deux autres fillettes, notamment de Alida dont elle est la plus proche en âge, comme lors de cette expression : « J'ai dit 'oui', moi et Alida... ». De même, lorsque Lydia évoque certaines disputes avec son frère, elle utilise « on », identifiant le groupe des petites sœurs : « Il se met en colère... parce qu'on lui demande à chaque fois la même question... ». La majorité des activités ludiques font converger les cadettes dans un registre compère où elles partagent des intérêts communs.

« Et des fois on joue au cheval, à quatre pattes. Et des fois on joue à cache-cache et des fois on joue à la bagarre mais pas violent hein ! On fait ça le jeu de la bagarre : on doit pas toucher les murs... on doit se pousser. Et des fois j'fais monter Inès sur le dos pour jouer au cheval... Et des fois on fait la course, avec Inès sur mon dos... Et des fois on joue à la dinette ensemble... toutes les trois. Et des fois on joue à

¹³ Nous avons introduit la figure fraternelle du compère pour identifier un certain type de réciprocité dans les relations. Nous sommes là dans une « amitié réciproque » qui est signifiée par le suffixe « comp- » que l'on retrouve autant dans compère que dans compagnon, complice.

la poupée, des fois on joue aux nounours... aux peluches et après on dessine ensemble et des fois on joue à la craie au tableau, ensemble... »

Par le discours de Lydia, nous pouvons surtout appréhender plusieurs registres du rôle du grand-frère et de la grande-sœur. En effet, les deux aînées cumulent plusieurs dimensions, notamment l'autorité, la suppléance parentale (vue précédemment) et le compéragé (+/- bien investi) en fonction des temps quotidiens (disponibilité/travail scolaire, capacité de la mère, investissement personnel). A cela, Lydia ajoute le registre de la confiance. « *Ben des fois j'en parle aux adultes et des fois, j'parle à Raoul et à ma grande soeur... Et quand j'ai des problèmes aux devoirs eh ben j'demande aux adultes... Ou à Raoul... ou à Samia...* » On remarque ainsi que les deux aînés, en diversifiant leurs registres d'action, sont très proches de Lydia notamment. La situation de placement et la présence de toute la fratrie dans une seule et même maison renforcent cet investissement.

Lydia, socialisée par ses aînés au rôle de grande sœur, reporte cette expérience sur ses cadettes, Alida (6 ans) et Inès (3 ans). Une partie des jeux réalisés avec elles montrent une forme de hiérarchie des statuts en fonction de l'âge. « *[Quand on joue] la grande sœur [c'est] Alida, Inès le bébé et moi la maman... parce que moi j'suis la plus grande ! [...] Et j'lis des histoires pour Inès et Alida des fois...* » Lydia teste ainsi des rôles sociaux¹⁴ qui participe à sa construction identitaire. Elle se sent ainsi la grande sœur d'Alida et d'Inès. Les relations avec Alida, en particulier, sont parfois plus tendues, leur proximité en âge peut être un facteur de tensions et de jalousie mais aussi, dans l'extrait qui suit, elle reprend les mêmes arguments que son frère montrant ainsi une des caractéristiques des grands. A nouveau, par imitation du jeu social, elle prend place dans la fratrie, en se dissociant du groupe des petites. « *Ca veut dire qu'elle est presque de ma taille mais elle a 6 ans. Des fois... elle est énervante... parce qu'elle rentre dans ma chambre sans ma permission et... après elle me demande à chaque fois la même question... et après j'm'énerve... Des fois j'ai pas envie de lui donner ce qu'elle me demande parce que c'est des trucs à moi... Et comme des fois elle veut jouer au jeu Uno et comme des fois j'suis déjà... occupée... »*

¹⁴ Cf. Mead, 1965.

« **Tu joues ou pas ?** »

Juliette est la cadette de sa fratrie composée de Nathalie (13 ans), Charlotte (12 ans) et Thierry (10 ans). Ils partagent la maison M9 avec le fratrie de Thomas (9 ans ½) et Ingrid (7 ans ½) qui sont les enfants de la mère SOS.

C'est de Nathalie, l'aînée, que Juliette est la plus proche. Elle tient le rôle de la grande sœur de par « *son âge... et sa taille* ». Si Nathalie l'aide pour ses devoirs, « *elle fait souvent [son] lit, souvent elle dit des histoires* ». Ensemble, elles jouent, « *elle [lui] donne... comme des Diddle et souvent [elles font] des coloriages* ». Juliette la nomme comme sa confidente. Avec Thierry, qui est de très peu son aîné, les bons moments partagés sont aussi ludiques : « *Je joue souvent à... faire des coloriages... et à jouer aux billes...* ». Juliette ne décrit pas en profondeur ses relations avec son frère dont elle est le plus proche en âge. C'est avec Charlotte que les liens semblent les plus difficiles. Elles ne sont pas compères dans les jeux : « *Je joue pas avec elle. Elle veut jamais que je joue avec elle. Ben elle joue avec Thomas, Thierry, Ingrid et Nathalie. [...] On se dispute parce que un jour on partageait les Diddle et après elle me vire tout de suite. Souvent j'dis « -J'peux jouer avec toi ? », et elle dit tout l'temps « Non ! ». ».*

Quand la proximité physique dit les affinités.

Teddy (10 ans) vit avec toute sa fratrie dans la maison M10. Sullivan a 4 ans, Tony 8 ans, Sofia 11 ans et Riad 13 ans. Teddy est aussi un enfant du milieu avec deux aînés et deux cadets qui l'entourent.

Les réponses de Teddy quant à un hypothétique partage de l'espace de sa chambre avec un de ses frères ou avec sa sœur, permettent déjà d'appréhender certains liens et tensions dans la fratrie.

« *[Tout seul, c'est bien] parce que... alors d'une, j'veux pas Tony parce que Tony il m'embête pratiquement tout le temps. Et... de deux, j'ai pas envie de Sullivan parce qu'il parle tous les soirs. En plus il ronfle bien fort ! Et trois, j'vais pas dormir avec une fille ! Quatre. Riad... il a pas envie. Il a pas envie d' dormir avec moi... et en plus y'a pas de place. Et puis, moi j'ai pas trop envie. J'm'entends un peu moins bien avec lui... Mais j'm'entends plus avec Riad que avec Tony, Sullivan ou Sofia... »*
Teddy, 10 ans, M10.

Tony est désigné comme celui avec qui Teddy s'entend le moins bien. « *Surtout Tony, il arrête pas de me faire des grimaces... il m'embête... A l'école... il me... m'demande des choses... Bah... par exemple... il m'demande des dessins pour les donner à ses amis...* » Mise à part le foot qu'il pratique avec Riad et Tony, Teddy dessine beaucoup et bien. « *Tony, tout ce qu'il m'a fait comme gentillesse, il m'a donné ça ! [un poster]* » ; poster qui apparaît comme le meilleur souvenir que Teddy a de son frère. Quant à Sullivan, Teddy l'accompagne dans ses jeux : « *Sullivan, j'joue avec lui aux... cubes... pour l'aider un peu...* ». Avec Sofia, d'un an son aînée, les deux préadolescents se retrouvent autour d'une sociabilité commune constituée des copines de Sofia. « *J'viens jouer avec ses copines. Et on joue... à un loup. Ben... tu tournes la personne et c'est lui le loup.* ». La permission de cette mise en commun des copines de Sofia est le meilleur souvenir de Teddy avec sa sœur. « *Avec Sofia c'est que... elle m'a toujours laissé aller avec ses copines... Alors que Tony il... veut jamais... mais jamais !* » Mais les enjeux de leur relation sont sur la limitation de l'espace intime, dans lequel entre sans permission Sofia, ou sur la possession de petits matériels électroniques, comme la Game Boy et le lecteur MP3. La Game Boy ressort comme étant l'objet le plus personnel qu'il ait dans sa chambre. Il désigne du regard le dernier tiroir de son armoire comme étant son rangement secret où il cache porte-monnaie et Game Boy. Avec Riad, l'aîné de la fratrie, la relation a plus de distance, avec l'image d'un grand un peu inaccessible mais qui est respecté. « *Riad c'est... que qu'que fois il se sacrifie pour moi. Par exemple...il devait aller à un match de foot. Et... c'est moi qu'a pris sa place vu qu'il...j'sais pas ce qu'il avait mais... il m'a donné sa place... Alors !* » Nous avons vu dans la partie précédente consacrée aux figures de grands frères et de grandes sœurs que Riad était protecteur vis-à-vis de Teddy, tentant de réguler le comportement de Tony.

Les places à table confirment les affinités fraternelles de Teddy : « *Alors... je suis à l'autre bout de Tony sinon c'est toujours la bagarre. On est tous les deux à un bout... J'suis à côté de Sofia et de mon grand frère. Riad et Sofia. Mais ça peut changer, par exemple, c'matin... Riad il était pas là, il était au collège... donc j'ai été à côté de Sullivan. C'est mieux d'être entre les deux grands. J'aime bien. Parce que si j'suis entre Sullivan et Tony, déjà, Sullivan.... Il en est encore à cracher... et Tony il... m'donne des coups de pied.* ».

Au seuil des portes

Steven (10 ans) vit avec ses frère et sœurs, David (13 ans), Barbara (12 ans) et Natacha (14 ans), dans la maison M3. Les arguments de Steven quant à la possibilité ou non de dormir dans la même chambre que David ou avec Natacha, dessinent le caractère de chacun et dressent les intérêts que Steven a auprès d'eux individuellement.

« Avec David parce que... j'trouve qu'il est calme... même si il est mal entendant mais... il est gentil, il dit pas « cassé ! cassé ! » à chaque fois... Quand lui il vient, il range tout de suite sa chambre. Voilà il est calme. [...] Avec Natacha, non parce que elle fait l'cirque... Ben elle met pleins de posters et puis... si moi j'en ai et que j'veux les mettre, j'aurais plus de place... » Steven, 10 ans, M3.

David tient une place particulière dans la fratrie. Malgré son rang d'aîné, c'est Natacha qui tient le rôle de grand : *« C'est Natacha qui est plus grande sœur que David, David il est sourd »*. Son handicap (il est malentendant appareillé) confère à David les attentions de Steven, le cadet. Même la jalousie de David pour un parfum de Steven se transforme en partage. *« C'est ma maman qui me l'a acheté pour mon anniversaire... Ça va faire un an. Et j'l'ai toujours hein. J'en mets pas souvent... ben des fois il [David] m'demande si il peut l'prendre, j'dis souvent « oui »... puisque lui il en a pas. Barbara elle en a... Natacha aussi mais c'est l'seul qu'en a pas. »* Pour Steve, si son meilleur souvenir avec David c'est *« quand [ils font] des batailles de boules de neige que [eux] deux »*, un mauvais souvenir reste le handicap de son frère : *« C'est qu'il est sourd ! »*. David parlant moins bien, ils ont développé d'autres formes de communication qui leurs sont propres : le respect du calme et les missives sous la porte.

« Ben il s'ennuie alors autant s'en occuper... Il s'ennuie... parce qu'il a des choses dans la tête... comme c'qui s'est passé en c'moment chez not'maman. Il a eu peur alors... [...] Souvent on s'envoie des mots avec du papier que j'ai dans ma chambre et lui aussi (sourire). Sous la porte. Quand il est pas là, quand il est en bas, schuick ! [bruit du papier qui glisse sous la porte] ou quand moi j'suis assis à mon bureau... il l'envoie [la lettre] et moi j'entend rien alors j'continue à dessiner. Comme quand il avait neigé, un soir il m'avait donné un mot... « Steven, t'aimerais bien 60 cm de neige ? » et il a dessiné. Puis moi j'ai répondu... « Oui j'aimerais bien, mais c'est dommage on ira pas à l'école ! [...] S'envoyer des mots... Ça pour moi c'est une activité ! » Steven, 10 ans, M3.

Avec Natacha, la porte de chambre est davantage une marque de distance difficilement franchissable pour Steven, comme lorsqu'il raconte qu'*« elle est*

souvent dans sa chambre et [qu'il ne va pas la voir] pour pas la déranger parce que sinon elle pique une crise. » Natacha joue un double jeu avec l'accès à sa porte et plus largement à sa chambre ; un jeu d'attraction-répulsion que subisse les garçons de la fratrie¹⁵. « C'est comme un jour, elle va dans sa chambre comme ça et hop, elle tape à la chambre [de David] et elle va vite dans sa chambre et elle s'occupe, elle se met dans le lit, elle fait semblant de lire... après elle dit « -Oh purée ils m'énervent eux ! » Toujours autour de la porte comme frontière symbolique, en plus d'une distance relationnelle, il lui est aussi renvoyé son âge et sa position de cadet dans la fratrie. « Ca m'énerve parce qu'on dit « -T'es plus petit alors tu rentres pas dans ma chambre ! ». Alors que j'vois pas, y'a pas d'raison... J'suis plus petit et puis ? Elle serait la plus petite moi j'aurais dit ça, ça lui aurait pas plu hein ! Moi j'ai dix ans, j'suis grand.... On m'traite plus d'bébé. J'suis rentré dans la zone... à deux chiffres ! »

Les relations avec Barbara (12 ans) semblent plus houleuses. « Elle cherche les autres en fait. Elle dit pas les choses gentiment, elle le dit en hurlant... Ça... j'aime pas... Je sais pas si elle a envie de jouer mais nous ça nous fait pas.... Jouer. Elle nous fait pas rire... Enfin, elle veut rire mais nous ça nous fait pas rire ! » Barbara et Steven se disputent souvent, ce qui est son plus mauvais souvenir avec le jour où « avec son épine elle m'avait... chlack ! [Griffure] ». Avec Barbara, il dit ne pas avoir de bon souvenir.

A table, Steven trouve une place de choix à côté de David par « le calme et l'espace (Rire) ». En effet, Steven apprécie aussi au moment des repas le tempérament calme de David. Quant à l'espace, il s'agit davantage d'une critique en creux à l'encontre de Natacha : « Pas **Natacha** parce que elle étale ses coudes, alors on a pas beaucoup d'place... Ben oui, parce que si tu te mets comme ça... l'autre il a plus de place.... Et ça, ça, ça m'énerve ça ! J'vais pas dire pour la... déranger mais... j'trouve qu'elle est un peu grosse alors elle prend beaucoup de place. Sinon, je préfère être à côté de **David**. Bah c'est l'plus calme. » Le temps des repas est apprécié par Steven, c'est un moment de partage pour lui qui trouve important de

¹⁵ Steven retient comme mauvais souvenir le fait que Natacha ne veuille pas qu'il rentre dans sa chambre. Son bon souvenir est lorsqu'ils jouent ensemble « au papa-maman » : « On fait des cabanes... et après... « -Allez Steven, on va à l'école »... après j'vais à l'école, c'est elle la maîtresse... Elle me pose des questions, j'dois y répondre et tout... »

vivre ensemble entre frères et sœurs : « *J'aime bien manger... avec mes frères et sœurs. On discute.* »

S'affirmer dans la rivalité

Aurore, 11 ans, et son frère jumeau Pierre, vivent au Village depuis 5 ans. Ils cohabitent dans la maison M1 avec Laïla (8 ans ½) et Iliès (14 ans) qui sont frère et sœur. Leur frère aîné, avec qui ils n'ont pas vécu au Village, étant décédé il y a plusieurs années, nous plaçons l'entretien d'Aurore dans cette partie consacrée uniquement aux germains vivant ensemble en Village.

La description d'Aurore de sa relation avec son frère Pierre se centre sur leur discorde qui prend appui, aux dires d'Aurore elle-même et de la mère SOS, sur la jalousie d'Aurore à l'encontre de son frère. Selon la mère SOS, Pierre entamerait un mouvement de distanciation vis-à-vis de sa jumelle qu'Aurore aurait du mal à gérer.

« Surtout c'qu'j'aime faire dans cette maison, c'est d'embêter mon frère ! J'adore quand il s'énerve il fait RRRrrrr (elle rigole) avec sa tête de chintok ... (elle rigole encore). [...] Ce qui m'énerve c'est son petit air... « Monsieur je-sais-tout »...

*[Moi, je suis jalouse] à propos de tout ce qui est injuste... punition. Lui comme punition, c'est pendant deux jours : pff, il avait pas le droit de regarder la télé. C'était pas une grosse punition, tandis que moi quand j'suis punie c'est **une semaine**¹⁶, sans télé, sans sortir, rien et lui oui, il a le droit.*

*Et pour lui [il est jaloux] ben c'est parce que à l'école j'ai plus de copains et copines, parce que je joue aussi avec... parce que à l'école y'a une CLIS pour les enfants un peu handicapés et je joue avec eux. Et il est jaloux, il veut pas que je joue avec eux, il est jaloux parce qu'il veut jamais me laisser faire de trucs parce que il a peur que j'sois plus fort que lui. Comme hier, j'voulais grimper aux arbres, il a dit « - Non, non, Aurore tu vas pas y arriver ça va glisser » et ensuite il m'a dit « Parce que je suis jaloux parce que tu vas être plus fort que moi ». Depuis qu'on est **Tout** petit, **tout** bébé, toujours comme ça. »*

Au-delà de l'explicitation de leur jalousie, confirmée par Pierre, Aurore décrit une grande proximité avec son frère qui relève d'une interconnaissance renforcée par la double expérience de leur gémellité et de leur placement. Aurore se place vis-à-vis de son frère comme étant la seule pouvant le raisonner et l'apaiser. Elle tient alors plusieurs registres fraternels, celui d'accompagnement (s'occuper de... par le réconfort) et celui de proche (réception de confidences)¹⁷, notamment. Pierre, lui, serait davantage sur la dimension de défense de sa sœur. Mais il apparaît une

¹⁶ Les mots en gras sont ceux appuyés par la jeune enquêtée au moment de l'entretien.

¹⁷ Pour ces deux registres appliqués aux fratries recomposées cf. Poittevin, 2006.

réciprocité toute relative entre frère et sœur, il s'agirait plus d'échange de services qui fait partie intégrante de leur dualité fraternelle.

*« Mon frère il était privé de Walt Disney [sortie offerte par le Parc d'attraction au Village] parce que il avait fait des bêtises trop graves. Il faisait toujours des fugues. Depuis que j'lui ai parlé il en a **plus** fait depuis. Quand il fait des colères y'a que moi qu'arrive à le calmer. Même pas les adultes ils y arrivent ! Et pourtant, eux disent qu'ils le connaissent bien. Ca m'étonnerait ! Mais c'est normal que moi je le connais bien : c'est mon frère ! Mais [c'est] pas obligé [de bien se connaître]. J'ai une copine, elle a un frère elle le connaît pas si bien que ça hein. Elle sait même pas c'est quoi ses passions préférées et tout. Moi mon frère je sais !*

[-Que faites-vous l'un pour l'autre ?] Pour lui, c'est à des moments quand il croit que j'vais m'faire taper. Il vient tout de suite, il fait « -Ah ! Personne touche à ma sœur ! », genre César avec ses soldats « Halte ! » (elle rit). Et moi, c'est plutôt genre... lui il me demande plutôt côté amoureux, quand il est amoureux... Il me demande comment faire parce que j'suis une fille. Quand c'est une copine, j'peux lui demander ce qui lui ferait plaisir et le dire à mon frère... Mais je ne le fais pas parce que lui chaque fois que j'lui demande un truc... il fait « Non » ou « Oui, mais alors tu dois m'faire ceci, oui alors tu dois m'faire cela ». Il m'fait du chantage, alors moi aussi j'vais faire pareil ! »

Dire-ensemble comme construction d'une identité fraternelle

De Raoul (12 ans, M6) nous avons déjà entendu la manière dont il tient son rôle de grand-frère en développant une grande proximité, par le jeu, auprès de ses sœurs cadettes (Lydia, 7 ans ½, Alida, 6 ans, et Inès, 3 ans) et en jouant parfois aussi le « chef de fratrie », substituant le rôle parental¹⁸. Il est aussi proche de sa sœur aînée, Samia (14 ans), avec qui il aime partager des moments à deux. Avec Samia, notamment, il privilégie des temps de confidences, pour cela « on s'invite à passer des soirées dans notre chambre ».

*« On parle... arabe des fois... on parle, on dessine... On raconte sa vie... l'un l'autre... Par exemple à l'école, c'est là... où on sait pas ce qu'on fait... Alors on se raconte des fois des histoires, des choses qu'on avait fait à l'école. Avec **Samia**... parce que sinon, Inès et Lydia et Alida elles dorment très tôt alors... on a pas le temps. Et j'trouve que Lydia et Alida et Inès elles sont encore un peu petites. Mais sinon, si elles étaient grandes... ou si elles avaient le même âge que moi... je leur dirais. Elles auront toutes les mêmes... informations. »*

Avec Lydia, qui est plus jeune, le dire-ensemble passe davantage par la remémoration des bons moments de jeux : « Alors, quand on a bien joué, on s'est dit

¹⁸ « Quand c'est... la visite avec maman... moi... je fais la vaisselle et passer le balai. L'matin, c'est ma mère et Samia qui préparent à manger... et nous on va se débarrasser des devoirs comme ça le reste de la journée on sera ensemble... Alors moi j'fais les devoirs avec Lydia et Alida et je les aide. J'les laisse pas forcément... dire les réponses toutes seules, des fois je leur dis les réponses. » **Raoul**, 12 ans, M6.

« -Et si on rejouait comme hier, c'était trop bien ». On s'racontait et après on est allé jouer. C'est comme ça des fois, par exemple, quand on a fait quelque chose, eh ben on a envie de le refaire parce que c'était bien. »

Leur identité fraternelle requiert par conséquent un dire-ensemble qui permet un approfondissement des liens. L'investissement dans la parole entre frère et sœurs permet aussi, semble-t-il, de compenser les difficultés familiales en créant une entité fraternelle forte. Celle-ci prend particulièrement appui dans une identité culturelle comme mémoire commune. « On aime bien parler arabe... ça nous rappelle le bon vieux temps qu'on avait passé, en Algérie. »

« Lydia, Alida et Inès, entre autre, elles me disent simplement 'Bonjour' en arabe... 'Au revoir'... un tout petit peu... Mais elles ne parlent pas... arabe. Quand elles étaient petites, elles savaient presque pas encore parler arabe... mais elles savaient assez parler arabe pour faire comprendre aux autres gens. Par exemple, demander un verre d'eau là-bas, bah elles savaient demander... Mais elles faisaient pas vraiment les phrases bien correctement... Ma mère, elle essaye... d'apprendre un peu des petits mots à Lydia et Alida. Et... Inès, elle est encore petite mais elle comprend quand même. Par exemple, quand on lui dit « -dodo », en arabe, et ben elle comprend. »

Mise en « je » collective

Riad, 13 ans, est l'aîné de sa fratrie (Sofia, 11 ans, Teddy, 10 ans, Tony, 8 ans, et Sullivan, 4 ans) avec laquelle il vit dans la maison M10. S'il avoue plus taquiner que chamailler¹⁹ chacun de ses frères et sœur, il insiste davantage encore sur les temps partagés collectivement autour de jeux de société : « Moi c'que j'aime par-dessus tout c'est... jouer aux échecs. Avec Teddy, Tony et Sofia. J'adore... Quand on est arrivé, on f'sait que ça [des jeux de sociétés]. Enfin toujours maintenant, on fait Monopoly... Triomino... à La Bonne Paye... Y'a des dimanches, on a rien à faire, on fait un Monopoly... les mercredis après-midi, y'a des fois on a rien à faire, on fait un Monopoly... ». Même si, comme on va le voir ci-après, les individualités obligent à des comportements distincts de la part de l'aîné vis-à-vis de ses cadets, Riad met fortement l'accent dans son entretien sur l'importance du maintien du groupe fraternel.

¹⁹ « Moi je chahute pas, je taquine... c'est pas pareil. Chahuter c'est... on s'amuse pour rigoler alors que taquiner... les autres sont pas forcément d'accord que je les taquine... donc ils râlent un peu. [...] Mais y'a un petit problème c'est que avec Teddy, Tony on chahute une demi-heure, comme ça en rigolant... avec Sofia cinq minutes et puis après elle pleure. Donc euh c'est un peu dur ! » Riad, 13 ans, M10.

« C'est bien parce que comme ça y'a pas d'injustice. Parce que si les premiers sont arrivés et les autres restent au foyer... Ceux qui sont au foyer ils vont dire « - Héééé ! » Parce que vu que c'était pas terrible là-haut... à l'ancien foyer, les autres y vont dire que y'a injustice parce que les autres ils auront le temps d'en profiter avant nous et tous... puis vu qu'ici ils sont très râleurs... Enfin, on est très râleur... Comme ça y'a pas d'injustice... Et avec Catherine [mère SOS], y'a pas d'injustice ! »

L'arrivée de la fratrie dans son entier au Village permet de ne pas distinguer les enfants, de ne pas créer des expériences différentes en terme de condition et de durée de placement en Village SOS et, par conséquent, de ne pas ajouter un passif aux relations intra-fraternelles.

La lecture des souvenirs que Riad a avec chacun de ses frères et sœur révèle les moments forts de la fratrie ou souligne le caractère de certains. La naissance de Sullivan (4 ans) est un de ces temps forts pour Riad. « Sa naissance ! (Rire) Ben ça m'a choqué... pff... Positivement, très positivement ouais. Pour moi, c'était très important. Mais j'ai pas de préférence envers Sullivan ou envers Sofia ou envers... mais franchement, même si j'aurais vu Teddy ou Sofia, ça m'aurait choqué ! Mais Sullivan j'étais assez grand pour savoir en parler... Si j'avais vu Sofia naître, j'étais pas assez grand, je devais avoir, j'sais pas moi, 4 ans donc j'étais pas apte à en parler... Mais vu que là c'était y'a 4 ans donc j'ai treize ans, à neuf ans j'l'ai vu naître... Emu oui ! Maman est partie et est revenue avec Sullivan. Ça m'a donné un coup de chaud en fait ! » Les efforts de son frère Tony (8 ans) pendant des vacances sont un autre bon souvenir pour Riad, source de fierté qu'il aurait peut-être aimé partager avec leurs parents. « C'était pendant les vacances d'été. Ben il s'est bien comporté... il a évité de chercher un peu les gens... Après... je critique pas le comportement de mes frères ! Mais moi franchement je dis qu'on s'est bien activé ! J'ai bien aimé euh... [Sinon] Il est un peu capricieux. Enfin, pas qu'un peu ! Beaucoup capricieux. Très, très capricieux. [...] Puis quand il a eu son flocon... au ski. Ben parce que j'étais très content pour lui. Enfin j'étais très fier de lui. Enfin, il a eu l'Ourson ! J'étais très fier ! Enfin fier, c'est pas moi qu'est le père ni la mère mais... franchement j'étais... Ouais j'étais très fier de Tony ouais ! » Un événement similaire est repris à l'attention de Teddy (10 ans). « Teddy aussi c'est pareil hein ! Quand il a eu son flocon. J'étais très content de lui. J'étais content **pour** lui et en même temps très content **de** lui. Donc le bon souvenir, voilà, qu'il a eu son flocon... puis il a été très sympa avec tout le monde... voilà. » La nuance des mots est soulignée ; elle révèle subtilement un double rôle de la part de l'aîné. Il est ici à la fois compère et

substitut parental, gardien de la fierté familiale. En conséquence, Teddy est en demande à l'égard de ce frère, pair et repère. Ce que Riad ressent parfois comme un inconvénient, comme lors de leurs vacances *« Il me suivait partout ! Partout où j'allais il me suivait !. Il s'accroche à moi à mon avis. C'est ce que je pense. Il s'accroche à moi. Y'a des fois où ça me saoule un peu... Des fois, je lui dis de partir et puis voilà après il fait... C'est une sacrée tête de cochon hein ! On lui dit un seul truc, c'est bon, il fait la gueule pendant toute la semaine. Ben y'a des fois... qu'il veuille m'imiter... mais je le traite souvent de caniche... parce qu'il me suit partout. Moi j'en ai un peu marre de lui... j'le gicle des fois, voilà « -va voir ailleurs si j'y suis ! » puis voilà. »*

C'est à l'évocation des bons et moins bons souvenirs avec chacun que Riad peint, particulièrement, le portrait de Teddy et de Sofia. Nous avons ainsi en lecture leurs traits de caractères mais aussi un certain rapport à l'autorité que doivent incarner les plus grands et le respect des uns envers les autres.

« Teddy (10 ans) s'énerve après tout le monde et il utilise la violence avant tout. La violence, la violence, la violence... le poing, les claques, tout ce qui fait... Par exemple, il s'explique avec Tony (8 ans), enfin ils se disputent, parce qu'il se dispute souvent, il peut pas s'expliquer sans lever la main sur Tony, le poing, la main. Il lève toujours la main sur Tony. Enfin toujours ! Quand ils se disputent, il lève souvent la main ! Moi, il sait que si il lève la main sur moi ça va mal aller. Bon Sofia²⁰ (11 ans), on dirait pas que Sofia c'est la grande soeur de Teddy, pas du tout. Parce que normalement Sofia elle doit quand même un peu... elle doit quand même un peu être autoritaire envers Teddy... Mais Sofia on dirait elle est égale par rapport à Teddy. Teddy la traite comme si c'était sa petite sœur. Ben après j'veux pas dire que c'est la loi du plus fort hein ! Hein, parce que faut pas confondre... Mais y'a des fois Sofia elle ferait mieux d'être autoritaire et que Teddy puisse l'écouter. Parce que y'a des fois Teddy... j'vais parler un peu familier, Teddy il en a rien à foutre de Sofia. Y'a le minimum quand même que Teddy, pour moi, n'atteint pas... ne respecte pas. Oh y'a des fois j'm'engueule aussi bien avec tout le monde hein ! Bon voilà après, y'a des fois ou je sais pas m'arrêter, y'a des fois j'sais m'arrêter... puis voilà. » Riad, 13 ans, M10.

2. Quand certains germains sont en dehors du Village

²⁰ *« [Sofia] Presque tout le temps le sourire. Ouais, elle a presque tout le temps le sourire. [...] Mais elle fait parfois la tête pour rien. »*

Nous organisons cette nouvelle partie en fonction de l'expérience vécue avec les germains ou les demi-frères ou sœurs qui ne sont pas au Village SOS où nous avons rencontré les jeunes interviewés : des frères et sœurs plus jeunes, des frères et sœurs plus âgés, des frères et sœurs avec qui ils ont vécu et qui sont aujourd'hui indépendants, des frères et sœurs qu'ils ne connaissent pas. De par la situation d'éloignement entre ces frères et sœurs, c'est-à-dire les conditions de placements, la distance géographique, les liens avec les parents et les affinités, leurs rencontres sont le plus souvent régulières et mensuelles mais peuvent être inexistantes.

Des relations inexistantes ou lointaines

Rania (11 ans) est la sœur de Hassa, 15 ans, et de Fatia, 13 ans, avec qui elle vit dans la maison M7. Son frère Abib (14 ans) ne vit plus au Village, il est actuellement dans un foyer. « *Nous, on est... quatre, on est là. Abib c'est... notre frère aussi. Abib il est parti du village et là il est dans un foyer... Il va peut-être venir... les week-ends... Passer quelques vacances ici mais... pas tout le temps. Pas toutes les vacances.* » Son père a été marié plusieurs fois ; son dernier mariage était avec la mère de Rania. Rania a 8 demi-frères et sœurs agnatiques (côté paternel). Ces aînés sont nés entre 1950 et 1970. « *Des demi-frères et des demi-sœurs. Tous, ils étaient avant nous. Et nous, on est les derniers. [-Combien as-tu de demi-frères et soeur ?] Prr. Ah je sais pas... Quelques uns. Attends j'avais vous dire ça...* » Ne pouvant se remémorer combien elle a de demis et la structure familiale, Rania s'aide d'un arbre généalogique où le prénom et la date de naissance de chacun sont indiqués. Elle n'en connaît de vue que 3 sur les 8. Il n'y a que Dorian, le plus jeune des demis, qu'elle semble connaître un peu mieux bien qu'elle n'ait jamais vécu avec lui et qu'elle ne le voit pas régulièrement. « *Moi, Dorian... j'le considère... comme mon vrai frère... Ben, il est gentil avec nous... Ça va faire, je sais pas... Ça va faire très longtemps qu'on l'a plus vu. [...]* Ben il nous faisait rire, il nous faisait des trucs comme ça... » Dans le reste de l'entretien, Rania ne parle que de ses germains. Elle n'aurait pas voulu être placée seule et par conséquent être séparée de ses sœurs notamment. Pour elle, la différence entre les germains et les demis tient dans le fait qu'entre frère et sœur « *ben on se voit tous les jours* ». Elle apprécie cette quotidienneté, en notant, comme souvent entre frères et sœurs, que « *quand on est tous les quatre... on s'dispute un peu plus*

(on se cherche les uns les autres en s'taquinant) et quand on est moins, on s'dispute moins... ».

Quant à Sarra, 8 ans, elle est la sœur de Jonathan (12 ans) et Willy (10 ans). Elle vit avec eux mais également avec Marina 11 ans et Laurie 16.5 ans, deux sœurs, dans la maison M2. Les relations avec chacun d'eux se centrent autour d'activités ludiques. Nous reviendrons ultérieurement sur ses liens avec Marina et Laurie. Avec Willy (10 ans) *« ben souvent c'est jouer avec son ballon... ou des fois il s'intéresse... à venir jouer à la maîtresse... ou il demande à coiffer mes Barbies »*. Avec Jonathan (12 ans), *« ben il est souvent aussi dans son travail... sinon, là on joue au foot ensemble ou des fois... on se lit des histoires... ou quand Willy il m'fait mal c'est lui qui va un peu me défendre... ou des fois quand j'suis malade, il vient un peu avec moi »*. A l'extérieur du Village SOS, Sarra a une sœur et un autre frère, *« de mon papa et ma maman »* : *« y'en a une qu'est plus grande et l'autre il est plus petit que nous... Le petit [qui vit avec leurs parents], on ne le voit plus maintenant. Ma grande sœur... on la voit tous les premiers mercredi du mois... c'est une assistante maternelle. »* Ne voyant plus ses parents, Sarra ne voit donc plus non plus son petit frère. Elle ne détaille pas sa relation et ses rencontres avec leur sœur aînée qui vient les voir régulièrement. Etaient-ils proches avant le placement de Sarra, Jonathan et Willy ou de part sa profession d'assistante maternelle est-elle sensible au quotidien des enfants et investie dans l'entretien de leurs liens avec elle ?

Des liens en pointillés, une unité familiale en souvenirs

Pauline (12 ans) multiplie les situations fraternelles et relationnelles²¹. Sœur de Boris (14 ans) et d'Ilan (15 ans), elle n'est dans la maison M4 qu'avec Boris ; Ilan vit dans une autre maison du Village. *« [Ilan], on l'invite des fois... des matins il vient nous dire bonjour. Il est... en haut des escaliers. C'est à l'extérieur du village mais... on peut dire que c'est au village. Je préférerais qu'il soit dans notre maison comme ça il jouera avec Boris ! Boris, il l'embêtera, il m'embêtera pas moi ! Au moins je serais sûre qu'il m'embête pas ! La dernière fois, il a invité Ilan... j'sais plus pourquoi... pour manger... et on regardait le foot. Boris il embêtait Ilan et il m'embêtait pas,*

²¹ Elle partage aussi le quotidien d'Adrien (12 ans, M4) dont le frère, Gérald (15 ans), et la sœur, Nina (16 ans) sont en internat.

moi j'étais tranquille ! » La situation avec Ilan semble représenter la bonne distance : proche de ses cadets sans le poids du quotidien. Alors qu'avec Boris « *j'ai pas trop envie de rester avec lui, il m'énerve de trop !* ». L'important est donc, semble-t-il pour Pauline, de se voir et de partager des moments ensemble, tout en éloignant les contraintes de la cohabitation. « *Oui, c'est bien qu'on puisse se voir mais moi j'voudrais voir mes petits frères [Stanislas (7 ans) et Cyril (4 ans) qui vivent avec leurs parents] ! C'est tout ! Ils sont chez moi, à la maison...* » A l'autre extrémité, l'éloignement trop prononcé est difficile, il rompt les liens en construction. « *Cyril et Stanislas, je sais plus [leur âge]. J'suis partie quand j'avais 7 ans. J'suis revenue à 8 ans, chez moi. Et j'suis repartie... en foyer... Quand j'suis partie, Stanislas il avait 4 ans. Ce sont des frères... des vrais frères... Ils vivent avec Papa et maman. On se connaît un peu mais... Je ne sais s'ils me manquent mais c'est mes frères !* » Les allées et venues de Pauline en foyer, avant d'arriver au Village, ont construit en pointillés un sentiment fraternel à l'égard de ses cadets. Ils sont aussi support de mémoire familiale, ils cristallisent une image de la famille réunie autour des parents. « *J'aimerais bien aller à la piscine avec eux, parce que je vais tout le temps avec Ilan et Boris ! Bon d'accord ils sont petits mais quand même... Avec toute la famille quoi. Comme avant !* »

Après avoir vécu dans le même Village SOS

Sabine (12 ans ½) et Ella (17 ans) vivent avec Marion (5 ans) dans la maison M11. Avant l'arrivée de Marion, Zita et Lima, les sœurs aînées de Sabine et Ella, vivaient avec elles deux²². Elles sont aujourd'hui majeures, étudiantes et vivent indépendamment. Vis-à-vis de la cadette, Ella, Zita et Lima sont des demi-sœurs utérines « *mais [Sabine] les considère comme des sœurs* » : « *Ben pour moi demi-sœur ça existe pas hein ! Sœur et demi-sœur pour moi c'est pareil. On est peut-être pas du même père mais bon c'est pas... tant qu'on est de la même mère !* ». **Sabine**, 12 ans ½. Nous avons déjà observé, lors d'entretiens avec des enfants de familles

²² « *[D'être ensemble dans le même village] c'est bien parce que tous les frères et sœurs ils sont ensemble. J'trouve que c'est bien parce que dans les foyers c'est pas comme ça. Alors, on était en famille d'accueil et avant la famille d'accueil, on était dans un foyer... C'est mieux comme ça, c'est mieux au village. [Dans la famille d'accueil] on était tous ensemble mais... ils avaient chacun une heure pour nous surveiller. Enfin par exemple un jour, j'avais peur d'un dessin animé... puis y'a... la femme qui me... gardait elle dit « -Non c'est pas mon heure ! ». C'était son mari qui devait s'occuper de moi il a dit « -Non c'est pas mon heure non plus ». Alors ils avaient chacun des heures et moi j'ai trouvé ça pas très bien. » **Sabine**, 12 ans ½, M11.*

recomposées, que d'être de la même mère est important ; peut-être davantage encore du même père. Les enfants semblent plus sensibles au fait de « sortir du même ventre »²³, d'« être du même bocal »²⁴ que d'avoir un patronyme commun²⁵, par exemple. De la part d'Ella non plus le fait que Sabine soit leur demi-sœur ne change rien. « *Pas du tout parce que on a toujours vécu ensemble depuis qu'on est toutes petites. Ah, j'ai toujours inclus Sabine... Y'a pas de différences. Ben on a la même mère mais pas le même père. Mais pour moi c'est pareil... La petite chouchou... (rires) La toute petite !* » **Ella**, 17 ans. Le partage d'une résidence commune dans la durée est donc essentiel. Depuis le départ des aînées, on observe encore cette dimension ; la corésidence renforce les liens. Ainsi, Ella est-elle la confidente de Sabine, car « *elle est plus là la semaine... j'peux lui raconter directement. Donc c'est mieux.* » **Sabine**, 12 ans ½. Ella est aussi celle avec qui Sabine se dispute le moins. Le meilleur souvenir avec elle « *c'est quand on danse dans sa chambre, aussi quand elle met la musique à fond. Enfin elle, elle danse bien, elle danse bien !* » **Sabine**, 12 ans ½. En plus de vivre encore ensemble, Ella tient un rôle de grande sœur auprès Sabine²⁶, ce qui investit davantage la relation entre elles deux.

« *Sabine faut plus lui... apprendre... les choses qui peuvent lui arriver et tout ça. On s'est toujours bien entendu. Quand j'insiste pour lui dire, par exemple, qu'il faut pas qu'elle traîne avec... telles ou telles personnes parce que c'est pas des... fréquentations... pour elle quoi. Parce que j'ai pas envie qu'elle finisse comme... des filles qu'elle connaît. Mais j'suis gentille quand même un peu. (rires) Mais, j'lui dis ce que je pense. Calmement. [...] Ah, on passe de bons moments ! Elle me confie des trucs des fois... enfin, c'qui va pas dans sa classe tout ça... Et sinon, on passe des moments ensemble quand on descend en ville... les magasins aussi... (rires) On discute beaucoup avec Sabine.* » **Ella**, 17 ans.

Avec Zita et Lima, le fait d'avoir toujours été avec elles jusqu'à leur majorité, a permis de partager une expérience commune et de conforter leurs liens encore aujourd'hui ; elles sont présentes un week-end sur deux et pour des évènements

²³ La référence à la maternité est évoquée par les jeunes enquêtés ; « sortir du même ventre » semble être une dimension prégnante dans l'appréhension des liens. Cette représentation du lien fraternel est ancrée dans l'idée de partage de « substances identiques » (Martial, 1998, p. 214) et de « la même matrice » (Massard, 1988, p. 45).

²⁴ « *C'est votre sœur.* » [dit le père] *Cette Antonia et moi semblions être poissons du même bocal.* (Oscar Lewis, *Les enfants de Sanchez*, (Roberto) p. 141)

²⁵ S'il est vrai que porter le même patronyme, et par-là même la transmission du nom, revêt beaucoup d'importance dans notre société cela apparaît peu dans les entretiens. « Avoir le même nom de famille » n'est pas revendiqué comme une marque particulière de proximité. (Poittevin, 2006)

²⁶ Dans ce rôle de grande sœur, Ella trouve aussi une nouvelle place dans la fratrie. Être enfant du milieu de la fratrie « *ben y'a une période où c'était un peu difficile, puisque pfff... j'me faisais pas toujours entendre. Mais là ça va. Je sais pas quel est le moment déclencheur mais... j'ai grandi quoi et puis... à force... on m'écoute quoi !* » **Ella**, 17 ans.

comme les anniversaires. Les meilleurs souvenirs de Sabine à l'égard de ses aînées révèlent leur proximité. « *Alors avec Zita... mon plus beau souvenir... c'est quand elle était amoureuse parce que ça m'a... j'sais pas... comme je la sentais heureuse... j'me suis dit... maintenant pour elle c'est bien ! [Quand] elle est pas bien ça m'énerve... on fait que de se disputer... à chaque week-end qu'elle rentre. [...] Avec Lima, c'est... quand on danse avec son Tamtam, quand elle fait du Tamtam.* » **Sabine**, 12 ans ½. Quant à Ella, en plus d'être proche de Sabine, elle s'entend bien avec Lima. Leurs relations semblent plus faciles qu'avec Zita et les affinités plus sûres. « *En fait c'est pas que je suis moins proche mais... c'est que déjà... y'a une différence d'âge. Enfin pas beaucoup mais... elle est sur M.. Et... elle est en internat donc j'peux pas aller la voir. Ça paraît compliqué. J'sais pas, comment expliquer. J'm'entends bien avec elle mais... c'est différent de... Lima et Sabine. Moins de complicité. On est... moins proche...* » **Ella**, 17 ans.

Quant à Isabelle (14 ans, M12), Pascal (13 ans) et Gabrielle (6 ans, légèrement handicapée mentale)²⁷, ils ont un frère, trois sœurs et un demi-frère. Plus précisément, « *un frère de 21 ans qui vit avec ma grand-mère [et qu'ils ne voient plus]. Une sœur qui est coiffeuse, qui habite à V. chez une copine à ma mère avec ma mère. [Une autre sœur] qui habite à L. et [une autre encore, Lydie,] qui est en famille d'accueil à R. [Il y a aussi] mon demi-frère mais on l'considère comme notre vrai frère. Parce qu'on l'a su seulement quand on était partis que c'était notre demi-frère. Il va avoir 13 ans.* » **Isabelle**, 14 ans, M12. Isabelle aurait souhaité ne pas être séparée de ses frères et sœurs. « *J'aime pas être séparée de mes frères et sœurs... En plus je les vois pas souvent. La plupart du temps, je les vois pas en fait mes sœurs... J'les vois pendant les vacances... Alors y'en a une que je vois plus du tout, avant elle venait, mais elle vient plus... Puis d'être séparée, être loin d'eux, j'aime pas...* ». On pressent bien que par la distance géographique les relations fraternelles se sont distendues, voire rompues. La distance aurait pu être compensée par d'autres moyens de communication. C'est ce qu'avait amorcé Isabelle mais elle s'est lassée faute de réponse. « *Moi, mes sœurs je leur écris plus parce que à chaque fois que je leur écris, elles m'écrivent même plus. Y'en a qu'une quand je lui écris, elle me réécrit. La plupart du temps, elles m'écrivent pas alors j'écris plus. J'attends qu'ils me répondent et puis bah ! Mais j'écris c'est quand j'suis en vacances. Mais maintenant*

²⁷ Ils vivent avec Sacha (7 ans) et Noémie (4 ans) qui sont frère et sœur.

j'écris plus. » Les nouvelles passent par l'intermédiaire de la mère et de la grand-mère maternelle²⁸ qui vivent ensemble. « *Quand ma mère elle venait en visite, j'demandais comment elles allaient et tout, puis quand le parrain de mon frère il vient ben j'demande comment ils vont parce qu'il habite à V., il voit ma sœur qu'habite à V.* » A la lecture de cet entretien avec Isabelle, on perçoit sa peine à l'encontre de cette situation qui met ses frères et sœurs à distance d'elle et de leur attitude qui fait qu'ils ne répondent pas à ses sollicitations.

Isabelle nous a principalement parlé de Lydie. Cette sœur est à présent dans une famille d'accueil, « *chez une ancienne copine à ma mère en fait. J'la vois encore, ça se passe bien. Elle connaissait déjà les gens. On y allait tout les deux [avec Pascal], des fois des week-ends et tout. Quand on était chez nos parents. [...] Mais, avec Lydie des fois on a du mal à s'entendre avec elle. Dès qu'on lui dit un truc, une critique ou quoi, elle s'énerve tout de suite.* » Les circonstances de la séparation d'Isabelle, Pascal et Gabrielle d'avec leurs aînés sont plus difficiles que celles observées pour la fratrie précédente. « *[Lydie] a été virée parce qu'elle nous frappait* », selon Isabelle. « *Moi j'préfèrais être avec ma petite sœur parce qu'avec ma grande sœur j'aimais pas trop vu qu'elle était violente avec les petits et tout. J'préfèrais prendre ma petite sœur.* »

« *Elle frappait tout le monde et tout. Quand on parlait des fois elle nous frappait. Une fois Pascal il était devant la télé... et il était tranquille et pis il s'est mis à parler. Monique [mère SOS] elle lui a dit 'tais-toi' et il a continué puis ben elle [autre sœur] s'est levée et elle lui a donné un coup de poing dans la figure.* » **Isabelle, 14 ans.**

Ainsi quand Lydie est partie pour une famille d'accueil, « *j'étais contente, je criais 'Ouais ma sœur elle s'en va !'. Quand le référent il est venu au village pour dire que Lydie, elle s'en allait, nous on était à l'école. Lydie est venue à l'école primaire et elle nous fait 'J'm'en vais !' et j'fais 'Ouais c'est ça !' Et je la croyais pas, je rigolais, et après elle a fait 'Je m'en vais vraiment', j'fais 'C'est bien j'm'en fous !' Et puis après au bout d'un moment ça m'a fait pleurer puis après j'étais toute contente qu'elle était partie, mais maintenant ouais j'le regrette.* » **Isabelle, 14 ans.**

Quant à ses germains avec qui elle vit au quotidien, elle est plus proche de Gabrielle (6 ans). Isabelle s'occupe beaucoup d'elle, elle est très protectrice de cette petite sœur handicapée. Isabelle et Gabrielle partagent la même chambre, de même

²⁸ Isabelle ne voit plus son père.

qu'avec Noémie (4 ans). Isabelle devrait bientôt retrouver une chambre seule, ce qui déstabilise Gabrielle. « *Là elle veut encore rester avec moi. Des fois le soir elle m'en parle. Elle veut rester avec moi mais... j'lui ai dit que j'préfèrais être dans ma chambre toute seule. Elle comprend, elle fait 't'es grande maintenant'.* » Elles ont une relation fusionnelle qui s'est accentuée avec l'arrivée de l'autre fratrie, surtout par la présence de Noémie, la benjamine de la maison. Avec son frère Pascal (13 ans) les relations sont plus conflictuelles. Le tempérament de Pascal rend difficile les relations interpersonnelles au quotidien, aux dires d'Isabelle mais aussi de Sacha (7 ans) et de la mère SOS. Plus précisément, Isabelle dresse ainsi le portrait de Pascal :

« *Non j'm'entends pas... ben des fois on s'entend bien. Des fois on sait faire des jeux ensemble et tout. Des fois non, comme à Monopoly j'préfère même pas le faire avec lui. Faire avec des jeux de sociétés... Ah il triche ! Dès que j'ai gagné il fait 'Non c'est moi qui ai gagné !' A chaque fois il triche. Des fois on joue à des jeux comme La Gamelle et tout... on s'en fout on le laisse faire parce que sinon il fait sa crise ! Des fois il est chiant, des fois il est bien. C'est comme quand on parle tranquillement, quand on fait des jeux ensemble... des fois après ça dégénère. Lui, il faut que ce soit lui qu'a raison faut qu'on a faux nous. [...] Puis des fois quand il fait ça crise, moi j'le laisse dans son coin. J'pars.* » **Isabelle**, 14 ans.

Des relations idéalisées

Dans la maison M5, il y a Sophie (16 ans), la fratrie de Dylan (13 ans) et Peter (11 ans), ainsi que Amélie (6 ans). Nous allons nous pencher sur l'entretien de Sophie qui est dense quant à ses relations avec ses frères et sœurs ne vivant pas au Village où on l'a rencontrée. Sophie est la cadette de Sandy (20 ans), de Mickaël (18 ans) et de Stéphanie (17 ans). Elle est actuellement la seule de sa fratrie à être dans ce Village. Avec Stéphanie, aujourd'hui en centre, Sophie est arrivée d'un autre Village SOS avec la mère SOS auprès de qui elle a été placée dès le début avec ses frères et sœurs.

« *Tous les quatre... j'ai deux grandes sœurs et un frère et on était... tous les quatre... Du plus grand au plus petit c'est Sandy, Mickaël, Stéphanie et moi... Sandy et Mickaël ils sont restés dans l'nord... Et Stéphanie et moi on est descendu avec Béatrice [mère SOS]... mais elle est repartie ma sœur... elle est partie dans un centre... Parce qu'elle allait pas trop bien... Après... Mon frère il est.... parti dans une famille d'accueil. Et ma sœur Sandy, je sais pas c'qu'elle est... Elle est à V.* » **Sophie**, 16 ans, M5.

Beaucoup moins isolée de ses frères et sœurs qu'Isabelle (14 ans, M12), Sophie entretient encore des liens avec eux, même s'ils sont moins fréquents que lors d'un

partage de vie commune. Par des outils de communication ? *« Non parce que j'ai pas leur... adresse et... leur numéro d'portable... Si, j'ai le numéro de Mickaël et de Stéphanie mais j'crois qu'ils ont plus d'portable... Et ma mère, j'l'appelle des fois... pas tout'l'temps parce que si j'l'appelle tout l'temps ça m'fait mal au cœur...²⁹ »*. Ces liens sont maintenus par les visites de Sophie. Ainsi les discussions et les confidences ne sont pas rompues, notamment avec Mickaël. *« A chaque fois que je le vois je lui disais tous mes soucis... »* L'intérêt des uns pour les autres est toujours présent malgré la distance et les relations en pointillés. Seule Sandy, l'aînée, reste à l'écart de ces rencontres et plus largement du groupe fraternel. Sophie tient un discours sévère à propos de sa sœur Sandy. Toutes les formes de communication sont interrompues. *« J'ai des nouvelles [de Sandy] mais par ma mère et de toute façon je veux plus d'nouvelles d'elle. On est fâchées. Les autres quand j'vais les voir ben... on s'parle tout le temps, on arrête jamais... Quand on arrête eh ben c'est sûr cinq minutes après on r'parle et tout.... Généralement, on s'retrouve chez not'mère³⁰. »* Sophie et Sandy ne se sont pas vues depuis 2 ans ½. *« On s'est disputées... Elle reparlait du passé, « que c'était pas vrai ». Enfin elle avait menti... Mais depuis qu'elle est petite elle m'aime pas. Elle est jalouse et tout... Tu peux demander à Béatrice... Même Béatrice elle m'le dit. »*

*« Elle a fait beaucoup de conneries à propos des petits et tout... c'est pour ça aussi un peu on est fâchées parce que... en fait elle les tapait. [...] Ma sœur [Sandy] une fois, c'était soit sa copine ou soit moi ! Elle arrivait pas à choisir... mais entre sa copine et sa sœur, y'a pas d'questions hein ? C'est vrai hein ! Moi, j'aurai choisi ma sœur. J'les aime tous pareil. » **Sophie**, 16 ans, M5.*

Le passé avec Sandy est douloureux. Leurs relations ont toujours été très difficiles, ce qui contraste avec les propos que tient aujourd'hui Sophie sur son frère et sa sœur Stéphanie. Même si elle explicite les difficultés de chacun et dresse leur portrait sans les épargner, comme nous le verrons plus loin, l'expression de son sentiment fraternel à leur égard est appuyée.

²⁹ Afin de ne pas se remémorer constamment l'absence de Mickaël et de Stéphanie, en particulier, de même qu'elle limite les appels pour sa mère, Sophie limite les souvenirs dans sa chambre. *« [Cette photo] c'est mon frère Mickaël. Il est beau hein ? J'en avais plein mais j'ai... tout... parce que... ça fait trop de souvenirs en même temps. Celle-là j'aime bien parce que c'était moi qui l'faisais rire. C'est moi qu'ai pris la photo. On était à X., c'est trop beau là-bas. [...] Le Pinocchio c'était à ma sœur elle m'a dit « -Tiens, j'te l'donne ». Parce que c'était dans sa chambre c'était un truc... que dès qu'elle rentrait dans sa chambre elle parlait avec lui. C'était comme un porte bonheur. » **Sophie**, 16 ans, M5.*

³⁰ La famille de Sophie étant du Nord de la France, son dossier de placement et sa référente dépendent d'un des départements du Nord ; elle, vit dans une autre région de la France. Ne pouvant pas dormir chez sa mère lorsque Sophie se rend auprès d'elle et de ses frères et sœurs, Sophie loge dans une famille d'accueil.

« Avant quand on était tous les quatre, on s'disputait, mais on s'disputait fort, mais dès qu'on est séparé... on s'dispute plus et on s'aime plus (+). Stéphanie, qu'a vécu ici avec moi... on s'disputait tout l'temps... Et dès qu'on... trouvait un truc on s'le partageait... une fois on a trouvé... Six cents francs au plan d'eau... on s'les ait partagé en trois : Béatrice, Stéphanie et moi... on s'est acheté pleins de fringues. **Dès qu'on est séparé j'trouve que le rapport il se rapproche plus (+). Ben on a toujours besoin de quelqu'un en fait... Et les frères et sœurs, j'trouve que c'est bien, et c'est dans la bonne... relation...**³¹ Quand on se voit moins on a envie de plus (+) se retrouver... [...] Enfin moi j'dis que si on est... tous réunis ça casserait tout en fait. Notre lien... peut-être pas mais... moi j'crois qu'oui... J'trouve qu'on est bien comme ça... J'suis... un peu loin d'eux... un peu trop loin même... [un temps] mais bon j'aime bien cette ville parce que j'connais plein de monde [maintenant]. » **Sophie**, 16 ans, M5.

Si cette conclusion relève de son observation et de son expérience, il faut également entendre une idéalisation de cette « bonne distance », de cette « bonne relation ». Subissant cette organisation familiale et fraternelle, Sophie y cherche les meilleurs aspects, ce qui n'enlève en rien la force du lien fraternel qu'elle projette sur ses frères et sœurs et l'importance de ce lien, même à distance, dans sa construction identitaire. C'est par l'idéalisation de ce lien fraternel à distance que le lien lui-même se maintient, loin des effets du quotidien, semble-t-il. Mais c'est aussi au quotidien que l'absence est lourde. « *Ils me manquent trop, Mickaël et Stéphanie* ». Sans remettre en cause les conditions du placement de Sophie et les choix relatifs à sa venue dans ce Village éloigné du reste de sa famille, la « bonne distance » entre frère et sœur, évoquée par Sophie, questionne l'importance du regroupement fraternel du point de vue de l'enfant, mais aussi, en creux, sa place dans la fratrie. Qu'est-ce que cela signifie d'être la plus à distance de ses autres frères et sœurs au sein d'une Association prônant le placement des frères et sœurs ? L'idéalisation de la fratrie et de ses relations à distance sont, semble-t-il, une réponse. Elle permet une construction valorisée et valorisante du fraternel ainsi qu'une intégration dans le cadre politique du Village SOS. Cette idéalisation réduit ainsi une mise à l'écart possible, une stigmatisation, dûe à la situation d'éloignement des frères et sœurs. La « stratégie » de Sophie n'est-elle pas aussi de valoriser sa fratrie absente, au moins certains éléments, auprès d'autres enfants dont les relations avec leurs frères et sœurs présents au Village sont conflictuelles au quotidien ?

³¹ Souligné par nous.

Dans cette perspective, Sophie, qui a aussi 4 demi-frères et sœurs utérins³², mentionne à l'école ou auprès de ses copines ces 7 frères et sœurs (les demis compris). « *[A l'école] je dis qu'on est huit... Pour moi c'est mes frères quoi, même si c'est des demis... Chaque fois que j'y vais au moins une fois par an, eh ben on rattrape le temps quoi... Surtout avec l'avant dernière. Moi elle m'adore, j'l'adore... on s'fait pleins de bisous à chaque fois.* » C'est auprès des cadets que Sophie projette son rôle de grande sœur. Ne pouvant pas s'occuper des plus grands, elle aimerait donner aux plus jeunes ce qu'elle n'a pas reçu de son aînée, Sandy ; une manière de ne pas reproduire un schéma fraternel négatif et d'amorcer une mise en pratique des relations fraternelles fantasmées.

« *J'aurais bien aimé être la plus grande, [la] grande sœur... à la place de Sandy mais bon... J'aurai aimé ! C'est s'occuper de tout le monde... Mon frère il va avoir 18, ma sœur elle va avoir 17... Sandy elle a 20 ans eh ben j'peux pas m'occuper d'eux. Donc plus par rapport aux petits... parce que y'a des jours ils auront besoin d'une grande soeur... Moi, j'fais ça pour les petits parce que Sandy elle a jamais fait ça pour moi !* » **Sophie**, 16 ans, M5

Dans le détail de ses relations avec ses frères et sœurs, Sophie évoque principalement les relations avec ceux dont elle a partagé le plus le quotidien : « *En fait avec Stéphanie on est encore plus proche parce qu'on s'connait encore plus... parce que elle a vécu deux ans et demi de plus avec moi... Mickaël... j'sais pas comment dire parce que... il habite loin mais dès qu'on s'voit, on s'dit tout.* ». Ainsi, Stéphanie (17 ans) et Mickaël (18 ans) sont ils au centre de son discours, « *mais en fait à chacun j'ai une relation différente* ». C'est précisément de cette manière que nous entendons appréhender les relations fraternelles. Si elles paraissent parfois sous un ordre général dans les propos des jeunes enquêtés, nous nous efforçons de dissocier les intentions et de mettre en exergue la spécificité de chaque lien avec chacun des protagonistes fraternels. Il y a plusieurs manières d'être frère ou sœur³³ ;

³² « *On est huit. C'est des demis en dessous, du côté de ma mère... Ils s'appellent... D., I., C. et la petite dernière qu'a eue un an, elle s'appelle euh... Comment elle s'appelle ? T.. J'les côtoies et puis j'les adore aussi. Enfin moi, pour moi la famille ben ça passe avant tout... Moi j'dis qu'les demis... c'est la même chose... Ça vient d'ma mère, y'a quand même le sang de ma mère là-dedans et... le mien aussi. La dernière fois j'ai pas vu les trois petits [D., I. et C.] parce que en fait y'a que la dernière qui est encore avec ma mère... et les trois petits ils sont en foyer... encore un autre foyer différent... Ça doit faire un an que j'les ai plus vu... Mais que ça soit Sandy... jusqu'à la dernière eh ben c'est pareil... même si avec Sandy on est fâchée... C'est quand même ma sœur hein !* » **Sophie**, 16 ans, M5

³³ Ces manières de « faire frère/sœur » sont à la disposition des individus pour leur permettre de composer, en fonction des ressources et de la situation, un rôle (personnel) correspondant aux exigences de leur position (Singly, Chaland, 2002). Pour un moment donné, il existe des répertoires permettant de composer plusieurs rôles, en fonction de la manière dont ces répertoires sont combinés. En mettant l'accent sur les relations binomiales, nous analysons comment les individus mettent en

la déclinaison dépend des individus pris à partie, des temps personnels et des circonstances situationnelles. A un moment donné, les enfants rencontrés utilisent principalement un registre fraternel avec tel(le) ou tel(le) frère (sœur) mais ils ont à leur disposition une palette de registres qu'ils peuvent faire varier, moduler et associer, comme nous avons pu déjà le constater préalablement.

En particulier les confidences que Sophie fait à Stéphanie ne sont pas de même nature que celles entendues par Mickaël. *« Par exemple, de mes petits copains que j'aurais eu j'lui parlerais pas... à Mickaël, j'parlerais plus à Stéphanie »*. A Mickaël, elle parlerait davantage de *« [son] travail... les trucs pour qu'il soit fier [d'elle] »*. Le genre des confidents n'est certes pas le même, les confidences sont sexuées, mais la situation des confidents n'est aussi pas la même. Même si Stéphanie comme Mickaël sont délinquants, aux dires de Sophie, et que chacun d'eux *« essaie de s'tenir à carreau »* devant elle, Stéphanie est dépressive et actuellement en centre alors que Mickaël est en famille d'accueil et tente de suivre des études. Mickaël peut être plus réceptif et plus disposé à écouter les motivations de Sophie. Sophie se place davantage en tant que modèle, voire en tant que grande sœur, pour son frère que pour sa sœur.

« Mickaël, c'est mon grand frère. Moi, j'aurais bien aimé avoir que des grands frères... Il fait beaucoup d'bêtises mais il t'défend, si t'as un problème. Il est là ! Mickaël, il s'est assagi... mais si on l'tient pas par la main eh ben il fait des bêtises... et dès que il me voit... il s'arrête quoi.

J'traîne pas avec des gens comme...comme lui. J'lui ai dit une fois... il m'a dit « -Quoi comment j'suis ? » Eh ben j'y ai dit « -ben... t'es un peu... trop... vulgaire ! ». Moi aussi des fois mais lui c'est un... il a volé des voitures et tout... Mais il l'a bien pris, il l'a pas mal pris hein... Il était fier, après il voulait être comme moi...

Ben c'est sa vie qu'il fait c'est pas la mienne mais... c'est vrai que je lui dirais d'arrêter de fréquenter des gens comme il fréquente... qu'il pense plutôt à ses études qu'à voler des voitures... (Un temps) Parce qu'après il va se retrouver sans rien et ce sera trop tard... Il va avoir 18 ans, il va être majeur mais on dirait un pré-ado ! (sourire) »

IV. L'« entre-enfants » dans les maisons SOS

1. Des manières de vivre ensemble

Si...

Rania (11 ans) ne vit qu'avec sa fratrie dans la maison M7, c'est donc dans l'hypothèse de l'arrivée d'une autre fratrie qu'elle nous répond. Si, elle aime bien comme c'est actuellement, ça ne la dérangerait pas d'avoir une autre fratrie avec elle. *« Ca m'ferait drôle parce que... y'aura une autre fratrie à côté... c'est pas la même fratrie mais moi ça me... plairait. Je préférerais des plus petits que moi... Ben, moi ça me dérangerait pas... Ben, y'aura plus de monde à la maison. Moi, ça me gênerait pas ! »*

Plusieurs aspects sont à relever et vont nous permettre d'introduire les dimensions en trame dans cette partie. Au préalable, il faut souligner que peu de maisons des Villages SOS n'abritent qu'une seule fratrie et seulement trois enfants. Effectivement, le plus souvent, deux fratries se côtoient sous un même toit et le nombre des enfants présents est majoritairement de cinq. L'occupation de la seule fratrie de Rania dans la maison M7 conditionne probablement son enthousiasme à l'hypothétique présence d'une autre fratrie. Connaissant les principes des Villages SOS quant au taux d'occupation des maisons, Rania profite de la situation actuelle tout en sachant qu'elle doit envisager un changement de celle-ci.

Un élément important à souligner à partir de la citation de Rania est le fait de concevoir l'arrivée d'une fratrie et non l'arrivée d'enfants. Au-delà de l'assimilation de l'intention de l'Association de placer les frères et sœurs ensemble, envisager l'arrivée d'une fratrie permet d'appréhender différents niveaux. La fratrie est donc un groupe dans lequel la dynamique est plus importante que la somme des individualités³⁴. En effet, il ne s'agit pas d'une addition d'individus mais bien d'un groupe d'enfants ayant en commun des parents, un passé, une expérience, une mémoire familiale et un sentiment d'appartenance. Si à l'intérieur de ce groupe il faut aussi gérer les individualités, la fratrie, comme expérience familiale, est à appréhender comme

³⁴ Cf. Mauss, 1966.

entité spécifique. Par conséquent, l'introduction d'une fratrie auprès d'une autre augmente le nombre de jeunes personnes, et donc les interactions, mais aussi confronte deux entités spécifiques avec leur histoire familiale propre.

A partir des entretiens suivants, il s'agit de comprendre comment les fratries cohabitent, comment certain représentant de chacune des fratries mises en présence appréhende l'autre dans son individualité mais aussi les autres dans leur spécificité de groupe, quelles sont leurs interactions, leurs manières de se considérer et leurs liens en construction.

En arrivant...

Si la plupart des enfants devant cohabiter ne se connaissent pas avant l'arrivée au Village, certains comme Aurore et son frère Pierre (11 ans, M1) avaient déjà rencontré Laïla (8 ans ½) et Iliès (14 ans) pour avoir été dans le même foyer, ce qui advient quand les enfants sont d'une même région. « *[Dans le foyer] Pierre, Iliès et moi on était dans le même groupe et Laïla elle était à la pouponnière.* » **Aurore, 11 ans, M1.** Cette étape préalable au Village a un double effet ; selon les individualités, elle présente avantage ou inconvénient : créer une expérience commune entre les enfants et connaissance réciproque des caractères. « *En fait quand ils [Laïla et Iliès] sont arrivés, ils étaient dans le même foyer que nous. Alors quand ils sont arrivés à mon avis on croyait qu'ils avaient pas changé, et c'était la vérité ils avaient pas changé ! Laïla, elle avait toujours son petit air chipie. Et Iliès toujours son... son air sérieux.* » **Aurore, 11 ans, M1.** La vie partagée au jour le jour dans un cadre stable auprès d'une mère SOS apaise certaines tensions, créer des règles de vie partagées et permet d'approfondir les relations. Ainsi, Aurore note-t-elle les évolutions de Laïla et Iliès.

« *A chaque fois, quand Laïla était en colère - par exemple admettons que Laïla elle avait six ans, parce qu'elle a arrêté à sept ans - elle aurait été capable de jeter la cage de mon hamster par terre ! de me jeter la plante par terre !*

*Avant Iliès, il était pas si bien que ça mais là ça va. Et il a tellement grandi dans sa tête que maintenant ça va il est devenu plus généreux. Il partage tout et tout. [...] Avant on s'asseyait sur le fauteuil y disait « -Vire de là va sur l'autre ! Patati patata ». Et là, ça va maintenant... quand Pierre ou Laïla ou moi on a besoin d'une place, y s'pousse et y va quelque part d'autre. » **Aurore, 11 ans, M1.***

Au moment de l'entretien, Aurore considère Laïla et Iliès comme des demi-frères : « *Quand Laïla m'énerve pas trop, [je les considère] comme des demis frères*

et, quand ils m'énervent trop, je les considèrent comme des ennemis ! ». Les exemples qu'elle donne pour justifier cette dénomination montre l'influence de la vie sous le même toit (prêt de vêtements, échange de connaissances), qui génère des points communs.

« [Demi-frère/sœur], c'est en fait qu'on s'entraide beaucoup. Laïla, quand elle a plus d'affaires à se mettre ou quand elle veut se faire beau pour son amoureux - moi je sais c'est qui mais je dois pas le révéler - elle me demande des affaires parce que comme elle met du 14 ans comme moi, elle est un peu forte. Alors je lui prête des affaires parce que comme j'en ai des beaux... ben voilà je lui prête. Et elle en échange des fois elle me fait découvrir des choses... comme, par exemple, la nature, ce que j'connais pas. Parce que j'suis pas trop nature moi j'suis plutôt jouet, plutôt jouet paint-ball... Et Laïla et moi on a un point commun en fait : c'est parce qu'en fait des fois on pense à la même chose et on fait la même chose mais chacun de son côté ! »
Aurore, 11 ans, M1.

Iliès étant au collège en dehors de la ville, il a des temps de transports importants qui le font partir très tôt et rentrer très tard le soir. Laïla, sa sœur, passe donc la majorité du temps avec Aurore et Pierre, présents dans la semaine aux mêmes horaires qu'elle ; ils sont tous les trois dans la même école. Agée de 8 ans ½, Laïla prend comme atout de sa cohabitation avec Aurore et Pierre les activités ludiques qu'elle peut réaliser avec eux. Par exemple, *« la dernière fois, ce que j'ai adoré c'est toute ma boutique. On vend des trucs... et on a de l'argent du Monopoly, on s'les distribuait. Au début qu'à moi et Aurore, après à Pierre parce que il a dit « - et moi ? » et on s'vend des trucs. Regarde par exemple, moi y'a Pierre qui vient il fait « -J'voudrais ça Madame », il me donne les sous. J'dis par exemple « 5 euros ». »*
Laïla, 8 ans ½, M1. Si Laïla préférerait passer plus de temps avec son frère Iliès et sa sœur Raïssa (aujourd'hui en centre spécialisé), elle reconnaît Aurore et Pierre comme des amis *« parce que ils étaient dans le même foyer avant, quand ils étaient p'tits »*.
Laïla, 8 ans ½, M1.

En prenant date...

Dans la maison M5, nous avons rencontré Dylan (13 ans) et Sophie (16 ans) dont, pour elle, nous avons déjà longuement mentionné l'entretien relativement à ses frères et sœurs extérieurs au Village. Dans cette maison, nous trouvons également Peter (11 ans), frère de Dylan, et Amélie (6 ans).

C'est d'Amélie que Dylan et Sophie se sentent les plus éloignés. Amélie est la dernière arrivée dans la maison M5. Elle est aussi la benjamine de la maison et il y a un écart d'âge qui semble important aux deux aînés. Amélie est en demande d'explications, ce qu'apprécie par certains côtés Dylan. Ainsi, les bons souvenirs avec la benjamine sont lorsqu'il peut l'aider ou l'accompagner dans un jeu. Notamment, « *quand elle me demande de jouer avec elle. Des fois, elle joue à la Game Boy, parce qu'elle a une Game Boy, et des fois elle me demande de l'aider. Donc j'lui explique et tout ça... Puis après elle pose des questions, elle fait « -Qu'est-ce qui faut faire ? ». C'est bien ! »* **Dylan**, 13 ans, M5. A plusieurs reprises, Dylan évoque aussi les tracasseries quotidiennes avec Amélie : elle soutiendrait quelque chose que les autres enfants estiment être faux mais seule la mère SOS arriverait à lui faire entendre raison.

« *Par exemple, des fois, parce qu'elle sait pas lire, alors j'ai lu « insecte » et Amélie elle m'a dit que c'était pas un insecte. Donc après on s'chahute pour ça. [Ou] quand je dis « -Ça, c'est un parapluie », elle dit « -Non, c'est un champignon ». Et temps que Béatrice ne dit pas que c'est un parapluie, eh ben elle dira toujours que ce sera un champignon... Voilà en fait... elle me croit pas ! »* **Dylan**, 13 ans, M5.

Là, encore, la dimension importante est la corésidence car, a priori, rien d'autre ne rapprocherait Dylan d'Amélie. « *J'l'aime bien parce que elle vit avec moi. Je l'aide quand, par exemple, elle joue à la poussette dehors et que sa roue elle... elle s'déboite, eh ben j'lui remets... Quand... y'a quelqu'un à côté elle l'embête, ben on les sépare. J'fais plus de choses avec mon frère... parce que j'suis plus proche de mon frère... quand même.* » **Dylan**, 13 ans, M5. Même si la proximité n'est pas la même qu'avec Peter, bien sur, ni qu'avec Sophie, comme nous allons le voir, Dylan emploie le terme de « sœur » à l'égard d'Amélie bien que ça ne fasse que deux ans qu'ils se connaissent. Mais ce temps a créé du lien au jour le jour. « *J'la considère comme une copine, comme quelqu'un qui est avec moi quoi ! Non, c'est plus plutôt 'sœur'. Ouais, parce qu'on vit ensemble quoi. Parce qu'avant, quand elle est arrivée ben on l'a connaissais pas quoi.* » **Dylan**, 13 ans, M5.

Pour Sophie (16 ans), la différence d'âge avec Amélie se fait encore davantage sentir : « *Elle est trop petite pour moi !* » **Sophie**, 16 ans, M5. Lorsqu'au cours de l'entretien on rappelle qu'elle a des demis du même âge qu'Amélie auprès desquels Sophie aime s'investir, elle répond « *Oui mais c'est pas la même chose !* ». Toute la nuance des liens réside ici. Vivre sous le même toit créer des liens entre des jeunes

individus qui ne se connaissaient pas préalablement au placement, ce dont rend bien compte Dylan qui a son frère auprès de lui dans la maison M5. Pour Sophie, la donne fraternelle est autre. Si son credo est que lorsqu'on est loin (physiquement) on est plus proche (sentiment fraternel)³⁵, par sa présence quotidienne Amélie n'entre pas dans son schéma fraternel idéalisé ; schéma tout au moins construit dans ce sens pour vivre au mieux son éloignement avec ses frères et sœurs. Sophie se justifier donc ainsi : « *En fait on s'voit tout le temps... j'suis sûre on s'verrait pas ben j'serais... proche d'elle.* » **Sophie**, 16 ans, M5. D'autres arguments viennent encore pour légitimer la prédominance de sa fratrie à l'encontre d'Amélie.

« *Ma famille elle est pas.... pareil... J'sais pas comment dire.... De caractère... non ce serait pas seulement ça... Non mais c'est bien qu'ils sont là... surtout les garçons... Moi j'voulais encore un garçon, un p'tit... J'sais pas les filles... Amélie, elle dit « -Ouais toi t'es belle ! ». Ca j'aime bien, parce qu'elle m'fait rire... Mais c'est pénible à force... En plus les petits ça vient toujours t'embêter là, te titiller et tout... Ma soeur aussi c'est pareil mais... en fait c'est pas pareil... parce que là on s'voit 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 ! »* **Sophie**, 16 ans, M5.

Les relations avec les deux garçons de la maison M5 sont donc plus satisfaisantes pour Sophie ; particulièrement avec Dylan qui lui est plus proche en âge. « *Ben... j'vais commencer par l'meilleur : Dylan ! Enfin moi j'l'adore... Enfin j'l'aime bien... Dylan, c'est avec lui que j'm'entends l'mieux parce qu'il est plus dans mon âge en fait. Il va avoir treize ans, j'vais avoir seize ans, c'est quand même trois ans d'écart mais... il est plus vers mon âge !* » **Sophie**, 16 ans, M5. Etant aussi les aînés de la maison, ils gagnent en autonomie et en souvenirs spécifiques. Ainsi, pour Sophie : « *mon meilleur souvenir avec Dylan c'est quand on est parti à O.K. CORRAL... Ben elle [mère SOS] nous avait laissé toutes les deux... et on faisait le manège ensemble, on rigolait !* ». Leur relation se ressent aussi de deux autres expériences : ils sont confidents l'un pour l'autre et ont des interconnaissances. « *On parle des problèmes de famille et tout... comme Dylan a connu ma sœur, ben j'lui dis c'que ma sœur fait... et qu'il faut pas faire comme elle.* » **Sophie**, 16 ans, M5. Sophie et Dylan mobilisent particulièrement deux registres fraternels : ils sont compères (ou alliés) et proches à la fois.

« *Avec Sophie, ça va faire cinq ans qu'on vit ensemble. Eh ben... en fait j'suis plus proche [de Sophie] que d'Amélie... Donc c'est... **plus sœur que... amie**³⁶. Ben parce qu'en fait on s'comprend quoi. Ben j'veux dire quand elle me parle que quelqu'un est plus sa meilleure amie et tout ça... elle me le dit !* » **Dylan**, 13 ans, M5.

³⁵ Ce que nous avons relevé dans la partie précédente.

³⁶ Soulignés par nous.

Pour Dylan, l'emploi du terme 'sœur' à l'égard, cette fois, de Sophie ne révèle pas tout à fait le même type de lien qu'avec Amélie. Si le temps partagé au jour le jour est toujours au centre de cette dénomination, elle souligne quant à Sophie une proximité plus forte. Notons cependant que l'usage de ce terme de germanité à l'égard de non germaines est facilité par le fait que Dylan n'a pas de sœur germaine par ailleurs. Amélie et Sophie ne prennent pas la place d'autres dans sa structure fraternelle. Il peut donc mobiliser terme et fonction de sœur sans craindre de doublon et sans devoir affiner sa hiérarchie et son sentiment fraternels.

Pour ne pas mettre en concurrence sa fratrie, Sophie, elle, n'emploie pas le terme de 'frère'. Elle utilise le mot 'cousin' (« *Je dis tout le temps qu'il est mes cousins aux autres* ») qui lui permet d'éviter les questions copinales quant au statut de ces enfants qui vivent avec elle (« *J'avais pas expliquer à mes copines : c'est un garçon qui vit chez moi... Ils vont pas comprendre ! Déjà, ils comprennent pas les villages d'enfants...* ») mais surtout d'affirmer du lien, voire d'explicitier un lien familial, tout en ne faisant pas passer Dylan, Peter et Amélie devant ses germains et demis. C'est par cela, notamment, que nous illustrons le fait que les jeunes interviewés sont des acteurs à part entière et qu'ils prennent part à leur socialisation. En effet, en choisissant tel ou tel terme de parenté, l'enfant dit plus qu'une position statutaire il explicite ses affinités, des liens nuancés. Dans cette situation spécifique de placement où les enfants sont amenés à résider avec d'autres avec lesquels ils n'ont aucun lien de parenté, le choix des désignations, ou l'absence de désignations, permet d'appréhender finement différentes manières d'être frère et sœur, de se dire frère et sœur et d'exprimer leurs sentiments fraternels au-delà de la germanité.

« *Comme ça, c'est ni-ni³⁷... c'est ni quelqu'un de ma famille ni... quelqu'un... que j'connais pas quoi. Les cousins en plus, généralement on est proche d'eux. J'aime bien avec Dylan, on est plus complice parce qu'en fait on fait le même sport ensemble et tout... En plus il est en cinquième donc s'il veut qu'il l'aide ou s'il veut m'aider des fois parce que... en troisième aussi on a besoin d'aide des fois (sourire) ! C'est c'que j'fais pas avec Amélie (rire) ! Mais j'frais autre chose par exemple si elle me demande de maquiller sa poupée ou de la coiffer, j'le ferais... Mais Dylan, j'lui dis presque tout, mes copains... Ben lui aussi il m'dit pareil, ses copines et tout... en plus il connaît... Tous ses potes ils me connaissaient d'avant aussi, puisqu'on était en primaire ensemble.* » **Sophie**, 16 ans, M5.

³⁷ Soulignés par nous.

2. Des mots pour des liens

A la suite, nous allons ici pointer plus particulièrement la déclinaison des mots et des liens que les enfants y associent. Les expressions des enfants doivent être éclairées de leurs contextes. En effet, l'usage de mêmes mots renvoie à des situations et des expériences différentes d'un enfant à l'autre.

Mettre à distance

Dans la maison M4, Adrien (12 ans) vit avec son frère Gérald (15 ans) et sa sœur Nina (16 ans,) qui sont tous deux en semaine en internat ainsi qu'avec Pauline (12 ans) et Boris (14 ans), frère et sœur. A propos d'eux, Adrien dit « *c'est pas mon frère et ni ma sœur (un temps) Des copains* », et la question « *-C'est bien d'avoir des copains sous son toit ?* », il répond « *-Ouais... pas trop... des fois ça saoule.* ». A cette mise à distance, on peut associer la critique de la vie quotidienne avec d'autres enfants, qu'il nomme « des personnes ». Adrien semble préférer la situation avant l'arrivée de Boris et Pauline.

« *[Avant] on... était tous les trois... Quand on est arrivé y'avait trois personnes, après les trois personnes sont parties on était à trois. Après, ils sont venus. [Je préfère] quand on est tous les trois. Parce que sinon c'est chiant parce que on entend... tout le temps crier. Quand ils se lèvent à... j'sais plus... 6 heures pour aller au collège, ben on peut pas dormir. Que quand on était à trois on pouvait dormir.* » **Adrien**, 12 ans, M4.

Adrien ne se sent ni proche de Boris ni de Pauline. Il dit partager peu de choses avec eux et apprécier d'être seul dans sa chambre où il lit et joue de la musique.

Pauline (12 ans), elle, dit bien s'entendre avec Nina (16 ans) mais partage aussi finalement peu de choses avec elle. « *Ben oui on s'entend bien ! Mais elle est en internat alors... moi j'la vois que l'week-end ! Elle reste presque tout le temps dans sa chambre et moi j'vais dehors.* » **Pauline**, 12 ans, M4. Le temps passé ensemble concerne le plus souvent des séances de coiffure, Nina étant en apprentissage dans cette branche. Par contre, sont prévues des sorties tous ensemble : « *au mois de juin on va voir... "Le Roi Soleil". Et au mois d'Avril on va voir la finale du foot !* ». **Pauline**, 12 ans, M4. Pauline considère Nina, Gérald et Adrien « *comme des amis* ». Elle est contente de les avoir rencontrés « *mais [voudrait] bien avoir une sœur* », ce

qui signifie qu'elle n'a pas trouvé auprès de Nina une représentante fraternelle, elle qui n'a que des grands et petits frères. Pour Pauline, Nina n'a pas un rôle de grande sœur à son égard pour la simple raison que « *j'suis pas sa sœur* ». Ce qu'elle vit au jour le jour avec les trois enfants de la maison M4 ne lui permet pas de dépasser une définition en terme de germanité de ce qu'est être frère et sœur. Les deux fratries mises en présence conservent chacune une forte entité que les temps et espaces partagés ne permettent pas de surpasser. Pauline nous précise qu'elle ne parle pas des enfants avec qui elle vit dans la maison M4 ; à l'école, elle ne mentionne que ses germains. Par les activités collectives, peut-être pourront s'amorcer des sentiments et liens intermédiaires, au-delà de leur simple cohabitation.

Sous un même mot des réalités différentes

Les enfants de la maison M12 vivant avec Sacha (7 ans) sont cités dans cet ordre : Isabelle (14 ans), Pascal (13 ans), Gabrielle (6 ans), Noémie (4 ns). L'énoncé se fait en âge décroissant, ce qui place l'autre fratrie en tête de liste et sa sœur en fin de liste. A la question « *-Que représente chacune de ces personnes ?* » Sacha répond « *Ben mes frères et sœurs. [...] Je les considère comme mes vrais frères et sœurs parce qu'ils sont dans la même maison* ». Si, dans un premier temps, il globalise sa réponse à tous les enfants de la maison, il apporte rapidement une distinction affinitaire entre les filles citées et Pascal. « *Y'en a c'est plus : Isabelle, Gabrielle et Noémie. Pascal il arrête pas de faire ses conneries !* » Mais Sacha ne détaille pas ses activités et la particularité de ses liens avec chacun. Par ailleurs, il répond spontanément qu'à l'école il n'indique que Noémie, sa sœur, lorsqu'on lui demande s'il a des frères et sœurs. En insistant sur ce fait, il précise qu'il désigne également ses frères qui sont dans le même Village SOS mais pas ceux qui vivent en dehors³⁸. Il justifie cela par le fait qu'il voit moins les derniers. Par conséquent, bien qu'ayant des germains auprès de lui dans la maison et le Village SOS, Sacha met au rang de frères et sœurs les enfants avec qui il cohabite au quotidien. La corésidence est au centre du rapprochement symbolique entre la fratrie d'Isabelle, Pascal et Gabrielle et ses germains vivant à l'extérieur du Village SOS ; la corésidence semble compenser une germanité vécue à distance.

³⁸ Sacha et Noémie ont deux sœurs et deux frères dans des maisons différentes du Village, deux frères encore en foyer et une dernière petite sœur chez leurs parents.

Isabelle (14 ans), elle, considère Sacha et Noémie « *comme [ses] frères et sœurs même que c'est pas [ses] frères et sœurs* » parce qu'« *ils sont dans la même maison* ». En comparaison d'avec ses « vrais » frères et sœurs au sein ou à l'extérieur du Village, Isabelle précise « *pour moi, tous les autres, j'les aime bien... mais j'aime plus mes vrais frères et sœurs* » : « *C'est mes frères et sœurs ! Ben c'est vrai que c'est les même parents... et j'suis plus habituée à être avec eux que... les autres.* ». Une fois encore la corésidence hisse les autres enfants cohabitants aux termes de frères et sœurs. Peut-être, est-ce aussi sous l'influence de la mère SOS qui estime cette dimension importante pour le respect mutuel entre les enfants et leurs relations quotidiennes. Dans tous les cas, nous percevons bien qu'il n'y a pas, là, superposition des rangs entre germanité et fraternité.

Jouer de la situation et jouer des mots

Juliette (9 ans ½), sœur de Nathalie (13 ans), Thierry (10 ans) et Charlotte (12 ans), vit avec Thomas (9 ans ½) et Ingrid (7 ans ½) dans la maison M9. Juliette, elle aussi, distingue son expérience de germain de ce qu'elle vit avec Thomas et Ingrid. Cependant, elle a trouvé une expression intermédiaire qui lui permet de dire leurs liens et leur proximité sans confusion ni lexicale ni statutaire : « *Ingrid, c'est ma sœur SOS. Thomas, c'est mon frère SOS.* ». Ci-après, la définition qu'elle donne de cette fonction particulière : plus qu'un copain/une copine et moins qu'un « vrai » frère/une « vraie » sœur.

« *Ça veut dire que c'est pas ma vraie sœur. C'est moins parce que déjà c'est pas ma sœur... Ça veut dire moins et qu'on est pas dans la même famille. Souvent on dit que [Ingrid] c'est ma copine mais moi j'dis « -Non ». Je suis plus proche de Ingrid et Thomas [que de Sarra, copine du Village]. Ben parce que... déjà Sarra elle vit pas dans cette maison, on peut pas jouer ensemble. Ingrid, on joue beaucoup ensemble. Ce matin on a joué à la maîtresse. Sarra, souvent on joue dehors ensemble... voilà.* » **Juliette**, 9 ans ½, M9.

Les deux termes de cette expression sont porteurs de sens. « Frère/sœur » informe d'une relation forte qui relèverait de l'amitié cohabitante. L'ajout de « SOS » rappelle la spécificité du placement, augmente la relation d'un statut et éloigne les confusions lexicales qui appellent à se justifier³⁹.

³⁹ De même, Sabine (12 ans ½) parlant de Marion qui vit avec elle dans la maison M11 : « *C'est une petite fille qui est gentille mais elle est un peu coquine. C'est une soeur. C'est une sœur de Village.*

Thomas (9 ans 1/2), lui, utilise « frère et sœur » à l'égard de Nathalie, Thierry, Charlotte et Juliette parce qu'il vit avec eux mais rapidement une nuance se dessine car malgré un quotidien partagé certaine réalité rappelle à l'ordre : *« Ingrid et moi, on fait pas parti de leur famille mais moi j'les considère comme mes frères et sœurs. Ben... pas vraiment vrai. Ben avec ma sœur, quand on va chez mon père, on y va qu'à deux. Puis des fois on va voir mon frère et les autres non. C'est un peu ça aussi la différence. Ben j'les considère un peu moins que ma sœur et mon frère. C'est en même temps des copains. On joue tous ensemble aussi. »*.

Trouver le mot juste (Théry, 1991) est une des problématiques centrales de notre questionnement. Comme dans les familles recomposées, et plus précisément dans les fratries recomposées avec des quasi-frères et sœurs⁴⁰, l'enjeu est de pouvoir nommer l'autre pour prendre place soi-même. Il y a alors un jeu de négociation intime afin que l'enfant lui-même exprime au plus près ce qu'il ressent à l'égard de tel ou tel autre. Deux stratégies apparaissent, soit la création d'une expression propre révélant une situation spécifique (jouer de la situation du placement en Village SOS) soit l'usage d'une double signification des termes frère et sœur (jouer des mots de germanité). Dans la seconde posture, par un même terme frère/sœur que l'on pourrait penser globalisant, l'enfant peint des affinités et des réalités différentes ; il décline diverses manières d'être frère ou sœur.

3. Les anniversaires, d'autres expressions du lien

Nous souhaitons faire raconter aux enfants un moment particulier partagé par tous ceux d'une même maison. Le temps des vacances est apparu spontanément dans l'évocation des bons et mauvais souvenirs avec les uns et les autres. La description du dernier Noël a rapidement semblé délicate de par sa dimension familiale. Les quelques essais réalisés ont montré l'embarras des enfants. Ne connaissant pas finement la situation familiale ni les conditions de placement de chacun des enfants rencontrés, nous n'avons pas poursuivi dans cette direction. Par contre, les fêtes d'anniversaire pouvant être facilement relayées par les mères SOS, les assistantes

Y'a des câlins, des bisous, des jeux, des disputes... voilà. Un peu comme une sœur parce que mes sœurs c'est pareil, j'fais pareil avec mes sœurs... ».

⁴⁰ Enfants de chacun des conjoints du nouveau couple qui n'ont pas de lien de filiation entre eux.

maternelles, par l'école et pouvant être déclinées sur le plan familial, fraternel et/ou copinal, elles nous ont paru plus propices à description. Les jeunes interviewés ont ainsi listé les cadeaux qu'ils ont reçus et/ou qu'ils ont offerts, ils ont décrit les divers moments partagés pour leur anniversaire ou celui d'un autre membre de la maison et ils ont raconté ce qui fait un anniversaire. Par conséquent, ils nous racontent d'une autre manière encore leur sociabilité, leurs affinités et leurs liens.

Nous insistons sur les cadeaux offerts et reçus entre enfants d'une même maison. Les cadeaux des adultes, comme ceux des parents ou des mères SOS/assistantes maternelles, nous paraissent être d'un autre ordre, sous forme d'achats et avec un budget plus important, les enfants entre eux étant dans la création et la réalisation de petits présents.

Pour Ella (17 ans, M11) : « Ah là j'ai été gâtée ! Par A. [aide familiale] j'ai eu une carte de Yves Rocher de 15 euros, ça fait que je vais là-bas et j'achète c'que je veux... Par Zita, j'ai eu du maquillage... Par le copain d'A... il m'a offert un album. Par Jocelyne [mère SOS] j'ai eu un bon d'achat pour m'acheter un portable. Et par Lima... elle va m'acheter du parfum. »

Pour Rania (11 ans, M7) : « J'me suis fait percer les oreilles... J'ai eu [par mère SOS] d'autres boucles d'oreilles que celles qu'on met un mois. Par mes copines j'ai eu un stylo plume Diddle et... un parfum. Et par ma mère j'ai eu un pantalon et un tee-shirt. »

De même que les cadeaux reçus ou offerts à des copains et copines n'entrent pas dans le listage effectué ; la participation révèle un investissement social différent (Sirota, 1999). Sachant les règles de civilité ayant cours dans les anniversaires copinaux et l'implication du choix du cadeau, les enfants investissent différemment le « faire plaisir » à l'égard d'un copain que d'un frère ou d'une sœur.

Pour Riad (13 ans, M10) « Des fois, y'a des copains qui m'invitent à des anniversaires donc la moindre des choses c'est quand même de leur offrir un petit quelque chose... un livre... je sais pas... »

Recevoir et offrir

Dans la maison M2, le dernier anniversaire fêté était celui de Sarra (8 ans). Marina (11 ans), qui vit avec elle, était chez une copine au moment de la fête copinale ; Marina lui a fêté son anniversaire le midi en lui offrant personnellement un collier et un dessin qu'elle avait faits. « De la part de tout le monde, elle [Sarra] a eu un vélo. » **Marina**, 11 ans, M2. A son anniversaire Marina, aussi, a eu un vélo. Laurie (16 ans 1/2, sœur de Marina), étant la plus grande, n'a pas eu, elle, de vélo mais du

parfum et des perles. Les cadeaux comme les vélos sont offerts de la part de toute la maison mais ils sont financés par la mère SOS et l'aide familiale en incluant une partie du budget de la maison. Laurie a offert à Marina des stylos, obtenus dans son établissement scolaire, et un petit pot en forme de Père Noël. Sarra lui a fait un dessin et un bracelet. Entre les deux compères, Marina et Sarra, on se réalise des petites choses comme des bracelets ou des colliers. Le dessin est aussi de mise, ce qui est largement répandu - chez les jeunes enfants sans argent de poche particulièrement. Willy (10 ans), avec qui Marina réside, entreprend un cadeau particulier. « *Il m'a fait une robe. J'sais pas où elle est...* » **Marina**, 11 ans, M2. Willy aime bien coudre même si « *y'a que la jupe qui allait parce que le haut j'comprend pas ce qu'il a fait !* » **Marina**, 11 ans, M2.

La majorité des enfants fait avec ce qu'il a⁴¹. Le matériel pour dessiner est à disposition dans toutes les maisons ce qui facilite ces créations. Les lettres pour souhaiter un « joyeux anniversaire » sont aussi courantes. En fonction du sexe⁴² de l'enfant, de son âge et de ses goûts d'autres petites créations peuvent être réalisées. L'exemple de Willy (10 ans) avec la confection d'un habit est exceptionnel⁴³. Mise à part les dessins, les garçons réalisent ou fabriquent de leurs mains moins de choses que les filles. Chez les filles, les perles sont courantes. Elles « recyclent » souvent aussi des objets en leur possession ; elles offrent tels que (stylos, bibelots) ou transforment (boîtes, petits bijoux faits main) des choses trouvées dans leur chambre⁴⁴. Les plus grandes personnalisent leurs cadeaux en achetant des vêtements ou en réalisant quelque chose de spécifique en fonction de leurs compétences, comme c'est le cas pour Sophie (16 ans, M5) en apprentissage en cuisine et pâtisserie.

« Je pense à leur anniversaire mais... j'pense pas à leur offrir des cadeaux... c'est plutôt quand j'fais des gâteaux que ça leur fait plaisir et tout... Alors à chaque anniversaire, soit j'fais un gâteau ou soit j'fais un repas mais bien quoi ! J'leur fais des bisous... j'veux être, à chaque fois, sur la photo où ils soufflent les bougies. [...]

⁴¹ Pour l'anniversaire de Marina, de la part de Sarra : « *Des fois, j'vais dans les magasins avec Cathy (mère SOS) puis j'lui achète quelque chose... Ben j'achète plus souvent avec mon argent... puisque c'est moi qui l'offre. Ou sinon si j'peux pas j'fais des... dessins. (Un temps) Ou j'écris une lettre pour dire que... bah que je l'aime.* » **Sarra**, 8 ans, M2.

⁴² Pour son frère Willy, de la part de Sarra : « *Je sais pas... parce que c'est un peu plus dur ! J'ai pas d'truc de garçons ici... J'peux écrire mais si je fais des dessins à Willy avec des coeurs, il râle tout le temps. Alors ben j'écris... Ben... « bon anniversaire ».* » **Sarra**, 8 ans, M2.

⁴³ Il y a bien une tentative de la part de Sacha (7 ans, M12) à l'égard d'Isabelle (14 ans) avec qui il réside. « *On lui a rien offert. C'était que la maison... et ses copines. [Il y avait] deux gâteaux même. Un au chocolat et un à l'anas. Moi, j'voulais aller à la maison [commune] quand même pour lui faire quelque chose... Une poupée avec de la paille. Ben j'lui ai pas encore fait parce qu'il faut que j'trouve de la paille d'abord ! J'lui donnerai en retard puis c'est tout, hein !* »

⁴⁴ « *Avant j'lui [Laurie] avais donné un livre que j'arrivais pas à lire...* » **Sarra**, 8 ans, M2.

*J'ai reçu des dessins... enfin j'les ai tous enlevés pour refaire ma tapisserie mais avant j'avais pleins de dessins de Amélie... de Peter. Je les ai mis tous dans mes affaires et j'partirais avec quand j'serais grande. Et des fois Dylan me fait des lettres. » **Sophie**, 16 ans, M5.*

Les pourboires reçus lors des extras chez les employeurs où elles font leur apprentissage⁴⁵ permettent aux grandes d'offrir des cadeaux plus sophistiqués. Comme, par exemple, pour Ella (17 ans, M11) qui est en apprentissage de coiffure : « *Oui, j'aime bien offrir. Quand j'vois quelque chose dans un magasin et que je vois que ça irait bien à une de mes sœurs ben... j'le prends. »*

Les cadeaux achetés, plus que ceux dessinés ou confectionnés, révèlent des destinataires privilégiés et par conséquent des affinités. Parce que les moyens ne sont pas importants pour ceux qui offrent mais aussi parce que le choix de chaque cadeau est individualisé, les attentes en retour sont exigeantes. Ce sont dans ces interstices sociaux que les investissements personnels, affinitaires plus que matériels, se spécifient. Ainsi, Isabelle (14 ans, M12), l'aînée de la maison, offre des cadeaux aux enfants de la maison avec son argent de poche « *mais l'année prochaine [elle] achète plus rien aux petits parce qu'ils abîment tout. [Elle] leur a acheté un cadeau, ils ont tout cassé déjà !* » Alors, s'il doit y en avoir qu'une à être gâtée, c'est Gabrielle, sa sœur cadette (6 ans) : « *C'était sûr à Gabrielle que j'allais acheté ! Gabrielle c'est sûr, ça c'est sûr, c'est ma petite sœur ! [...] Et Gabrielle, elle, casse rien la plupart du temps. Elle abîme rien, non c'est vrai hein !* ».

« *L'année dernière Sacha (7 ans), je lui avait acheté un porte-monnaie parce qu'il allait avoir de l'argent de poche. A huit ans, il a d'argent de poche. Ben, la prochaine fois j'achète plus rien vu qu'il l'a cassé. Il avait tout cassé son porte-monnaie que je lui avais acheté. Et cette année je lui ai acheté une voiture il l'a cassée. Il a cassé celle de Pascal et Pascal lui il a pris la sienne et après il l'a cassée. » **Isabelle**, 14 ans, M12.*

Les exemples sont rares où il est explicité qu'aucune attention n'est réalisée à l'occasion de l'anniversaire d'un autre enfant de la maison. Quand c'est le cas, l'absence d'intentions souligne un peu plus encore les tensions entre les enfants ou révèle davantage de faibles liens entre les fratries. Boris (14 ans, M4), par exemple, fait des cadeaux à « *personne ! Non. [Il] aime pas ! Non, [il] a pas envie !* »

⁴⁵ « *Tous les samedis j'gagne des pourboires. J'travail en salon [de coiffure]. Pour l'instant elle [la patronne] m'a donné un chèque parce qu'elle était contente de moi... En moyenne ça fait 9 euros tous les samedis quoi !* » **Ella**, 17 ans, M11.

Des moments de sociabilité

Comme c'est, de plus en plus, le cas dans les familles dites classiques qui diversifient les fêtes d'anniversaire en distinguant l'anniversaire en famille et l'anniversaire copinal avec des camarades d'école et comme c'est le plus souvent le cas dans les familles dont les parents sont séparés où chacun organise une fête familiale d'anniversaire pour les enfants, qui elles mêmes peuvent être augmentées d'un anniversaire copinal, nous observons auprès des enfants en Village SOS une multiplication de fêtes d'anniversaire. On repère donc une succession de moments de sociabilité ; temps partagés avec d'autres qui ont une fonction sociale d'intégration dans un groupe.

Par la date de son anniversaire qui est en été et comme ils sont à ce moment-là en vacances⁴⁶, Juliette (9 ans 1/2, M9) ne peut faire son anniversaire dans la maison SOS et avec ses copines. Pour son anniversaire organisé sur le lieu de vacances, « *ben y'avait... mes frères et sœurs mais j'ai jamais pu... inviter des copines* ». Elle dit ainsi, en creux par ce rendez-vous manqué, ce qui serait, pour elle, une forme de valorisation de sa fête d'anniversaire. L'anniversaire organisé par un groupe social comme les scouts ne semble pas compenser ce que serait l'évènement copinal. Elle raconte avec détachement : « *Au scout... c'était... ils avaient préparé un gâteau et mis des bougies... Ils ont chanté « Joyeux Anniversaire », j'ai soufflé et en cadeau j'ai eu un livre.* » **Juliette**, 9 ans 1/2, M9.

Pour Simon (7 ans, M8), même si son anniversaire a été fêté avec ses frères et l'aide familiale lorsque la mère SOS était en congés, il ne raconte que les aspects organisés autour des autres enfants du Village invités. « *De la villa X., M. et C. Puis J., D., T. et R... et puis moi... et puis L. de la villa Y.* » **Simon**, 7 ans, M8. Comme pour d'autres jeunes interviewés, la sociabilité d'avec ses pairs est au centre d'un tel évènement et ils en connaissent les règles du jeu, dont celle de recevoir. Simon sait, par exemple, que lorsqu'un jeu est offert on proposera d'y jouer au cours de la fête (« *J'ai eu le Loto. On a fait le Loto... Non on a pas eu le temps !* » **Simon**, 7 ans, M8.) ou qu'après l'arrivée de tous les invités, le goûter sera présenté puis ce sera le temps de

⁴⁶ « *[En vacances,] on a fait un gâteau et on est allé acheter... pour mon anniversaire... j'me suis acheté... deux mèches, des bouc'd'oreilles et des scoubidoues et un sac. C'était avec mes sous. Et aussi J. [aide familiale], elle, m'a offert... un livre.* » **Juliette**, 9 ans 1/2, M9.

jeux (« *Après, on... a préparé la table. Il y avait un gâteau au chocolat en forme d'ours avec des bougies. Et après on a joué.* » **Simon**, 7 ans, M8.).

Si le jeu social commence à être connu des plus jeunes, les pré-adolescents développent eux de vraies stratégies affinitaires autour de l'organisation de leur fête d'anniversaire. Dans cette perspective, Steven (10 ans, M3) rapporte qu'il distribue des invitations à ses copains et « *si ils peuvent venir ils viennent* » mais la présence de chacun n'est pas aléatoire. La constitution du groupe doit refléter les camaraderies tissées mais être aussi une entité dynamique. Ainsi, « *par exemple, si j'invite G. et qu'y en a un dans ma classe, par exemple J., et qu'ils s'entendent pas, ben, je sais qu'j'vais pas les prendre. J'invite ceux de l'école et ceux du village, euh... avec mes frères et sœurs. Et par exemple, une sœur si elle veut pas venir ben elle va... chez quelqu'un...* » **Steven**, 10 ans, M3.

L'entretien avec Teddy (10 ans, M10) révèle également l'enjeu de l'invitation des pairs, que ne supprime pas la déclinaison d'autres formes festives. « *Bah, c'qui est prévu, c'est que si j'suis sage... j'invite des copains. C'est Catherine qui décide. Et, si j'suis pas sage, j'invite pas de copains... et j'ai pas d'cadeaux. Mais je vais préparer les invitations demain... pour les copains de l'école et du village. On en fait [aussi] un anniversaire à l'école. Un avec la maison.... juste la maison. Et un autre chez papa et maman. C'est samedi.* » **Teddy**, 10 ans, M10. La distinction des moments permet aussi un cloisonnement des groupes pris à partie. Si les frères et sœurs peuvent faire partie du groupe de pairs, il leur est demandé de respecter le temps copinal en s'intégrant en tant que compère et non en tenant un autre rôle peu propice. « *[L'année dernière] mon frère, j'ai bien voulu le prendre avec ma sœur... [lors de l'anniversaire] avec mes copains ! Et... il m'a embêté ! J'ai dit « -D'accord ! La prochaine fois, tu viendras pas ! ».* Et lui il m'a pas... pris dans son anniversaire avec ses copains ! Donc du coup j'le prends plus. » **Teddy**, 10 ans, M10. Même entre frères, la règle d'invitation réciproque semble devoir s'appliquer, comme celle du don contre don. « *Alors nous on a offert des cadeaux à Tony [son frère, 8 ans] mais nous on attend toujours de lui mais bon ! Riad [son frère 13 ans] à mon avis il m'en fera un... Sofia [sa sœur, 11 ans] aussi.* » **Teddy**, 10 ans, M10. Riad, le frère aîné de Teddy, l'évoque également : « *A chaque fois que je faisais un anniversaire, personne ne m'offrait de cadeaux, sauf Catherine (rire). Donc y'a des fois... bon, j'vais pas dire que c'est vengeance-vengeance... mais des fois c'est donnant-donnant, hein ! On*

m'fait pas de cadeau, j'fais au moins une bise, normalement c'est ça hein ! » **Riad**, 13 ans, M10.

Par ailleurs, le discours de Riad (13 ans, M10) tranche avec celui de son frère. A 13 ans, il paraît détaché de ces enjeux copinaux et peu investi dans ce temps festif qu'est l'anniversaire. Riad ne laisse pas entrevoir d'éléments pour comprendre ce détachement : plus de son âge, distinction par rapport à ses frères et sœur, peu d'amis, privé de cadeaux ?

« Un anniversaire c'est pas... y'a pas de cadeau normalement. C'est une bise et puis ça suffit et voilà ! Et puis un gâteau et puis... basta hein ! Alors après c'est toujours mieux d'avoir un cadeau. [...] Y'a des fois je vais dehors parce que Catherine [mère SOS] m'dit « -Tu vas dehors parce que Tony lui invite ses copains à la cave à jouer donc ils ont besoin qu'on les laisse un peu tranquille. ». Sofia pareil... Teddy pareil... Moi j'vais pas trop inviter de monde parce que pff à mon âge j'vais pas inviter des gens pour faire un anniversaire ! Ben non, parce que... pff ça va deux minutes hein ! En CM2 encore j'le faisais plus... Mais maintenant j'vois pas pourquoi j'le ferais hein ! Eventuellement avec mes parents... ou avec Catherine ou je sais pas. » **Riad**, 13 ans, M10.

La spécificité dans les Villages SOS est le doublement des anniversaires lorsque la mère SOS est en congé⁴⁷. Il n'y a pas systématiquement deux grandes fêtes d'anniversaire organisées, l'une avec l'aide familiale proche du jour d'anniversaire et l'autre au retour de la mère SOS, mais la mère SOS marque au minimum l'évènement par la remise d'un cadeau et/ou d'une préparation alimentaire particulière. A l'inverse, on observe aussi l'évènement organisé succinctement par l'aide familiale et une fête d'anniversaire plus importante au retour de la mère SOS. En fait, tout dépend si, dans la maison et de la part des enfants, c'est le jour d'anniversaire qui est plébiscité ou la présence de la mère SOS.

Les descriptions d'Ella (17 ans) et de Sabine (12 ans 1/2), sœurs de la maison M11, sont explicites quant à cette double intention festive. Selon Ella, *« Lima [une de leur sœur], elle pouvait pas rentrer ce week-end là et comme Jocelyne [mère SOS] n'était pas là non plus, ben, en fait, on l'a fêté avec A. une fois... et puis on l'a refêté toutes ensemble avec Jocelyne. **Les deux c'était bien mais... c'est vrai que c'était mieux quand on est tous ensemble***⁴⁸. » On perçoit ici un sentiment fort

⁴⁷ Cette configuration rappelle celle dans les familles où les parents sont séparés. Le parent n'ayant pas avec lui l'enfant dont c'est l'anniversaire, organise le plus fréquemment une autre fête plus ou moins importante allant d'une préparation culinaire assortie d'un gâteau et d'une remise de cadeau jusqu'à l'organisation d'une fête familiale.

⁴⁸ Souligné par nous.

d'unité et d'appartenance fraternelle mais aussi la place centrale de la mère SOS autour de laquelle vit au jour le jour la fratrie.

Selon Sabine : *« On en a fêtés deux mais c'était UN anniversaire ! Parce que Jocelyne [mère SOS] elle était pas là. C'était l'anniversaire d'Ella et elle était pas là. C'était la remplaçante de Jocelyne, l'aide familiale. Elle s'appelle A. Et donc on a fêté ça avec le copain d'A., une copine à Ella... y'avait Zita, Marion et moi. Y'avait pas Lima parce qu'elle était pas là. Puis après, on l'a fêté au retour de Jocelyne. C'était bien ! C'est presque tout le temps [qu'on en fait deux] comme ça parce que Jocelyne elle est presque tout le temps absente le jour des anniversaires. Le jour de mon anniversaire, toutes les années, elle est absente. Aux anniversaires à Ella, elle est absente... »* **Sabine**, 12 ans ½, M11.

Les ingrédients de la fête

Sabine poursuit en détaillant les étapes préparatives de l'anniversaire au retour de la mère SOS. Nous avons là un bel exemple des ingrédients pour la réussite d'une fête d'anniversaire : qualité de la présentation de la table et du repas, des surprises (recherche du plaisir et d'individualisation de la personne fêtée) et non pas un mais deux gâteaux.

« Au deuxième y'avait Lima aussi. Ben, on a mangé comme au restaurant, présentation et tout ça ! C'était bon ! On a mangé deux gâteaux... Un à la framboise et un au chocolat. On fait des surprises... Moi l'année dernière on m'avait fait une surprise... Elles m'avaient dit d'aller chez une copine, donc j'y suis allée... j'suis restée pendant deux heures là-bas et ils avaient tout préparé. Jocelyne, elle a téléphoné et elle a dit « -Sabine elle peut venir ! » Donc je suis venue et j'ai eu la surprise ! Bée... y'avait des ballons de partout. Y'avait... le repas, les assiettes elles étaient comme au restaurant... c'était bien !!! » **Sabine**, 12 ans ½, M11.

La mise en scène de la maison avec des éléments extra-ordinaires, c'est-à-dire qui sortent du quotidien (table dressée comme au restaurant, ballons), font partie de la surprise et créent l'évènement. Il ne s'agit pas d'un jour comme les autres. C'est aussi ce que désire Pauline (12 ans, M4) en demandant *« si on peut aller au Mac do »*. Il s'agit d'une autre forme de mise en scène de la table festive. Bien qu'au restaurant, sans couverts et sans nappe on sort du standard traditionnel de commensalité. L'originalité de la journée vient aussi de son programme. *« On regarde un peu la télé ici. Après on va p't-être au cinéma... Et après, ben on fait l'anniversaire : j'invite des copines qui sont au village et une qu'est pas au village. Puis y a un repas avec la mère SOS et les autres. On mélange [copines et membres de la maison], c'est plus amusant. »* **Pauline**, 12 ans, M4.

Le clou de la journée d'anniversaire reste le gâteau et les bougies. « *Sophie, elle avait mis les bougies... après ben Amélie a soufflé les bougies, après on a applaudi et... on prenait des photos. Puis après on donnait les cadeaux. Puis après on mangeait le gâteau !* » **Dylan**, 13 ans, M5. Au nombre d'un ou deux, le gâteau porte les bougies dont le nombre indique l'âge de l'enfant. C'est réellement le moment où l'enfant est fêté, où son individualité est célébrée. Le temps est en suspend, entre deux âges, lorsque les bougies sont allumées. L'entrée dans une nouvelle année est validée au moment où les bougies sont soufflées. Cette passation est encouragée et valorisée par les applaudissements puis immortalisée pour les photographies.

Synthèse - La spécificité du fraternel en Villages d'Enfants SOS : la cohabitation comme maintien du lien et source de liens

De la filiation au vivre-ensemble

Les enfants entendent d'abord les questions sous l'angle de la germanité. Si le fait d'avoir les mêmes parents est la réponse la plus fréquente, elle implique parfois la notion de ressemblance. Ressemblance physique ou au niveau du comportement, elle est un point de convergence fraternelle sur lequel les enfants peuvent s'appuyer pour définir leur propre lien. Les moments partagés par la fratrie, notamment les repas et les activités ludiques, sont aussi constructifs du sentiment d'être frère et sœur. Ce qui sous-entend, de la part des enfants, la pertinence du placement en fratrie en Village SOS. Pour la majorité de ces enfants, ils ne souhaitent pas être séparés de leurs frères et sœurs et sont heureux d'être avec eux, ou une partie d'entre eux, dans une Maison SOS. La séparation d'avec les frères et sœurs au quotidien affaiblit les liens, alors que « *c'est important d'être ensemble... de pas être séparés* » : « *C'est qui est bien c'est que... moi j'suis au village d'enfants et Peter [frère cadet] il est dans la même maison... dans le même village... Et qu'il soit pas au village de X et que moi j'suis là.* » [Dylan, 13 ans, M5].

Être de mêmes parents induit la seule dimension de la germanité et c'est cette dimension qui semble poser problème dans l'élaboration du sentiment fraternel en cas de distance avec les germains. La dualité se situe entre le vivre ensemble, l'expérience partagée, et la filiation, sans interconnaissance.

« *J'sais pas comment expliquer, j'ai un frère et j'sais pas comment expliquer... [-Le fait d'avoir les mêmes parents ?] Ben non parce que moi j'ai une demie sœur, j'la connais pas mais... même si j'la connais pas j'la considère comme ma sœur. J'crois qu'c'est de la même maman, ouais. [A l'école] ben moi, j'marque [que] mon frère... Après j'connais pas ma demi-sœur donc... j'marque pas !* » Dylan, 13 ans, M5.

Le vivre-ensemble apporte une plus-value à la relation fraternelle au-delà de la germanité. Même si la cohabitation au jour le jour entraîne des disputes, elle est aussi source de moments partagés qui renforcent l'expérience fraternelle. Les frères et

sœurs apportent sécurité et bien être dans le vécu au jour le jour. Ces relations sont hautement positives dans la construction identitaire de l'enfant. On entend alors « *ça veut dire que j'me sens un peu plus mieux et ça me protège un petit peu plus...* » [**Lydia**, 7,5 ans, M6]. Être frère et sœur c'est également rire ensemble, « *surtout quand on fait des guilis* » [**Simon**, 7 ans, M8] et « *s'amuser ensemble... se prêter des choses, comme prêter une Barbie* » [**Juliette**, 9 ans 1/2, M9]. Le partage de temps ludiques fait partie de la définition des relations fraternelles.

« *On peut s'amuser avec un frère qu'on peut pas faire avec un copain. Les frères et sœurs, ils sont là tout le temps alors que les copains faut prévoir une invitation... un jour spécial ! Avec un frère on va dire que c'est directement : « on fait ça ? » « -oui ou non ? », « -non ? bah d'accord », « -oui ? ben... on le fait maintenant ». Alors qu'avec un copain faut lui dire « -Alors, quand tu passes ? », voir avec les parents... » **Riad**, 13 ans, M10.*

Quand certains germains vivent en dehors du Village, il s'est agi de comprendre l'expérience vécue à distance avec ces frères et sœurs plus jeunes, ces frères et sœurs plus âgés, ces frères et sœurs avec qui ils ont vécu et qui sont aujourd'hui indépendants, ces frères et sœurs qu'ils ne connaissent pas. L'éloignement spatio-temporel trop prononcé est difficile : il rompt les liens en construction et construit en pointillés un sentiment fraternel. Les absents ou les méconnus renvoient une image fragile de la famille car ils symbolisent un ailleurs fraternel et familial. Lorsqu'il s'agit de plus âgés, une partie du passé est inconnue, lorsqu'il s'agit de plus jeunes, il y a une distance douloureuse car eux peuvent être réunis autour des parents.

Lorsque l'émancipation des aînés les sépare des plus jeunes, la distance géographique n'est pas ressentie de la même manière. Si avoir les mêmes parents reste la dimension principale pour définir les liens entre germains, le partage d'une résidence commune dans la durée a été essentiel. Ceux qui ont donc vécu ensemble au sein d'un Village SOS ont une expérience commune ce qui permet de maintenir et de conforter leurs liens. Ces liens peuvent être entretenus par des visites régulières ou plus ponctuelles comme à l'occasion d'anniversaires. Les appels téléphoniques permettent de donner des nouvelles de manière indirecte quand un parent appelé fait le lien entre les enfants ou de manière directe quand les enfants eux-mêmes communiquent. Quand ce mode de communication est instauré, il semble y avoir une importante attente dans son bon fonctionnement, c'est-à-dire dans la réciprocité des appels. On a entendu la déception de certains enfants lorsque la réciprocité ne tenait plus.

L'entre-enfants dans les Maisons SOS au regard des dénominations

L'entre-enfants concerne tous les enfants vivant ensemble dans une même Maison SOS qu'ils soient germains, demis ou n'ayant aucun lien de parenté.

La fratrie est un groupe dans lequel la dynamique est plus importante que la somme des individualités⁴⁹. En effet, il ne s'agit pas d'une addition d'individus mais bien d'un groupe d'enfants ayant en commun des parents, un passé, une expérience, une mémoire familiale et un sentiment d'appartenance. Si à l'intérieur de ce groupe il faut aussi gérer les individualités, la fratrie, comme expérience familiale, est à appréhender comme entité spécifique. Par conséquent, l'introduction d'une fratrie auprès d'une autre augmente le nombre de jeunes personnes, et donc les interactions, mais aussi confronte deux entités spécifiques avec leur histoire familiale propre. Le plus souvent dans les Villages SOS, deux fratries se côtoient sous un même toit et le nombre des enfants présents est majoritairement de cinq. Il s'est par conséquent agi de comprendre comment les fratries cohabitent, quelles sont leurs interactions, leurs manières de se considérer et leurs liens en construction.

La cohabitation avec d'autres enfants ne laisse aucun jeune interviewé indifférent. Nous retrouvons une déclinaison de modes d'être ensemble qui caractérise chaque lien entre enfant au sein de la Maison SOS. De liens copinaux ou amicaux spécifiques puisque les enfants vivent ensemble au jour le jour à des liens fraternels, toute une gamme de relations et de sentiments peut être appréhendée.

La déclinaison des mots et des liens que les enfants y associent est un bon indicateur des situations et des expériences qui se vivent différemment d'un enfant à l'autre. En choisissant tel ou tel terme de parenté, l'enfant dit plus qu'une position statutaire il explicite ses affinités, des liens nuancés. Dans cette situation spécifique de placement où les enfants sont amenés à résider avec d'autres avec lesquels ils n'ont aucun lien de parenté, le choix des désignations, ou l'absence de désignations, permet d'appréhender finement différentes manières d'être liés, de se dire frère ou sœur et d'exprimer leurs sentiments au-delà de la germanité.

⁴⁹ Cf. Mauss Marcel, 1966 (rééd.).

Il est rare que ce qui est vécu au jour le jour ne transcende pas chaque fratrie mais parfois les deux fratries mises en présence conservent chacune une forte entité que les temps et espaces partagés ne permettent pas de dépasser. Le prolongement de la cohabitation établira peut-être d'autres liens au fur et à mesure.

Si ponctuellement nous avons entendu « *des copains* » ou « *des personnes* » pour caractériser les autres enfants de la Maison SOS, le plus fréquemment il a été dit « *comme mon frère* » ou « *comme ma sœur* » qui souligne la force des liens construits dans la corésidence. Le terme de « *cousin* », lui, permet facilement d'affirmer du lien, voire d'explicitier un lien familial, tout en évitant les confusions quant aux germains et demis.

Une minorité d'enfants utilisent, après les avoir inventées, les expressions « *frère SOS* » et « *sœur SOS* » ; expression intermédiaire, sans confusion lexicale et statutaire, qui leur permet de dire leurs liens justes et spécifiques à l'égard d'autres enfants avec qui ils sont placés au sein d'un Village SOS, auprès d'une mère SOS : plus qu'un copain/une copine et moins qu'un « vrai » frère/une « vraie » sœur. Les deux termes de cette expression sont porteurs de sens. « Frère/sœur » informe d'une relation forte qui relèverait de l'amitié cohabitante. L'ajout de « SOS » rappelle la spécificité du placement, augmente la relation d'un statut et éloigne les confusions lexicales qui appellent à se justifier. On a entendu aussi une fois « *sœur de Village* », expression qui relève de la même logique.

Trouver le mot juste⁵⁰ est une des problématiques centrales de notre questionnement. Comme dans les familles recomposées⁵¹, et plus précisément dans les fratries recomposées avec des quasi-frères et sœurs⁵², l'enjeu est de pouvoir nommer l'autre pour prendre place soi-même. Il y a alors un jeu de négociation intime afin que l'enfant lui-même exprime au plus près ce qu'il ressent à l'égard de tel ou tel autre. Deux stratégies apparaissent, soit la création d'une expression propre révélant une situation spécifique (jouer de la situation du placement en Village SOS) soit l'usage d'une double signification des termes frère et sœur (jouer des mots de germanité). Dans la seconde posture, par un même terme frère/sœur que l'on

⁵⁰ Théry Irène, 1991.

⁵¹ Cf. Poittevin Aude, 2006.

⁵² Enfants de chacun des conjoints du nouveau couple qui n'ont pas de lien de filiation entre eux.

pourrait penser globalisant, l'enfant peint des affinités et des réalités différentes ; il décline diverses manières d'être frère ou sœur.

Une déclinaison de manières d'être frère et sœur

Entre germains, demis et/ou enfants co-résidant, plusieurs registres, plusieurs manières d'être frère ou sœur, co-existent et se combinent en fonction des acteurs pris à partie, des temps personnels (événements, âge...) et de la durée de la cohabitation. Ces manières de « faire frère/sœur » sont à la disposition des individus pour leur permettre de composer, en fonction des ressources et de la situation, un rôle (personnel) correspondant aux exigences de leur position (Singly, Chaland, 2002). Nous avons analysé comment les individus mettent en perspective et font fonctionner plusieurs registres pour répondre aux demandes familiales et aux exigences des pairs. A un moment donné, les enfants rencontrés utilisent principalement un registre fraternel avec tel(le) ou tel(le) frère (sœur) mais ils ont à leur disposition une palette de registres qu'ils peuvent faire varier, moduler et associer.

Être grand(e) frère (sœur) : le registre de la responsabilité

Sous ce registre de la responsabilité plusieurs réalités s'observent, en particulier concernant la déclinaison des « s'occuper de... » qui incombent aux aînés. Des contraintes qui en découlent aux moments ludiques partagés, les grands(es) frères (sœurs) pointent leur manière d'accompagner leurs cadets entre autorité et proximité ainsi qu'entre individuation et « chef de fratrie ».

Peu d'enfants rompent avec un discours positif sur le fraternel mais cet état de fait montre qu'être frère et sœur n'est pas qu'une relation « idyllique » sous des aspects uniquement positifs. La différence d'âge entre les enfants, qui apparaît la plus souvent dans ce registre, fait que les aînés cherchent à l'extérieur du cercle fraternel d'autres pairs qui ouvrent leur champ relationnel sur une sociabilité différente. Certains, comme Riad (13 ans, M10), souhaiterait être soulagé de ses responsabilités : « *Y'a des fois y'en a trop des responsabilités hein ! Ah y'a des fois j'me dis « -Oh, j'suis maudit ! ».* Montrer l'exemple c'est... boh j'vais pas dire que c'est dur mais...

c'est lassant. Pour moi, là j'suis responsable de quatre plus petits que moi, j'trouve que ça fait beaucoup hein ! » [Riad, 13 ans, M10].

Ce registre de la responsabilité, comme le répertoire fraternel de l'accompagnant mentionné à l'égard des fratries recomposées (Poittevin, 2006), est aussi fortement lié à la représentation sociale du grand frère ou de la grande sœur qui ne peut rester indifférent(e) aux autres enfants qui vivent avec lui. Il y a, dans ce type de relations, un « service fraternel » dont les aînés s'acquittent en s'occupant des plus jeunes. De cette manière de se dire et de se définir frère et sœur transparaissent les normes sociales et morales, telles que l'amour, la solidarité et le partage fraternels, énoncées dans certains aphorismes : les frères et sœurs « doivent s'aimer » ou les frères et sœurs « doivent s'aider » entre eux. Ces normes sont reléguées par les adultes pour créer et entretenir les liens entre les enfants, et les valeurs qui y sont associées sont augmentées de responsabilités qui déchargent parfois les adultes. Il y a dans l'expression « s'occuper de » autant la marque d'un investissement personnel que d'une responsabilité en terme de devoir et de soin. Les relations entre germains servent de référence ou, plus exactement, les mêmes sollicitations et les mêmes normes sont appliquées aux relations entre enfants co-résidant.

Les jeunes acteurs interrogés nous décrivent consécutivement comment ils prennent soin des plus jeunes en les défendant dans divers espaces de jeux comme la cours de récréation ou au sein du Village. Les cadets, eux, réclament d'être protégés par leurs aînés qu'ils soient leurs germains ou co-résidants. On observe également des prises de rôles tels que gérer les temps de loisirs et transmettre les règles des jeux ainsi que faire preuve d'autorité en reprenant des situations scolaires connues en terme de punitions notamment.

« Des fois, elles sont énervées donc elles embêtent, et après je leur dis « –Mais arrêtez, mais arrêtez ! ». Quand je m'fâche, j'les punis pour de vrai des fois ! (Rire) J'les mets dans le coin, des trucs comme ça... J'joue mon chef des fois. Ouais j'le reconnais ! Mais...j'trouve ça quand même injuste alors j'ai un peu arrêté ! » Raoul, 12 ans, M6.

Les plus âgés testent ainsi d'autres rôles sociaux comme celui de « chef » qui peut correspondre à un rôle d'autorité adulte ou tout au moins à celui de « chef de fratrie ». Nous pouvons parfois parler d'une forme de substitut parental.

« Quand maman elle est fatiguée le samedi.... Eh bah elle [Samia, 14 ans] la remplace.... Après elle s'occupe de nous. [Elle est] un p'tit peu... sévère ! » Lydia, 7 ans ½.

De plus, le fait de montrer l'exemple est socialement valorisé : que cet aspect soit réalisé ou non dans les faits, c'est une dimension implicite du rôle du grand-frère ou de la grande-sœur. Et sans forcément être l'exemple lui-même, le grand-frère ou la grande-sœur peut endosser un rôle d'encadrement et de contrôle des plus jeunes (sorties, fréquentations). Si la démarche des aînées entre particulièrement dans ce rôle social normatif, comme relevant de leur devoir à l'encontre des plus jeunes, les jeunes adolescents le perçoivent eux comme une limitation de périmètre d'action, de découverte et de l'autonomie⁵³.

Somme toute, il faut entendre aussi tous les moments partagés entre un plus jeune et un aîné, participant à la socialisation à partir de la mise en jeu de certaines règles sociales. Les jeux comme la PlayStation ou les Barbies, la cuisine, le petit bricolage sont certains des moments partagés avec un aîné. Ils sont aussi des occasions de côtoyer des univers différents, de s'initier au monde des plus âgés et par conséquent de multiplier ses expériences fraternelle et sociale.

Faire-ensemble : le registre du compère

Les relations observées sont principalement centrées sur la dimension du « faire avec », un « faire avec » ludique. Le registre du compère⁵⁴ apparaît avec cette dimension et nous introduisons cette figure fraternelle pour identifier un certain type de réciprocité dans les relations, une convergence d'intérêts communs. Nous sommes là dans une « amitié réciproque » qui est signifiée par le suffixe « comp- » que l'on retrouve autant dans compère que dans compagnon, complice. Si ce registre est le plus souvent identifié entre enfants d'âge proche, on peut aussi l'observer entre enfants ayant plus d'écart d'âge mais cela demande de la part des aînés un investissement personnel auprès des plus jeunes en s'adaptant aux demandes ludiques de ces derniers. Il y a alors une mise en posture de compère qui implique d'avoir des activités de l'âge du destinataire.

Par les cadeaux reçus et/ou offerts et les moments partagés lors des fêtes d'anniversaire, nous avons une autre lecture de la sociabilité, des affinités et des liens entre les enfants d'une même Maison SOS. Les exemples sont rares où il est explicité

⁵³ Sur l'autonomie des jeunes cf. Singly, 2004.

⁵⁴ Pour son application dans les fratries recomposées ayant servi à la construction du registre, cf. Poittevin, 2006.

qu'aucune attention n'est réalisée à l'occasion de l'anniversaire d'un autre enfant de la maison. Quand c'est le cas, l'absence d'intentions souligne un peu plus encore les tensions entre les enfants ou révèle davantage de faibles liens entre les fratries.

Comme dans les familles dites classiques qui diversifient de plus en plus les fêtes d'anniversaire en distinguant l'anniversaire en famille et l'anniversaire copinal avec des camarades d'école et comme c'est le plus souvent le cas dans les familles dont les parents sont séparés où chacun organise une fête familiale d'anniversaire pour les enfants, qui elles mêmes peuvent être augmentées d'un anniversaire copinal, nous observons auprès des enfants en Village SOS une multiplication de fêtes d'anniversaire. On repère donc une succession de moments de sociabilité, ces temps partagés avec d'autres qui ont une fonction sociale d'intégration dans un groupe. Et si le jeu social commence à être connu des plus jeunes, les pré-adolescents développent eux de vraies stratégies affinitaires autour de l'organisation de leur fête d'anniversaire. La constitution du groupe doit refléter les camaraderies tissées mais être aussi une entité dynamique. Les frères et sœurs peuvent faire partie du groupe de pairs invités mais il leur est demandé de respecter le temps, et l'évènement, copinal en s'intégrant en tant que compère et non en tenant un autre rôle peu propice (autorité, jalousie, par exemple).

Dire-ensemble : le registre de la confiance

Par dire-ensemble, en investissant la parole, les frères et sœurs peuvent, semble-t-il en partie au moins, compenser les difficultés familiales en créant une entité fraternelle forte qui prend appui dans la mémoire commune familiale. Katherine Beauregard (2003) rappelle que les dysfonctions familiales contribuent souvent à intensifier les liens de fratrie. Il semble que certaines circonstances particulières, telles les transitions et les perturbations familiales qui en découlent soient associées à une augmentation des interactions fraternelles. En particulier pour Bank et Kahn (1982), l'expérience de la négligence et de situations de crise peut intensifier l'importance que revêt sa fratrie pour l'enfant. Dans des circonstances familiales perturbées, les frères et sœurs créeraient entre eux des liens particulièrement forts au sein desquels ils se procureraient une protection mutuelle.

Pour les cadets, le registre de compère avec un aîné peut-être augmenté de la dimension du dire-ensemble. En effet, pour certains, le grand-frère ou la grande sœur

est aussi le confident. Par cette relation spécifique du « dire ensemble » entre enfants avec écart d'âge nous en trouvons là une forme intermédiaire. Nous appréhendons ainsi un apprentissage du registre de la confiance de la part des plus jeunes, par imitation des aînés. Les puînés, et particulièrement les enfants en milieu de fratrie qui cherchent à se rallier au sous-groupe des aînés, reportent et testent ce nouveau rôle de pairs fraternels *alter ego* où la confiance sous-tend une implication de soi, par laquelle on abandonne une part de son intimité personnelle au profit d'une relation privilégiée (Favart, 2003). Nous savons que les individus ne se livrent jamais totalement à une seule et même personne et que c'est l'addition de toutes les révélations que l'on fait de soi qui construit notre identité. Toutefois dans l'interaction avec ce proche, l'individu se rapproche d'une représentation fortement positive, voire idéale, des liens et sentiments fraternels.

Complémentarité des registres et construction identitaire

En fonction des protagonistes, les rôles sociaux attendus diffèrent. L'individu a un jeu de registres à sa disposition pour chaque acteur mis en présence, mais un jeu évolutif en fonction de la situation et des circonstances. Il y a, par conséquent, plusieurs manières d'être frère/sœur et cette déclinaison de « manières de » participe à la construction d'une identité fraternelle. Les jeunes acteurs hiérarchisent leurs dimensions identitaires fraternelles. Leur affirmation est modulable : bien que tous les types de liens soient activés au jour le jour, certains apparaissent plus prégnants que d'autres au moment de la recherche.

Ainsi, les aînés peuvent cumuler, en fonction des temps quotidiens (disponibilité/travail scolaire, capacité de la mère, investissement personnel), plusieurs registres : nous avons déjà noté la combinaison du registre de la responsabilité (autorité et une forme de suppléance parentale⁵⁵) avec celui du compéragé (le faire-ensemble). Par ailleurs, des sentiments fraternels moins positifs ressentis au quotidien, comme le registre de la rivalité, peuvent être ajustés aux

⁵⁵ Bien illustrée par l'entretien de Riad (13 ans, M10), qui soucieux du maintien du groupe fraternel au moment du placement pour ne pas ajouter un passif aux relations intra-fraternelles, se place dans une continuité familiale en portant un regard parental sur ses cadets. « *Quand il [Tony, 8 ans] a eu son flocon... au ski, j'étais très content pour lui. Enfin j'étais très fier de lui. Enfin fier, c'est pas moi qu'est le père ni la mère mais... [...]* Teddy [10 ans] aussi c'est pareil hein ! *Quand il a eu son flocon, j'étais très content de lui. J'étais content pour lui et en même temps très content de lui.* » Riad est ici à la fois compère et substitut parental, gardien de la fierté familiale. On sait aussi que Teddy est en demande à l'égard de ce frère, pair et repère.

registres de la responsabilité et/ou de la confiance. La lecture de la combinaison de plusieurs registres peut être immédiate (il y a un chevauchement des registres au jour le jour) ou se faire sur des représentations temporelles différentes (un registre rendant compte d'une quotidienneté actuelle et l'autre d'une expérience accumulée). Ce qu'illustre l'entretien d'Aurore décrivant sa relation avec son jumeau Pierre. Sa description se centre sur leur discorde qui prend appui, aux dires d'Aurore elle-même et de la mère SOS, sur sa jalousie à l'encontre de son frère. Au-delà de l'explicitation de leur jalousie, confirmée par Pierre, Aurore décrit une grande proximité avec son frère qui relève d'une interconnaissance renforcée par la double expérience de leur gémellité et de leur placement. Aurore se place vis-à-vis de son frère comme étant la seule pouvant le raisonner et l'apaiser. Elle tient alors plusieurs registres fraternels, celui d'accompagnement (s'occuper de... par le réconfort) et celui de proche (réception de confidences), notamment.

Sur l'ensemble des registres mis en jeu au jour le jour par un jeune acteur, un peut être davantage valorisé car c'est dans ce dernier registre qu'il trouve un rôle original à jouer, dans le sens où il relève d'une appropriation, d'une personnalisation de sa manière d'être et de se sentir sœur. D'autres registres, nouvellement mis en exercice par l'enfant, peuvent être appliqués maladroitement. Il y a alors une appropriation mal maîtrisée ; il y a appropriation lorsque l'individu estime être maître de combiner à sa façon les répertoires (Singly, 2003). Si cette maîtrise dépend d'une socialisation plus importante, les aînés sont avantagés par rapport aux benjamins. Certains répertoires sont par conséquent mieux joués que d'autres.

La spécificité des groupes d'enfants co-résidants dans une Maison SOS tient dans la complémentarité des relations. Effectivement qu'ils soient germains et/ou demis vivant ensemble ou non dans un Village SOS, et/ou enfant co-résidants, les liens avec les uns servent de support de définition pour les liens avec les autres.

Idéalisation des liens fraternels

La plupart des enfants préféreraient un plus grand qu'eux comme frère ou sœur idéal(e). Pour les aînés, avoir un plus grand que soi permettrait de changer de rang dans la structure fraternelle : d'être, parfois, soulagés de leurs responsabilités et d'avoir « *un exemple, un modèle au-dessus [d'eux]* » **Riad**, 13 ans, M10. Pour tous,

avoir un plus grand que soi, rend possible l'accès à un univers de grand et de s'épanouir sur d'autres dimensions qu'un univers enfantin.

A la question du genre il est plus souvent fait référence à un frère qu'à une sœur. Dans les fratries féminines, il est plus souvent désiré un frère supplémentaire qu'une sœur afin de diversifier le genre de la fratrie et d'expérimenter d'autres relations fraternelles. Le pair fraternel de l'autre sexe décline les relations fraternelles autrement et ouvre sur d'autres possibles (compréhension, confidences). Un grand frère pour écouter et conseiller différemment de la manière dont les sœurs le font. Pour les garçons, un frère semble pouvoir offrir une complicité plus directe. De manière générale, il y a bien l'idée que frère et sœur ne tiennent pas la même place, que les relations fraternelles avec chacun sont attendues différentes selon le genre.

Il est demandé au frère ou à la sœur idéal(e) de respecter certaines règles de vie et l'intimité des espaces personnels comme les chambres. A ces exigences de respect d'autrui s'ajoute le souhait de partage. On trouve ainsi la double dimension de l'individualisation, développé par François de Singly (2003), où l'individu tout en souhaitant le respect de son intimité, de son individualité, désire également partager des moments avec les autres, notamment le groupe fraternel et les autres enfants de la maison. Il s'agit là d'une socialisation réciproque entre frères et sœurs pour apprendre à « vivre avec », c'est-à-dire apprendre à maîtriser la bonne distance entre soi et les autres.

Quand les germains ou demis ne vivent pas ensemble, si l'intérêt des uns pour les autres est toujours présent malgré la distance et les relations en pointillés, on peut entendre une idéalisation de la « bonne distance » comme support à la « bonne relation » fraternelle. Il y a une recherche des meilleurs aspects dans les liens avec chacun pour renforcer le sentiment fraternel. C'est par l'idéalisation du lien fraternel à distance que le lien lui-même se maintient, loin des effets du quotidien, semble-t-il. Pour ceux qui sont éloignés de leurs frères et sœurs, l'idéalisation de la fratrie et des relations à distance sont une réponse à la promotion des liens fraternels véhiculée dans les Villages SOS. Elle permet une construction valorisée et valorisante du fraternel. Cette idéalisation réduit ainsi, au sein des Villages d'enfants SOS, une mise à l'écart possible, une stigmatisation, due à la situation d'éloignement des frères et sœurs.

En conclusion, c'est dans ce vivier de pairs familiaux que sont les germains, les demis et les enfants co-résidants, ce potentiel de lien social, que les jeunes acteurs choisissent certains individus pour affirmer des liens privilégiés⁵⁶. Et, dans une plus grande mesure encore que les amis, les enfants rencontrés peuvent, dans cet espace restreint de possibles « imposé » par les adultes⁵⁷, se choisir en tant que proches. La cohabitation, est le creuset de proximités affinitaires permettant le maintien des liens de germanité et l'avènement de liens fraternels.

Ceux-ci provoquent une autre phase de socialisation : « le jeune acteur collabore activement à sa propre adaptation, plutôt que passivement lors de sa socialisation dans des modèles déjà existants » (Berger, Kellner, 1988, p. 15). Selon Magdalena Jarvin (2004) les jeunes cherchent à se détacher des espaces principaux de socialisation primaire et à intégrer l'espace du groupe des pairs pour y faire des expériences dessinant les contours de nouveaux rôles sociaux. Les relations fraternelles, et plus particulièrement entre les enfants co-résidants, permettent cette transition dans le cheminement entre la famille et la construction d'un réseau d'amis. Le jeune acteur accède ainsi à un cercle de pairs supplémentaire ; complémentarité qui, selon Simmel (1984), permet à l'individualité de s'exprimer, un peu plus encore, en tant que particulière et originale.

⁵⁶ Cadoret, 1995, p. 144. Nous préférons le terme de « pairs familiaux » à celui de « parents » utilisé par l'auteur à propos des membres de familles d'accueil.

⁵⁷ Le placement familial, comme « la famille, fournit les premiers éléments d'un réseau » (Cadoret, 1995, p. 144).

Portraits des enfants rencontrés

⇒ **Maison 1** résident deux fratries : Aurore (11 ans) et Pierre (11 ans), son jumeau, ainsi que Laïla (8 ans ½) et Iliès (14 ans). Raïssa (16 ans), leur demi-sœur, les rejoint un week-end sur deux. Nous y avons rencontré Aurore, Pierre et Laïla.

Aurore et Pierre avaient un grand frère décédé en 2001. Ils n'ont pas vécu ensemble. Leur mère est aussi décédée. Ils ne revoient pas leur père. Ils sont dans le Village depuis l'âge de 5 ans et sont arrivés les premiers dans la maison.

Les quatre enfants vivant ensemble quotidiennement se connaissent préalablement : ils étaient dans le même foyer.

Laïla va à l'école à mi-temps ; elle alterne avec un centre de jour (difficultés scolaires et problèmes psychologiques). Elle est aussi suivie par une psychomotricienne. Iliès était en début d'année interne dans un collège. Il ne l'est plus actuellement ce qui lui impose de lourds horaires à cause des déplacements. Raïssa est interne dans un centre spécialisé. Elle vient un week-end sur deux dans la maison 1 et l'autre week-end réside chez leur grand-mère.

⇒ **Maison 2** résident deux fratries : Marina (11 ans) et Laurie (16 ans ½) ainsi que Sarra (8 ans), Willy (10 ans) et Jonathan (12 ans). Nous y avons rencontré Marina et Sarra.

Marina et Laurie ont 10 frères et sœurs qui ne vivent pas au Village. Elles voient très irrégulièrement leurs parents. Cela fait un an qu'il n'y a pas eu de visites parentales.

Les deux fratries cohabitent ensemble depuis 6 ans. Les trois plus jeunes sont dans la même école.

Sarra est arrivée à 19 mois au Village. Ils ont une sœur aînée et un autre frère cadet à l'extérieur du Village. Leur sœur qui est assistante maternelle vient les voir régulièrement. Leur petit frère qui vit avec chez leurs parents, ils ne le voient plus. Les relations avec les parents sont rompues.

Alors que tous les autres enfants disent la classe dans la quelle ils sont, Sarra se présente ainsi : « Ici je suis bien... j'suis contente d'être ici parce que on est avec

Cathy et que on a beaucoup de choses ici. On a chacun sa chambre. On a un salon avec beaucoup de chose. On part souvent en vacances dans la famille avec Cathy. »

≈ **Maison 3** réside une fratrie composée de Natacha (14 ans), David (13 ans), Barbara (12 ans) et Steven (10 ans). Nous y avons rencontré Steven.

La dernière visite chez les parents s'est mal passée. Le séjour pendant les vacances de Noël a été interrompu, depuis les visites ont été suspendues. Les enfants sont très perturbés par les événements familiaux.

≈ **Maison 4** résident deux fratries : Nina (16 ans), Gérald (15 ans) et Adrien (12 ans) ainsi que Boris (14 ans) et Pauline (12 ans). Nous y avons rencontré Adrien, Pauline et Boris.

Nina et Gérald sont en internat. Par conséquent, 3 enfants sur 5 cohabitent à temps plein.

Adrien répond très peu aux questions de l'entretien et lorsqu'il répond c'est le plus souvent par « Je ne sais pas ». Avec son frère et sa sœur, ils sont au Village depuis 5 ans. Ils ont un demi petit frère, de 2-3 ans, qui vit avec leur père et leur belle-mère. Ils voient cette entité familiale régulièrement.

Boris et Pauline ont un frère, Ilan (15 ans) qui vit dans une autre maison du Village. Ils se voient tous les week-ends et jouent ensemble dehors. Boris ne s'exprime pas sur le fait de vivre dans la même maison que sa sœur et dans une maison différente de son frère. La fratrie est arrivée très récemment (moins d'un an) au Village.

C'est par l'entretien avec Pauline que l'on apprend l'existence de Stanislas (5 ans environ) et de Cyril (8 ans environ), leurs petits frères qui vivent avec leurs parents. Les rencontres ne sont pas assez fréquentes pour avoir créé un lien entre tous les enfants mais ces autres frères devaient être placés, il faudrait qu'il le soit avec les aînés.

≈ **Maison 5** résident la fratrie de Dylan (13 ans) et Peter (11 ans) ainsi que Sophie (16 ans) et Amélie (6 ans) qui ne sont pas sœurs. Nous avons rencontré là Dylan et Sophie.

Sophie est arrivée avec sa sœur et la mère SOS (elles étaient déjà ensemble dans un autre Village, autre région) quelques mois avant la fratrie des garçons.

Sophie, Dylan et Peter vivent ensemble depuis 5 ans. Amélie est la dernière arrivée. Dylan et Sophie sont proches.

Sophie est à présent seule au Village. Elle a 3 frères et sœurs aînés : Sandy (20 ans) est indépendante, Mickaël (18 ans) est dans une famille d'accueil et Stéphanie (17 ans) est dans un centre. C'est avec Sandy que les relations sont les plus difficiles.

➤ **Maison 6** réside la fratrie de Samia (14 ans), Raoul (12 ans), Lydia (7 ans ½), Alida (6 ans) et Inès (3 ans). Nous y avons rencontré Lydia et Raoul.

Cela fait moins d'un an qu'ils sont au Village. Leur mère leur rend visite tous les samedis. Ils se voient dans une maison mise à disposition au sein du Village dans laquelle ils déjeunent ensemble, font les devoirs et ont des activités en famille. C'est aussi dans cette maison qu'est fêté l'anniversaire de leur mère dont parle Raoul.

➤ **Maison 7** réside la fratrie de Hassa (15 ans), Fatia (13 ans) et Rania (11 ans).

Nous n'avons rencontré que Rania dans cette maison. Elle est arrivée au Village avec ses sœurs depuis 3 ans.

Fatia est interne, elle ne rentre que le week-end mais aussi parfois du mardi soir au mercredi soir lorsque leur mère leur rend visite.

Les 3 sœurs ont un frère germain, Abib qui est en foyer, et des demi-frères et sœurs bien plus âgés qu'elles. Leur père est remarié plusieurs fois, il a en tout 12 enfants ; les aînés sont nés entre 1950 et 1965. Rania ne les connaît pas tous. Leur mère n'a pour enfants que la fratrie de Rania.

➤ **Maison 8** résident Simon (7 ans) et ses demi-frères Joachim (5 ans) et Karim (3 ans). Pour une question d'âge, nous n'avons rencontré que Simon dans cette maison.

Les 3 garçons ont deux demi-sœurs utérines, Alice (11 ans) et Auriane (9 ans), qui vivent à proximité du Village dans un foyer. Tous les enfants se retrouvent chez leur mère une fois par mois environ.

➤ **Maison 9** résident deux fratries : celle de Nathalie (13 ans), Charlotte (12 ans), Thierry (10 ans) et Juliette (9 ans ½) et celle de Thomas (9 ans ½) et Ingrid (7 ans ½). Nous y avons rencontré Juliette et Thomas.

Juliette et ses frère et sœurs sont au Village depuis 8 ans.

Thomas et sa sœur sont les enfants de la mère SOS ce qui est une particularité dans l'ensemble des entretiens que nous avons effectués. Ils vivent avec un de leur parent contrairement à tous les autres enfants du Village. Les parents de Thomas et Ingrid sont séparés. Ils ont un demi grand frère, de 20 ans, du côté de leur père.

≈ **Maison 10** réside une fratrie : celle de Riad (13 ans), Sofia (11 ans), Teddy (10 ans), Tony (8 ans) et Sullivan (4 ans). Nous avons rencontré dans cette maison Teddy et Riad.

Dans un premier temps, Teddy, à qui je demande de lister les personnes avec qui il vit, commence par ses meilleurs copains et ses copains.

Riad, lui, concentre son discours sur son rôle d'aîné en précisant les aspects positifs mais aussi plus négatifs.

≈ **Maison 11** résident Sabine (12 ans 1/2) et sa demi-sœur Ella (17 ans) ainsi que Marion (5 ans).

Nous avons rencontré Ella et Sabine dans cette maison.

Sabine, arrivée au Village il y a 6 ans avec ses 3 demi-sœurs utérines. Les 2 aînées, Zita et Lima, majeures, sont à présent étudiantes à distance du Village. Elles sont encore attachées au Village mais n'y résident plus.

Ella nous donne un beau portrait d'enfant du milieu, enfant pivot dans la fratrie.

Marion est venue compléter depuis peu (environ 6 mois) ce tableau féminin. Marion a 2 sœurs dans le Village, dans une autre maison.

≈ **Maison 12** résident deux fratries : celle de Sacha (7 ans) et Noémie (4 ans) et celle d'Isabelle (14 ans), Pascal (13 ans) et Gabrielle (6 ans, enfant légèrement handicapée mentale).

Nous y avons rencontré Sacha et Isabelle.

Sacha et Noémie ont 2 frères en dehors du Village qu'ils voient le mercredi et ont 4 autres frères et sœurs dans une autre maison du Village avec lesquels ils jouent à l'extérieur.

Isabelle, Pascal et Gabrielle ont un grand frère qui vit avec leur grand-mère mais qu'ils ne voient plus, une grande sœur qui vit avec leur mère et une autre grande sœur qui est en famille d'accueil. Ils ont aussi un demi-frère (13 ans).

Ils sont arrivés dans le Village il y a 5 ans.

Bibliographie

- Almodovar Jean-Pierre, 1981, « Les expériences fraternelles dans le développement de l'enfant », in Soulé M., *Frères et sœurs*, 8^{ème} journée scientifique du centre de guidance infantile de l'Institut de Puériculture de Paris, Paris, ESF, p. 29-43.
- Bank S. P. et Kahn M. D., 1982, *The Sibling Bond*. NY: Basic Books.
- Beauregard Katherine, 2003, *Qualité de la relation fraternelle et adaptation psychosociale des frères et sœurs placés conjointement ou séparément en famille d'accueil*, Thèse en psychologie sous la direction de Daniel Paquette, Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal.
- Berger Peter, Luckmann Thomas, 1996 (2^{ème} édition), *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.
- Bernard-Béchariès Jean-François, 1994, « Quels paradigmes pour une théorie de l'enfant-acteur ? », *Revue de l'Institut de sociologie*, n° 1-2, Université Libre de Bruxelles, p. 21-37.
- Bidart Claire, 1997, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte.
- Bonvalet Catherine, 1997, « Sociologie de la famille, sociologie du logement : un lien à redéfinir », *Sociétés Contemporaines*, n° 25, p. 25-44.
- Bonvalet Catherine, Lelièvre Eva, 1995, « Du concept de ménage à celui d'entourage : une redéfinition de l'espace familial », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, n° 2, p. 177-190.
- Bourguignon Odile, 2000, « La dimension fraternelle », *Le journal des psychologues*, n° 183, p. 22-25.
- Bourguignon Odile, 1999, *Le fraternel*, Paris, Dunod.
- Brocard Anouk, 2000, « Apprendre la fraternité pour deux enfants vivant dans la même chambre », in Singly F. de, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, p. 73-91.
- Buisson Ferdinand, Durkheim Emile, 1911, « Enfance », in Buisson F., Durkheim E., *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'éducation primaire*, Paris, Hachette.
- Buisson Monique, 2003, *La fratrie, creuset des paradoxes*, Paris, L'Harmattan.
- Cadoret Anne, 1998, « Placer ensemble les frères et sœurs ? », *Informations sociales*, n° 67, CNAF, p. 74-81.

- Cadoret Anne, 1995, *Parenté plurielle. Anthropologie du placement familial*, Paris, L'Harmattan.
- Cadoret Anne, 1991, « Enfants placés et familles : les raisons d'une fratrie », *Dialogue*, n° 114, Erès, p. 12-25.
- Cicchelli-Pugeault Catherine, Cicchelli Vincenzo, 1998, *Les théories sociologiques de la famille*, Paris, La Découverte.
- Clément Céline, 2001, « Frères et sœurs : construction d'un lien familial », *Réseaux de sociabilité et d'entraide au sein de la parenté*, n° 94, p. 41-56.
- Dandurand Renée, Hurtubise Roch, Le Bourdais Céline (dir), 1995, *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture.
- David Marcel, 1992, *Le printemps de la fraternité. Genèse et vicissitudes 1830-1851*, Paris, Aubier.
- David Marcel, 1987, *Fraternité et Révolution française 1789-1799*, Paris, Aubier.
- Delalande Julie, 2001, « La cour d'école, lieu de transmission entre pairs », *Informations sociales*, n° 93, p. 22-29.
- Dubet François, 1994, *La sociologie de l'expérience*, Paris, Le Seuil.
- Dubar Claude, 2001 (1^{ère} édition, 2000), *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.
- Dubar Claude, 2000 (3^{ème} édition revue, 1^{ère} édition en 1991), *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- Duret Pascal, 1996, *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris, PUF.
- Favart Evelyne, 2003, « Fratries et intimités », *Sociologie et sociétés*, XXXV, n° 2, p. 163-182.
- Fine Agnès, 2002 ; « Parenté : liens de sang et liens de cœur », *Familles. Permanence et métamorphoses*, Paris, Editions Sciences Humaines, p. 69-75.
- Fine Agnès, 1998, *Adoptions, ethnologie des parentés choisies*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme.
- Fine Agnès, 1994, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard.
- Gayet Daniel, 1993, *Les relations fraternelles*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Jarvin Magdalena, 2004, « Groupe de pairs et relations d'amitié », in C. Pugeault-Cicchelli, V. Cicchelli, T. Ragi (dir), *Ce que nous savons des jeunes*, Paris, PUF.
- Kaufmann Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

- Langevin Annette, 1999, « Frères et sœurs. Approches par les sciences sociales », in Lemel Y., Roudet B. (dir), *Filles et Garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*, Paris, L'Harmattan, p. 151-172.
- Langevin Annette, 1990, « Frères et sœurs. A chacun son récit, à chacun sa vie », *Le groupe familial*, n° 120, 1, p. 59-64.
- Le Gall Didier, 2005, « La conception de l'habiter à l'épreuve de la recomposition familiale », *Espaces et sociétés*, n° 120-121, p. 45-60.
- Le Gall Didier, 1999, « Les relations bel-enfant/beau-parent dans les familles recomposées après divorce. Le regard des beaux-enfants », *Family-Europe – 21st Century Vision and Institutions. Proceedings of the European Family Forum*, Athènes, Livanis Publishing Organization, p. 121-126.
- Le Gall Didier, 1992, *Formes de régulation conjugale et familiale à la suite d'unions fécondes*, Dossier d'habilitation à diriger des recherches en sociologie, sous la direction de F. de Singly, Université de Paris V - Sorbonne.
- Le Gall Didier, Martin Claude, 1993a, « Recomposition familiale et espace domestique », n° 42, *Evolution des modes de vie et architectures du logement*, La Défense, Plan Construction et Architecture, p. 11-27.
- Le Gall Didier et Martin Claude, 1993b, « Transitions familiales, logiques de recomposition et modes de régulation conjugale » in Meulders-Klein M-T. et Théry I., *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Nathan, p. 137-158.
- Le Gall Didier et Martin Claude, 1990, *Recomposition familiale, usages du droit et production normative*, Caen, Centre de recherche sur le Travail Social – CNAF.
- Léglise Nicole, 1999, *L'enfant du milieu ou comment être seul dans une fratrie de trois*, Paris, L'Harmattan.
- Lett Didier, 2004, *Histoire des frères et sœurs*, Paris, Editions de La Martinière.
- Lewis Oscar, 1963 (trad. française), *Les enfants de Sanchez*, Paris, Gallimard.
- Martial Agnès, 2003, *S'apparenter*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- Mauss Marcel, 1966 (rééd.), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés esquimaudes », in Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 389-475 ; extrait de *L'Année Sociologique*, vol. IX, 1904-1905.
- Mead George Herbert, 1962 (rééd.), *Mind, Self and Society: from the standpoint of a social behaviourist*, Chicago, University of Chicago Press.

- Mesure Sylvie et Renaut Alain, 1999, *Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique*, Paris, Flammarion.
- Meulders-Klein Marie-Thérèse et Théry Irène (dir), 1993, *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Nathan.
- Montandon Cléopâtre, 1998, « La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise », *Education et Sociétés*, n° 2, Paris-Bruxelles, De Boeck université, p. 91-118.
- Montandon Cléopâtre, 1997, *L'éducation du point de vue des enfants*, Paris, L'Harmattan.
- Montandon Cléopâtre, 1996, « La socialisation familiale : du côté des enfants », in Dandurand R., Hurtubise R., Le Bourdais C. (dir), *Enfances, Perspectives sociales et pluriculturelles*, Sainte-Foy, IQRC, p. 321-341.
- Muxel Anne, 1998, « Etre frères et sœurs, le rester », *Informations sociales*, n° 67, CNAF, p. 4-15.
- Muxel Anne, 1996, *Individu et mémoire familial*, Paris, Nathan.
- Navelet Claude, 1999, « Frère, fratrie et lien fraternel : des mots au concept », in Bourguignon O. et al. (dir), *Le fraternel*, Paris, Dunod, p. 83-100.
- Neizert Françoise, 1990, *La chambre d'enfant – Représentations et pratiques qui en affectent l'usage dans une catégorie sociale en évolution, les professions intermédiaires*, Recherche à la demande du Plan et Construction, Ministère de l'Équipement, du logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports, Fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs.
- Piaget Jean, 1932, *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF.
- Poittevin Aude, 2006, *Enfants de familles recomposées. Sociologie des nouveaux liens fraternels*, Rennes, PUR.
- Poittevin Aude, 2005, « Une lecture des espaces pour lire les liens fraternels », *Espaces et sociétés*, n° 120-121, p. 60-77.
- Poittevin Aude, 2004, « La fratrie recomposée au travers des temps et des espaces domestiques », in Collignon B. et Staszak J-F. (dir.) *Espaces Domestiques - construire, aménager, représenter*, Paris, Bréal, p. 297-309.
- Poittevin Aude, 2004, « Les fratries recomposées dans la littérature pour la jeunesse », in Diasio N. (dir), *Au Palais de Dame Tartine. Regards européens sur la consommation enfantine*, Paris, L'Harmattan, p. 181-196.

- Poittevin Aude, 2003, *Les liens dans les fratries recomposées ; Regard sociologique sur les relations entre enfants au sein de familles recomposées*. Dossiers d'études, n° 47, Allocations Familiales, 59 p. (Synthèse du Rapport de recherche pour la CNAF, Convention CNAF-CNRS-Paris V, 283 p., février 2003)
- Poittevin Aude, 2000a, « Photographies de fratries recomposées : entre inégalité et intégration », *Recherches et Prévisions*, n° 61, CNAF, p. 51-59.
- Poittevin Aude, 2000b, « Les variations morphologiques de la fratrie recomposée », *Dialogue*, n° 149, Erès, p. 99-105.
- Scelles Régine, 2003, *Frères et sœurs, complices et rivaux...*, Paris, Fleurus.
- Simmel Georges, 1999 (1908), *Sociologie, étude des formes de la socialisation*, PUF.
- Simmel Georges, 1984, « Sociabilité » in *Sociologie et épistémologie*, coll Sociologie, PUF, Paris.
- Singly François de, 2004a, « La cause de l'enfant », in Singly F. de (dir), *Enfants-Adultes. Vers une inégalité des statuts ?*, Paris, Universalis, p. 7-13.
- Singly François de, 2004b, « Le statut de l'enfant dans la famille contemporaine », in Singly F. de (dir), *Enfants-Adultes. Vers une inégalité des statuts ?*, Paris, Universalis, p. 17-32.
- Singly François de, 2003, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin.
- Singly François de, 2000, *Libres ensemble*, Paris, Nathan.
- Singly François de, 1998, *Habitat et relations familiales*, Paris, Plan construction et architecture.
- Singly François de, 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan.
- Singly François de, 1993, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan.
- Singly François de, Chaland Karine, 2002, « Avoir le « second rôle » dans une équipe conjugale. Le cas des femmes de préfet et de sous-préfet », *Revue française de sociologie*, vol. 43, n° 1, p. 127-158.
- Sirota Régine, 1999, « Les civilités de l'enfance contemporaine. L'anniversaire ou le déchiffrement d'une configuration », *Education et Sociétés*, n° 3, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, p. 31-54.
- Sirota Régine, 1998a, « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard », *Education et Sociétés*, n° 2, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, p. 9-34.

- Sirota Régine, 1998b, « Nouvelles sociabilités enfantines », *Informations sociales*, n° 65, CNAF, p. 104-111.
- Soulé Michel, 1981, *Frères et sœurs*, 8^{ème} journée scientifique du centre de guidance infantile de l'Institut de Puériculture de Paris, Paris, ESF.
- Spire Alexis, 1998, « Figures de la fratrie », *Informations sociales*, n°67, CNAF, p. 23-31.
- Théry Irène, 1996a, « Normes et représentations de la famille au temps du démariage. Le cas des liens fraternels dans les fratries recomposées », in Le Gall D., Martin C. (dir), *Familles et politiques sociales ; Dix questions sur le lien familial contemporaine*, Paris, L'Harmattan, p. 151-176.
- Théry Irène (dir), 1995, *Recomposer une famille : des rôles et des sentiments*, Paris, Edition Textuel.
- Théry Irène, 1993, *Le démariage*, Paris, Odile Jacob.
- Théry Irène, 1991, « Trouver le mot juste : langage et parenté dans les recompositions familiales après-divorce », in Segalen M. (dir), *Jeux de famille*, Paris, Presses du CNRS, p. 137-156.
- Toman William, 1987, *Constellations fraternelles et structures familiales*, Paris, ESF.
- Toulemon Laurent, 2003, « La transformation des fratries au cours du XX^{ème} siècles », Colloque *Frères – sœurs – jumeaux : passé et présent des fratries*. Seizièmes entretiens du centre Jacques Cartier, Institut des sciences de l'homme, Lyon, 1^{er} et 2 décembre.
- Vulbeau Alain, 1998, « L'enfance qui parle », *Informations sociales*, n° 65, CNAF, p. 4-15.
- Weber Max, 1965 (1922), *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon.
- Widmer Eric, 1999, *Les relations fraternelles des adolescents*, Paris, PUF.